

# LA MASSEUSE CHINOISE



Peter A. LeGault

## Table des matières

Préface.....	6
CHAPITRE I Dix ans plus tôt .....	8
Chapitre II L'Institut du Bien-Être Humain .....	12
Chapitre III Les bancs d'école .....	19
CHAPITRE IV Deux mois plus tard .....	22
CHAPITRE V Au revoir virginité .....	24
Chapitre VI Et les années passèrent.....	28
CHAPITRE VII Rencontre inopinée .....	31
CHAPITRE VIII De Baie-Comeau à Tadoussac.....	42
CHAPITRE IX Une nuit pas comme les autres.....	47
CHAPITRE X Un congé imprévu .....	54
CHAPITRE XI Destination Québec .....	61
CHAPITRE XII De Québec à Montréal .....	68
CHAPITRE XIII Marjorie .....	75
CHAPITRE XIV Cartel chinois.....	80
CHAPITRE XV Le Viol.....	93
CHAPITRE XVI La vengeance.....	101
CHAPITRE XVII L'enquête, les funérailles et l'immigration.....	106
CHAPITRE XVIII Monsieur Wong .....	113
CHAPITRE XIX De Vancouver à Hong Kong .....	120
CHAPITRE XX la découverte de Hong Kong .....	129
CHAPITRE XXI Voyage à Zhu Shan .....	133
Chapitre XXII Monsieur et madame Martin.....	138

# **La masseuse chinoise**

**Peter A. LeGault**



**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

LeGault, Peter A., 1940-

La masseuse chinoise

ISBN 978-2-924594-48-3

I. Titre.

PS8623.E466M37 2016  
PS9623.E466M37 2016

C843'.6

C2016-941380-2

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) ainsi que celle de la SODEC pour nos activités d'édition.



Conception graphique de la couverture: Peter A. LeGault

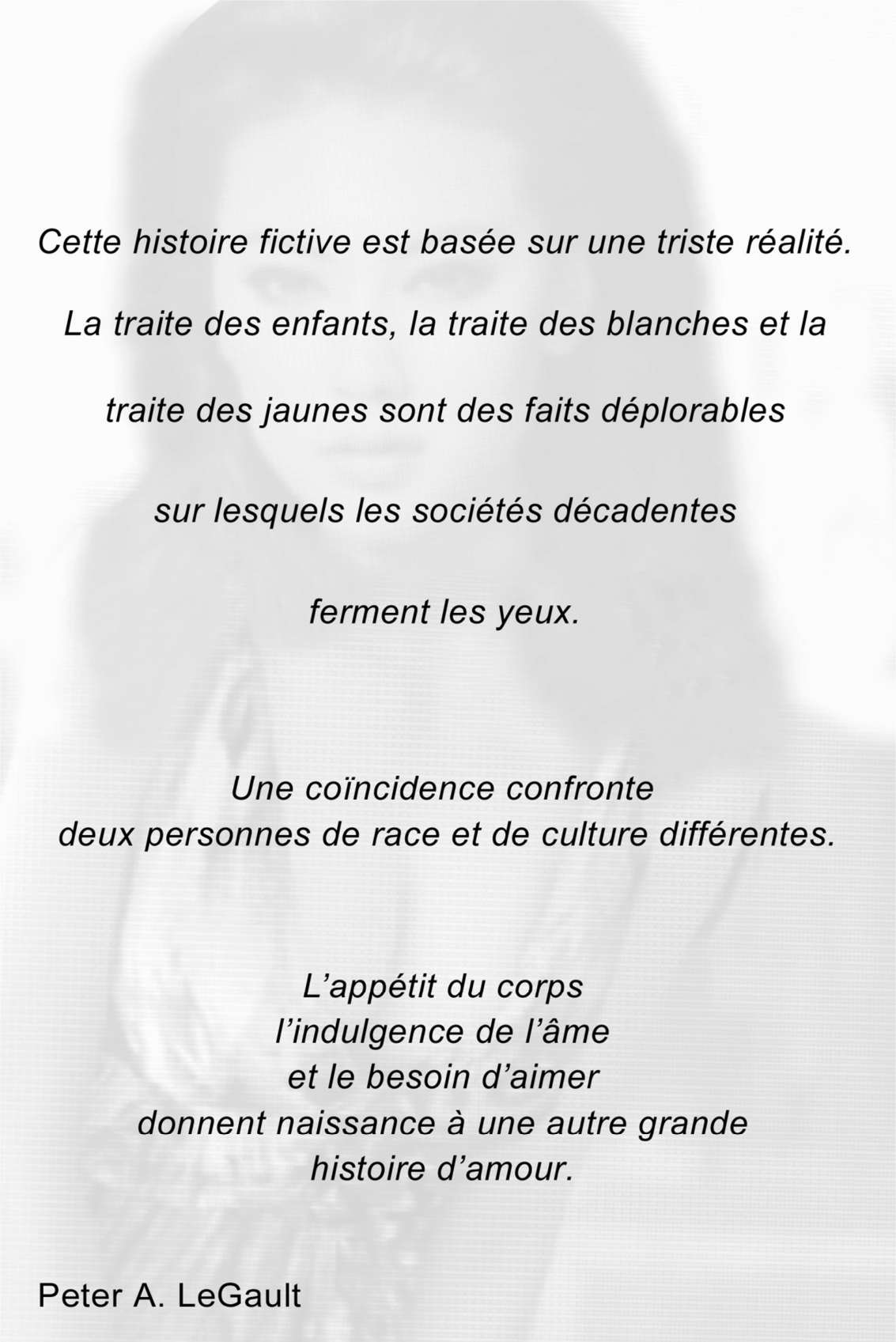
© Peter A. Legault, 2016

Dépôt légal – 2017  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque et Archives Canada

ISBN:978-2-92459-448-3  
ISBN ePub:978-2-92459-450-6  
ISBN PDF:978-2-92459-449-0

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés. Toute reproduction d'un extrait de ce livre, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Imprimé et relié au Canada  
1<sup>re</sup> impression, janvier 2017



*Cette histoire fictive est basée sur une triste réalité.*

*La traite des enfants, la traite des blanches et la  
traite des jaunes sont des faits déplorables  
sur lesquels les sociétés décadentes  
ferment les yeux.*

*Une coïncidence confronte  
deux personnes de race et de culture différentes.*

*L'appétit du corps  
l'indulgence de l'âme  
et le besoin d'aimer  
donnent naissance à une autre grande  
histoire d'amour.*

Peter A. LeGault

## Préface

La Chine est une nation établie dans la zone est de l'Asie et représente le pays comptant le plus grand nombre d'habitants sur la planète, soit environ 1.38 milliards.

Loin de moi l'idée de vous donner un cours sur l'importance de la Chine à travers le monde. Toutefois, pour que cette histoire vous semble logique et compréhensible, je dois vous donner un aperçu de cette immense nation communiste.

La Chine compte plus de vingt-deux provinces, cinq régions autonomes et Beijing en est la capitale. Le pays occupe une superficie de plus de 9.6 milliards de kilomètres carrés, alors que son territoire est aussi vaste que diversifié, passant de zones torrides à d'autres, plus arides, qu'on retrouve au sud. En terme de superficie, la Chine se classe au troisième rang mondial, après la Russie et le Canada.

Notre histoire débute dans un village plus ou moins prospère de la province d'Hubei, situé près de la ville de Zhu Shan. Plus de la moitié des revenus de ce petit patelin provient de l'agriculture. La majorité des villageois habite dans de petites maisons généralement érigées à proximité du centre-ville. Certaines sont propres et passablement bien meublées, tandis que d'autres se méritent à peine le titre de taudis. Dans bien des cas, la cuisine, bien que fonctionnelle, se trouve à l'extérieur de la maison. Les services d'eau potable sont généralement installés dans la cour arrière, de même que les toilettes et la douche. Pour ce qui est de l'électricité, la plupart des résidents y ont accès, sauf que le service est plus ou moins efficace. Plusieurs familles ont un téléviseur, une lessiveuse, une bicyclette ou une motocyclette, les gens plus fortunés possédant également une vieille voiture.

Nombreux sont ceux qui dénoncent les difficultés qu'ils rencontrent au quotidien, pendant que d'autres, qui comparent leur vie à celle qui prévaut dans les grandes banlieues, se disent satisfaits de leur sort.

— Ici, au moins, clament-ils, l'air est respirable, l'eau est pure et nous pouvons facilement nous procurer de bons fruits et légumes.

En fait, les citoyens locaux consomment les denrées qui poussent à profusion à même leurs terres. Ils ne mangent pas beaucoup de viande, sauf, occasionnellement, du poulet ou du porc bouilli.

Leur vie évolue au gré des saisons. Il y a la récolte du riz et du blé ou encore, celle des fruits, carottes, arachides et pommes de terre. Tout au long de l'année, les paysans ne manquent jamais de travail:

Une journée typique, pour une famille, mène les adultes dans les champs, tandis que les plus jeunes se rendent dans une municipalité quelconque pour y travailler. Les adolescents vont à l'école et les grands-parents s'occupent des petits enfants. Le soir, alors que les femmes s'affairent aux tâches ménagères, la majorité des hommes se réunissent au bar local pour commenter les potins du jour, vanter leurs produits, vendre leurs diverses marchandises et surveiller de près les matchs d'échecs chinois. Tous s'entendent sur une chose: la bière est bonne et fraîche.

Les week-ends, les habitants visitent généralement les marchés locaux pour socialiser et négocier la vente de leurs produits.

À la fin de l'hiver, les citoyens célèbrent l'arrivée du printemps. On vient de tous les coins de la province pour fêter, danser, vendre des produits et générer les revenus de l'année à venir. Parmi ces revenus, il y a ceux générés par les mariages et la vente d'enfants. De riches citadins se promènent dans les différentes rues du village, à la recherche d'enfants de belle allure. Certains parents n'hésitent pas à négocier avec ces marchands de vies humaines pour vendre l'un ou l'autre de leurs enfants. Cela peut sembler horrible, mais il s'agit là d'un avantage social, tant pour les parents que pour l'enfant. La vente d'un gamin au physique avantageux peut rapporter à ses géniteurs un revenu surpassant de loin celui que rapporte la vente de légumes, d'œufs ou de bière. En ce qui concerne l'enfant, il est amené dans une grande ville où on lui apprendra un métier qui lui permettra de vivre plus richement. C'est du moins ce qu'on déclare aux parents. Bien qu'illégale partout en Chine, la traite des jaunes est tolérée par la société, à la condition qu'un contrat déterminant les termes de la transaction soit établi comme suit:

- A- Au moment de la vente de l'enfant, il doit être âgé d'au moins treize ans.
- B- Le paiement doit être réglé au complet avant que l'acheteur prenne possession de l'enfant.
- C- Les parents deviendront exempts de toute obligation ou responsabilité vis-à-vis de l'enfant.
- D- L'enfant perdra tous les avantages sociaux qu'il a ou dont il pourrait bénéficier au sein de sa famille.
- E- Si l'enfant devait réussir à s'échapper des griffes de l'acheteur et revenir chez lui, il devra être retourné à l'acheteur, et ce, sans aucuns frais pour celui-ci.
- F- Les parents abandonnent tout droit de contacter ou de voir l'enfant.
- G- Sur signature d'un tel contrat, l'enfant devient la propriété de l'acheteur qui en assumera désormais la responsabilité.

Maintenant que vous êtes au fait de ces détails, chers lecteurs, cette histoire peut commencer.

## CHAPITRE I

### Dix ans plus tôt

Chen Yang savait que sa vie ne serait jamais plus la même. Depuis le lever du soleil, elle travaillait dans le champ de pommes de terre et attendait avec appréhension que sonne le coup des dix-huit heures. La veille, elle avait célébré ses treize ans. Après avoir marqué l'événement comme il se doit, son père et sa mère lui avaient appris une inquiétante nouvelle.

— Nous avons trouvé une nouvelle vie pour toi. Tu es trop jolie pour travailler à la ferme. C'est une existence trop difficile. Demain, quelqu'un viendra te chercher pour t'emmener dans une grande ville. Tu étudieras dans une bonne école, tu apprendras un excellent métier et tu deviendras une personne importante, lui expliqua son père.

-Ah! Ce que je t'envie! ajouta sa mère. Et tout ça grâce à ton joli visage et à ton magnifique corps.

Chen était effectivement dotée d'une allure et d'un charme séduisants. Son visage resplendissait la santé et la joie de vivre. Son corps, d'une grandeur d'environ un mètre cinquante, était mince et mis en valeur là où il fallait. Si l'on se fiait au volume de ses seins en plein développement et à la tournure de sa croupe, on pourrait facilement lui donner seize ou dix-sept ans. Les larmes aux yeux, elle demanda:

— Quand dois-je partir, Papa?

— Demain soir.

— Que se passera-t-il si je refuse, maman?

— Ne fais pas la mauvaise tête, ma fille. Tu dois partir. Nous n'avons plus le choix.

— Vous m'avez vendue à un marchand?

— Oui, il le fallait. Nous voulions t'offrir une meilleure vie, expliqua le père.

Chen se leva, bien déterminée à démontrer qu'elle n'était pas complètement idiote et qu'elle avait une parfaite idée du genre de marché que ses parents avaient conclu.

— Vous ne m'avez pas vendue pour mon propre bien, mais pour le vôtre. Combien d'argent avez-vous obtenu pour moi? Je ne suis pas la seule de ce patelin à disparaître ainsi. L'année dernière, mon amie Lee a quitté le village ni vue ni connue... J'imagine que ses parents l'ont vendue, elle aussi? lança-t-elle, furieuse. Tous les deux, vous êtes dégueulasses! Combien d'argent avez-vous reçu pour moi, hein? J'ai le droit de savoir!

— On a reçu plus d'argent qu'on pourrait en gagner durant toute une année, confessa son père. Mais tu sais, nous ne serons pas les seules à en profiter. Pense à tout ce qu'on pourra offrir à tes frères et sœurs. N'as-tu donc pas de cœur? Tu ne veux pas aider ta famille?

— Et j'imagine que d'ici un an ou deux vous vendrez les autres? enchaîna Chen en se rassoyant.

— Malheureusement non! rétorqua le père en affichant un air plus que déçu. Ta sœur aînée n'est pas assez jolie et ton jeune frère n'est pas ce qu'on peut appeler un vrai garçon; il est trop efféminé.

— Alors, que va-t-il se passer, maintenant? questionna Chen avec un semblant de soumission.

— Demain soir, le marchand s'amènera ici vers dix-huit heures. Il n'y aura que toi et moi dans la maison, expliqua son père.

— Et?

— Il t'examinera de la tête aux pieds et s'il est satisfait, il effectuera le paiement.

— Et si je refuse de me déshabiller?

— Je devrai le faire pour toi. S'il te plaît, Chen, ne me force pas à t'enlever tes vêtements.

— Je pourrais me blesser moi-même! lâcha Chen en se relevant. De cette façon, ton sale acheteur de peau ne voudrait plus de moi!

— Ne prend pas cette attitude, fit la mère, tu gâcherais tout. Autant pour toi, que pour le reste de la famille. Donne une chance à l'acheteur... Il nous a promis que tu aurais une belle vie, remplie de succès, d'argent et de plaisir. C'est tout de même mieux que de vivre ici, dans cette saleté de misère.

Chen regarda ses parents, baissa la tête et répondit:

— Sur ce point, tu as raison, maman. Rien ne peut être pire que de vivre ici avec vous. J'ai hâte de partir et j'espère ne plus jamais vous revoir.

Et la jeune fille partit, sans rien ajouter. Ses parents se regardèrent et l'un comme l'autre ne put contenir ses larmes.

\*\*\*

La journée dans les champs était terminée. Ce jour-là, Chen avait travaillé avec une lenteur peu coutumière. Elle qui était normalement productive avait rêvé plus que travaillé. Son père avait bien remarqué son peu d'entrain, mais n'avait passé aucun commentaire. L'adolescente s'était efforcée d'imaginer ce que serait sa nouvelle vie. Sûrement qu'elle surpasserait celle-ci. Puisque l'homme qui viendrait la chercher l'avait achetée parce qu'elle lui plaisait, nul doute qu'elle serait traitée avec classe. Oui, ce soir, ce serait sans hésiter et sans honte qu'elle se déshabillerait devant lui. Il voulait voir si elle était vraiment jolie? Elle lui en mettrait plein la vue. Quant à son père, qui serait également présent, lui aussi pourrait la regarder. Sans doute qu'il la désirerait tout autant que l'acheteur. Ou tout autant que son frère qui se plaisait souvent à la reluquer lorsqu'elle se douchait, ou que le fils du voisin qui avait tenté de la caresser sous sa jupe. Jusqu'à présent, elle était pure. Aucun homme ne l'avait séduite et ses expériences sexuelles se limitaient à ce qu'elle avait connu avec sa sœur aînée Jiahui, lorsqu'il leur était arrivé de partager le même lit. En ces occasions, sa sœur l'invitait toujours à la toucher entre les jambes. Semblant apprécier ce genre de caresses, Jiahui devenait chaque fois toute humide, en plus de s'agiter anormalement et de murmurer des mots inaudibles. Le petit jeu terminé, elle tournait le dos et prévenait Chen de ne jamais parler de cela à quiconque.

L'adolescente observa la descente de la grosse boule de feu à partir d'un endroit qui lui avait toujours plu. Plus jamais elle ne verrait ce coucher de soleil. Son nouveau monde serait différent; elle-même deviendrait différente. Elle deviendrait une femme instruite et importante, qui séduirait l'univers entier. «Salut, les pauvres, salut, la misère! Un jour, je deviendrai une reine et vous devrez me baiser les pieds.»

Maintenant déterminée à embrasser sa nouvelle vie, elle se dirigea d'un pas pressé vers la maison familiale. Lorsqu'elle y fut, elle remarqua qu'une voiture était garée devant la porte d'entrée. Elle activa le pas, voulant éviter que l'acheteur croit qu'elle manquait de ponctualité. Elle entra rapidement dans la maison et vit l'homme pour la première fois. Plus jeune et beaucoup plus élégant que son père, il portait un habit noir, une chemise blanche et une cravate rouge. Ses cheveux étaient courts, noirs, et bien coiffés. Il lui adressa un beau sourire et lui dit :

— Bonjour, Chen, c'est un grand plaisir de te rencontrer enfin.

Sa voix était suave, chaude et intimidante. Que de classe dans sa façon d'être et de s'exprimer ! Incapable du moindre mot, Chen se contenta de pencher un peu la tête. Elle avait pourtant tant de questions. Pourquoi se montrait-elle si timide, tout à coup ?

— Parle, ma fille, fit son père qui en regardant le visiteur, précisa : généralement, elle est une vraie boîte à mots. Impossible de la faire taire.

— C'est normal, répondit l'acheteur. Elle est sans doute un peu bouleversée. C'est impressionnant, vous savez. C'est une toute nouvelle vie qui se présente à elle.

Chen trouva que l'homme ressemblait à un acteur. Son visage exprimait un sourire compréhensif, alors que ses yeux noirs semblaient scruter l'intérieur de son âme. Jamais, jusque-là, elle n'avait vu un aussi bel homme. Quelle différence entre lui, son père et les autres mâles du village !

— Tu n'as pas à t'adresser à moi, jeune fille. Nous pourrons discuter plus tard, lorsque nous serons sur la route. J'aimerais toutefois que tu te déshabilles. Je veux te voir comme la nature t'a créée. Tu veux bien te dévêtir pour moi ?

Sans hésiter, et en fixant son paternel droit dans les yeux, Chen laissa tomber sa robe, sous laquelle elle ne portait aucun sous-vêtement. Elle avait eu cette idée le matin même, avant de se rendre au champ. Et voilà, elle était dans son plus simple appareil. Pendant que les yeux de son père et de l'acheteur glissaient sur son corps, elle se tenait là, sans bouger, et sans éprouver la moindre gêne.

— Tourne lentement devant moi, la pria l'acheteur.

Elle s'exécuta, puis l'homme enchaîna en demandant :

— Vient plus près de moi, tu veux bien ?

En s'approchant lentement de son interlocuteur, elle aurait pu jurer qu'il tentait de camoufler quelque chose dans son pantalon.

— Place tes bras au-dessus de la tête et tourne lentement sur toi-même, poursuivit-il.

Chen obéit, sans trop comprendre pourquoi elle commençait à ressentir une étrange sensation entre ses jambes. Elle se tenait à moins d'un demi-mètre de l'acheteur lorsqu'elle l'entendit lui demander :

— Chen, est-ce qu'un homme t'a déjà touchée entre les jambes ?

— Non, murmura-t-elle.

— Je vais te toucher... Je vais légèrement pousser un doigt entre tes cuisses. Mon intention n'est pas de te faire du mal, mais de m'assurer que tu es vierge. Puis-je te toucher ?

— Si vous le devez, répondit faiblement l'enfant en baissant la tête.

L'acheteur tint promesse et poussa doucement un doigt dans le vagin de son interlocutrice. Il ne tarda pas à constater qu'elle était aussi humide que vierge. Il retira son doigt, lui tendit un sac et lui dit:

— Parfait, tu as passé tous les tests avec succès. Prends ce sac, va dans ta chambre et passe les vêtements que j'ai achetés pour toi. Entretemps, ton père et moi allons discuter affaires.

Chen se dirigea lentement vers son père pour lui glisser:

— Regarde-moi bien, papa. C'est la dernière fois que tu me vois.

Puis elle ramassa le sac et alla à sa chambre. Une fois la porte refermée derrière elle, elle se contempla dans le miroir. Après avoir glissé sa main entre ses jambes, elle fut surprise de constater à quel point elle était mouillée. Elle se caressa pendant quelques instants et put enfin s'expliquer le plaisir que recherchait sa sœur lorsqu'elles partageaient le même lit.

Vêtue d'une jolie robe rouge, parfaitement agencée à des souliers tout neufs, elle rejoignit l'acheteur sans même un dernier regard pour son paternel.

— Je suis à vous, monsieur. Pouvons-nous partir, maintenant? Je ne veux plus rester une seule seconde de plus dans cette baraque. J'en ai marre des pauvres gens qui l'habitent.

— Allons-y, ma jolie!

L'homme ouvrit la portière de la voiture et l'invita à se glisser sur la banquette arrière. Il referma la porte, ouvrit celle du passager avant et s'assied à côté du chauffeur, un homme tout de noir vêtu qui s'empessa de démarrer le véhicule. Appuyant la tête contre le dossier arrière, Chen ferma les yeux. Une nouvelle vie s'offrait à elle.

## Chapitre II

### L'Institut du Bien-Être Humain

Durant le voyage, Chen tenta d'engager la conversation avec l'acheteur, mais se rendit vite compte qu'il était plus facile d'extraire l'eau d'une roche que de faire parler ce monsieur.

- Quel est votre nom? voulut-elle savoir.
- Appelle-moi monsieur Chin.
- Et le chauffeur, comment s'appelle-t-il?
- Ça n'a pas d'importance.
- Où allons-nous?
- À Beijing.
- Cette ville est la capitale de la Chine, n'est-ce pas?
- Oui.
- Et c'est loin d'ici?
- Environ mille huit cents kilomètres.
- À quelle heure y serons-nous?
- Demain.
- Et où irons-nous une fois là-bas?
- À l'Institut du Bien-Être Humain.
- C'est quoi cet institut?
- Ça ressemble à un collège ou, si tu préfères, une école.
- Je vais étudier là-bas?
- Oui.
- Que vais-je apprendre?
- Cela dépendra de tes aptitudes.
- Allons-nous manger avant d'arriver à Beijing?
- Nous nous arrêterons dans environ deux heures.
- Et si je veux manger avant ou faire pipi, que dois-je faire?
- Attendre.
- Vous n'aimez pas parler avec moi, hein?
- Tu poses trop de questions. Tu devrais dormir un peu.
- Je suis trop nerveuse pour dormir.
- Repose-toi quand même et laisse-nous en paix. J'en ai marre de tes questions.
- Je pensais que vous étiez gentil... mais au contraire, vous êtes bête!

Voyant que l'homme était devenu silencieux, Chen décida de s'étendre avant de s'endormir profondément. Près de deux heures plus tard, elle fut réveillée par une vieille femme d'origine chinoise à la chevelure grise très courte.

— Allons, petite fille, lui lança l'étrangère après avoir ouvert la portière arrière. Il est temps d'aller à la toilette et de manger. Viens... Bouge! Nous n'avons pas toute la soirée!

Un peu confuse, Chen s'étira un peu avant de se rappeler les événements de la journée.

- Qui êtes-vous? questionna-t-elle.

— Je suis l'une des conseillères de l'Institut. Allez... Sors de l'auto; nous n'avons pas de temps à perdre.

Ce disant, la femme agrippa fermement la jeune fille pour l'obliger à sortir du véhicule.

— Vous n'avez pas le droit de me faire mal, se plaignit Chen. Où est l'acheteur? Je veux lui parler!

En guise de réponse, la dame la gifla, puis la repoussa violemment à l'intérieur de la voiture.

— Écoute-moi bien, ma jeune donzelle, l'acheteur n'est plus ici et tu réponds maintenant de moi. Si tu te soumetts, tout ira bien, mais si tu défies mon autorité, tu en subiras les conséquences. Et maintenant, cesse de crier comme une déchaînée.

Malgré son jeune âge, Chen comprit rapidement qu'elle ne gagnerait pas. Elle n'avait d'autre choix que de s'incliner, quitte à se venger plus tard.

— Je m'excuse, madame. Je dormais et vous m'avez fait peur. Je vais faire ce que vous me demandez.

— Voilà qui est mieux. Descends de la voiture, prends ma main et suis-moi. Je vais te conduire à la toilette et ensuite, nous achèterons à boire et à manger avant de poursuivre notre voyage.

— Oui, madame.

La pauvre petite fut conduite à l'arrière d'une station d'essence, où la matrone ouvrit une porte blanche d'allure douteuse pour ensuite la pousser à l'intérieur.

— Fais ce que tu as à faire et dépêche-toi, la somma-t-elle. Je t'attends ici.

Chen affrontait la plus grande peur de sa vie. Dans quel guêpier était-elle? Non sans noter le piètre état des lieux, elle baissa son slip et urina rapidement, sans que la peau de ses fesses ne touche la cuvette de la toilette. Elle se lava les mains à même le robinet crasseux et sans pression, et remit ses cheveux en place. Ce faisant, elle remarqua que son visage, encore si beau quelques heures auparavant, faisait maintenant peur à voir. Après avoir quitté la pièce, elle entendit la matrone lui dire:

— C'est bien, tu n'as pas pris trop de temps. Je vais acheter des sandwiches, quelques bouteilles d'eau et du thé chaud. Nous mangerons dans la voiture.

Les emplettes complétées, la dame se dirigea vers une vieille voiture blanche, ouvrit la portière arrière et ordonna:

— Monte!

— Qu'est-il arrivé de notre belle voiture noire?

— Celle-ci fera l'affaire. Assis-toi, mange ton repas et tais-toi.

Alors que la femme prit place derrière le volant, une autre vieille dame se glissa près d'elle. Assise seule à l'arrière, Chen s'enferma en elle-même, prit quelques bouchées de son sandwich sans goût et absorba une bonne dose de thé tiédi. Quelques minutes plus tard, elle commença à se sentir quelque peu étourdie. Son esprit vacillant de gauche à droite, elle ne pouvait plus penser. Très vite, elle sombra dans un sommeil profond et agité.

Le lendemain, elle dut à nouveau se rendre dans des toilettes insalubres et avaler des sandwiches à peine comestibles. Après chaque repas, elle retombait dans un profond sommeil.

À la fin de la deuxième journée, lorsqu'elle ouvrit les yeux, elle réalisa qu'elle se trouvait dans un lieu inconnu. Elle était seule dans une grande chambre toute blanche d'environ dix-huit mètres de long par douze mètres de large. Quant au plafond, il devait bien se situer à environ trois mètres du sol. Sur le plancher se trouvaient plusieurs matelas installés côte à côte. Entre chacun, on pouvait apercevoir une boîte blanche en forme de carré sur laquelle était posé un couvercle de la même couleur. Un jet de lumière, probablement émis par une lucarne, éclairait faiblement la pièce à partir du mur arrière qu'on avait recouvert d'un épais rideau blanc. Quatre néons éteints étaient suspendus au plafond, à quelque trois mètres l'un de l'autre. Après avoir repris ses esprits, Chen se rendit compte qu'elle était étendue sur l'un des matelas et qu'elle portait toujours sa jolie robe rouge. Sa couche était tout près d'un mur et entre la sienne et le mur avant, elle en compta six autres.

En tentant de s'asseoir, elle se sentit faible et languissante. Une fois assise, elle dut placer ses mains devant sa bouche, tant l'envie de vomir était forte. Elle regarda autour d'elle et vit qu'une petite poubelle blanche accompagnait chaque couchette. Sans plus attendre, elle se pencha vers la sienne pour y recracher les piètres repas des derniers jours que son corps n'arrivait pas à digérer. Elle attendit quelques instants, puis tenta de se lever. Toujours vacillante, elle s'appuya sur le mur et inspira longuement à plusieurs reprises, ce qui l'aida à retrouver une certaine maîtrise d'elle-même. Il ne fallut que peu de temps avant que son cerveau ne lui adresse mille et une questions:

— Où suis-je? Et pourquoi suis-je malade?

Elle se redressa, regarda autour d'elle et lança à voix haute:

— Y a-t-il quelqu'un, ici?

Elle entendit une voix féminine venant de l'extérieure de la chambre lui répondre:

— Ah! Mais on est finalement réveillé!

Une jeune et jolie Orientale entra ensuite dans la pièce. De petite taille, elle semblait gentille. Elle s'approcha de Chen tout en lui présentant son plus beau sourire.

— Si tu te sens mieux, je vais te conduire aux douches. Il n'y a rien comme une bonne douche chaude pour chasser l'effet des somnifères.

— Où suis-je? demanda Chen d'une voix faible. Et qui êtes-vous?

— Je suis ta conseillère attitrée et tu feras partie de mon groupe. Tu peux m'appeler Angèle.

— Angèle?

— Ici, nous avons tous un nom différent, des noms qui ne sont pas nécessairement orientaux. Grâce à la carrière que nous envisageons pour toi, tu visiteras sans doute plusieurs pays. C'est pourquoi nous devons te trouver un nom plus international.

Tout en parlant avec énergie, Angèle prit la main de Chen pour l'entraîner vers les douches, qui se trouvaient tout juste à la gauche de la chambre à coucher.

— Comme tu peux voir, continua Angèle, la salle de douches est ici et plus loin, à l'intérieur, tu trouveras les cabinets d'aisances. Ma chambre est là-bas, de l'autre côté du couloir.

Je ne la partage pas avec personne, car je suis la directrice de ton groupe. Il y a vingt lits dans ton dortoir. C'est donc dire que mon groupe comptera vingt personnes. Actuellement, nous n'en avons que dix-neuf. Une nouvelle fille devrait arriver ce soir. Vous deviendrez toutes de bonnes amies et vous apprendrez l'une des plus belles professions au monde.

— Où suis-je?

— Mais je pensais que tu le savais... Tu es à L'Institut du Bien-Être Humain.

— Suis-je à Beijing?

— Tout à fait. Tu sais que Beijing est l'une des plus grandes villes de la planète? Tu es chanceuse d'être ici. Tout est possible dans cette ville. En plus, tu as la chance de demeurer dans l'un de ses quartiers les plus anciens. Notre collège est situé en plein centre des lieux historiques. Allons... assez discuté pour le moment. Déshabille-toi, je prépare ta douche.

— Je dois me déshabiller devant vous? s'inquiéta soudainement Chen.

— D'abord, tu dois apprendre que dans notre petite société, le mot VOUS n'existe pas. Nous sommes toutes égales. Nous sommes des CAMARADES. Alors soit tu m'appelles par mon nom, soit tu m'appelles Camarade. Deuxièmement, tu peux te déshabiller devant moi sans aucune gêne. Tu seras souvent nue devant moi et tes compagnes de chambre, tout comme il t'arrivera quelques fois de me voir nue. Alors, apprend à te comporter comme une adulte et à te libérer de ta pudeur. Après tout, tu seras membre de notre système scolaire.

Tous ces mots furent prononcés sur un ton jovial, pendant qu'Angèle s'affairait à ajuster la température de l'eau de la douche et à sortir une serviette de bain du cabinet. Toujours hésitante, Chen finit par se dévêtir complètement.

— Tu vois? lança Angèle. Tu es nue et il n'y a aucun problème. Sois dit en passant, tu es vraiment une jolie fille. Quel âge as-tu?

— Je viens tout juste d'avoir treize ans.

— Eh bien, dis donc... Tu vas devenir une vraie charmeuse, toi. Aimerais-tu que je t'aide à prendre ta douche? Je pourrais te laver, tu sais...

— Non, je préfère me doucher seule.

— Comme tu veux. Alors, prends ta douche et je reviens te voir avec des vêtements propres.

En regardant Angèle s'éloigner, Chen remarqua que sa nouvelle directrice était vêtue d'une simple robe blanche dont le tissu s'arrêtait à la hauteur des genoux et qu'elle ne portait pas de souliers. La jeune fille se glissa derrière le rideau de douche, prit le savon odorant posé sur une petite étagère et se lava de la tête aux pieds. La douceur et la chaleur de l'eau l'apaisèrent, en plus de rehausser quelque peu son niveau d'énergie. Soudain, une main se glissa sournoisement entre le mur et le rideau. Sans le moindre avertissement, Angèle coupa l'eau chaude.

— Merde! cria Chen.

— L'eau froide va te réveiller. Tu te sentiras mieux.

— C'est trop froid, laisse-moi sortir d'ici!

Angèle ferma le robinet, prit la main de sa nouvelle protégée et l'invita à sortir de la douche. Ceci fait, elle lui tendit la grande serviette blanche, non sans remarquer d'un air amusé que l'adolescente essuyait son corps tout en tentant de cacher ses parties intimes. Malgré tout, c'est sans protester que cette dernière se laissa observer.

— Je pense que toi et moi allons devenir de bonnes amies, lança Angèle. Fais-moi confiance. Tu apprendras un tas de choses, ici, et en plus, tu auras une vie aussi intéressante qu’amusante. Voilà... Tu es sèche. Voici ta nouvelle robe.

Se saisissant de la pièce de vêtement, Chen constata qu’il s’agissait d’une simple robe blanche en coton, dont l’avant ne contenait que quatre boutons.

— Ici, toutes les étudiantes sont vêtues de la même façon, lui précisa Angèle. Je vois que tu es un peu plus grande que les autres et que ta robe atteint à peine tes genoux... Mais c’est joli; j’aime bien. Tous les jours, tu recevras une nouvelle robe et une petite culotte comme celles-là. À la fin de la journée, tu devras les placer dans le panier à lessive qui se trouve là-bas, à gauche de la salle de bain. Il en va de même des serviettes que tu utiliseras.

— Est ce que je porterai des souliers? s’enquit Chen.

Angèle boutonna deux des boutons placés sur le devant de la robe puis poursuivit:

— Voilà... Tu attaches tous les boutons, sauf le premier du haut et le dernier du bas. Pour ce qui est des souliers, tu en porteras uniquement lorsque nous sortirons de l’institut. Mais puisque tu es nouvelle, il te faudra attendre un certain temps avant d’obtenir le droit de te promener dehors.

— Puis-je savoir pourquoi tout est blanc?

— Parce qu’ici, c’est la section réservée aux vierges. Le jour où tu auras perdu ta virginité, tu seras conduite dans une autre section. Mais... nous aurons le temps d’en reparler.

— Tu es vierge, toi aussi?

— Pas du tout. Même qu’il y a longtemps que j’ai vu neiger. Je porte des vêtements blancs parce que je demeure dans cette partie de l’institut. C’est mon travail d’être avec mes filles.

— Où sont les autres?

— Comme il n’est que seize heures, elles sont encore en classe. Tu les rencontreras à dix-huit heures, lorsqu’elles seront au réfectoire. Maintenant, suis-moi dans ma chambre. C’est également mon bureau. Je vais te décrire ton horaire quotidien et t’expliquer ce qu’on attend de toi.

Moins d’une minute plus tard, Chen était assise sur une chaise, face à un petit bureau en bois. D’un air sérieux, Angèle lui indiqua:

— Tous les matins, nous nous levons à sept heures. Toi et tes compagnes de chambre aurez quarante-cinq minutes pour faire votre toilette, vous habiller et faire votre lit. À sept heures trente, vous devrez vous placer en rang, au centre de la chambre, chacune devant son lit. Ensuite, vous serez conduites au réfectoire où vous aurez trente minutes pour manger, et ce, dans un silence complet. À neuf heures précisément, après une courte pause au cours de laquelle il vous sera permis de bavarder, chacune devra gagner sa classe. Une fois là, et jusqu’à l’heure du midi, nous t’apprendrons certains des plus grands secrets de la vie.

— Pourrai-je poser des questions?

— Non, tu devras écouter et apprendre.

— Serai-je toujours avec les mêmes filles?

— Oui, et si jamais l’une d’elles devait être chassée, elle sera remplacée. Votre groupe comptera toujours vingt personnes. Après les cours du matin, de midi à treize heures, c’est le retour à la salle à manger. Encore là, vous ne devrez jamais discuter entre vous. Le repas terminé, tes camarades et toi aurez droit à une autre pause. À treize heures, nous retournons en

classe. Tu verras que les cours de l'après-midi sont beaucoup plus actifs et laissent peu de place à l'imagination. À dix-sept heures, tu as droit à une nouvelle pause et à dix-huit heures, c'est l'heure du dîner. Encore là, le repas doit se dérouler dans un parfait silence. À dix-neuf heures, c'est le retour au dortoir où je répondrai aux questions que je jugerai pertinentes, en plus de vous enseigner des jeux de société. Enfin, dès vingt et une heures, toutes les filles doivent être au lit et là encore, le silence est de rigueur.

— Et si durant la nuit, j'ai besoin d'aller aux toilettes?

— Tu dois y aller sans faire de bruit et il est interdit d'allumer les lumières. C'est un privilège occasionnel dont il ne faudra pas abuser. As-tu d'autres questions?

— Ça semble drôlement ennuyant votre programme!

— Au début, peut-être, mais pense à tout ce que tu apprendras. C'est un petit sacrifice qui a pour but de t'enseigner la discipline. Ensuite, quand tu seras adulte, ta vie prendra l'allure d'une véritable aventure. Tu seras appelée à plaire et à aider les humains de tous les pays.

— Serai-je comme un médecin ou une infirmière?

— Dans un sens, oui. Mais tu seras beaucoup mieux que ces êtres orgueilleux et ambitieux. Tes professeurs te donneront plus de détails. Donc... c'est tout pour le moment. Oh! En passant, lorsque tu parleras avec les autres filles, tu ne devras jamais leur parler de toi, de ton ancienne vie ou encore, leur poser des questions d'ordre personnel. Tu ne devras t'en tenir qu'aux sujets traités durant les cours ou sur les jeux de société que nous pratiquerons ensemble. Pour discuter de tout autre sujet, tu devras le faire avec moi et uniquement avec moi. Tu comprends?

— Je comprends, mais je comprends aussi qu'il me sera difficile de me soumettre à tous ces règlements.

— Tu dois t'adapter dès maintenant. Autrement, ta vie deviendra misérable. Nous avons des façons de punir qui ne sont pas plaisantes du tout. Bon... maintenant, il faut te choisir un nom qui saura te plaire.

— Je ne peux plus m'appeler Chen?

— Non, Chen n'existe plus. Ce nom est celui que tes parents t'ont donné dans une autre vie. Voici une liste de noms... Tu peux choisir celui qui te plaît.

En examinant la liste, Chen sentit les larmes lui monter aux yeux.

— Dois-je choisir seulement un nom?

— Oui; à compter de maintenant, tu n'auras qu'un seul nom.

Chen consulta à nouveau la liste, mit un doigt sur un nom et annonça:

— Alors, je veux m'appeler Youmi.

— Ah! C'est gentil comme nom. J'aime bien. Alors, Youmi, il me fait plaisir de faire ta connaissance. Nous deviendrons de bonnes amies.

— Vous m'avez dit que les autres filles étaient en classe, aujourd'hui. Est-ce dire que j'ai raté des cours?

— Non, pas vraiment, et c'est une excellente question, Youmi. Aujourd'hui, c'était leur première journée de classe. Les professeurs savaient que toi et la vingtième étudiante n'étiez pas encore là. Ils se sont donc limités à se présenter et à transmettre aux étudiantes un aperçu des cours qui leur seront offerts.

— Et la nouvelle fille, quand arrivera-t-elle?

— Ah! Mais ce que tu peux être curieuse! Elle arrivera ce soir, un peu avant vingt heures. Je vais l'initier, lui expliquer nos règlements et elle devrait être au lit en même temps que vous toutes. As-tu d'autres questions?

— Oui...

— Vas-y, je t'écoute...

— Est-ce que je dois dormir dans la robe que je porte actuellement?

— Non, avant de te mettre au lit, je te remettrai une petite robe de nuit blanche. Tu pourras la porter pour trois nuits et ensuite, tu devras l'envoyer au nettoyage. Ah! Je dois également te dire que tu es responsable de la propreté de ton lit et de ses environs. Une fois par semaine, nous te remettrons des draps et des couvertures propres.

— Si j'ai besoin de savoir autre chose, puis-je le demander à mes compagnes de classe?

— Non, jamais. Je suis la seule personne à qui tu as le droit de poser des questions et je ferai toujours de mon mieux pour te répondre. Bon! C'est assez pour maintenant. Il est temps d'aller au réfectoire. Tu as faim?

-Oui, je pense.

Youmi suivit Angèle et après une courte marche, les deux pénétrèrent dans une salle entièrement blanche, meublée à l'aide de quatre grandes tables. De chaque côté de celles-ci se trouvait un long banc pouvant asseoir dix personnes, pour un total de vingt personnes par table. En voyant qu'une chaise additionnelle était placée à l'extrémité des tables, Youmi comprit qu'il s'agissait du siège réservé à la directrice du groupe. Après qu'Angèle lui eut désigné du doigt une chaise libre, elle s'y installa.

— Voici ta place, Youmi. Ce sera celle que tu occuperas à chaque repas. Quant à la jeune fille qui arrivera plus tard, elle s'installera à ta droite.

Youmi regarda de gauche à droite pour constater que les autres étudiantes avaient environ le même âge que le sien et qu'elles étaient toutes passablement jolies. Fixant le centre de la table, elle examina le contenu des nombreux plats remplis de nourriture: fruits, légumes, riz, poulet et autre mets qui semblaient tous aussi délicieux les uns que les autres. Au moins, elle serait bien nourrie.

Un peu plus tard dans la soirée, après avoir gagné le dortoir, toutes les filles s'assirent sur leur lit pendant qu'Angèle leur présentait la nouvelle venue. Youmi regarda autour d'elle pour scruter ses nouvelles camarades de classe, dont quelques-unes enfilaient leur robe de nuit sans se soucier du regard qu'elle portait sur elles. Jugeant sa curiosité quelque peu perverse, elle se dit que jamais, auparavant, elle n'avait vu autant de corps nus. L'une des filles qui se tenait à quelques mètres d'elle semblait même se sentir flattée par le regard inquisiteur qu'elle posait sur elle. Retirant sa robe et revêtant sa robe de nuit avec une lenteur exagérée, elle adressa un sourire et un clin d'œil complice à Youmi qui après lui avoir rendu son sourire, baissa les yeux avant de se diriger vers la salle de bain pour se changer en toute discrétion.

À dix-neuf heures pile, les lumières du dortoir s'éteignirent. Dans la noirceur quasi absolue, la jeune fille se glissa sous les couvertures et mit plusieurs heures avant de rejoindre les bras de Morphée.

## Chapitre III

### Les bancs d'école

Il s'agissait d'une classe comme Youmi n'en avait jamais vu, en tous points différente de celles de l'école qu'elle avait fréquentée dans sa ville natale. D'abord, il n'y avait qu'une trentaine de chaises pour accueillir les étudiantes, dont vingt étaient occupées. Devant chacune des chaises était installé un bureau individuel muni d'un couvert fermant, ce qui permettait aux élèves de ranger leurs livres et leurs notes de cours. Ce qui impressionna le plus Youmi, c'est que le plancher comportait différents niveaux. Dix chaises occupaient le premier, dix autres le second et dix autres, vacantes, le troisième. Environ un demi-mètre séparait chaque surface. Ce décor permettait aux étudiantes de voir parfaitement ce qui se déroulait sur la scène placée devant elles.

Pour sa part, Youmi se trouvait au centre de la deuxième rangée, avec quatre filles à sa droite et cinq autres à sa gauche. D'une dimension d'environ huit mètres de long par six mètres de profondeur, la scène était meublée d'un podium, situé sur le côté gauche, et de quatre longues tables roulantes à l'arrière. Quatre chaises entourant une autre table rectangulaire avaient été placées à l'avant-scène, tandis qu'au centre on pouvait voir une longue barre métallique verticale couvrant toute la longueur entre le plancher et le plafond. Enfin, tout au fond, un écran blanc complétait le décor. Youmi regarda en direction du plafond pour se rendre compte qu'on y avait suspendu divers objets tels projecteurs, lumières et un drôle de truc dont elle ignorait l'utilité. Ce n'est que plus tard qu'elle apprit qu'il s'agissait d'un vidéoprojecteur. Exception faite du podium, de la barre et du projecteur qui étaient noirs, tout était entièrement blanc. Comme l'avait si bien déclaré Angèle, le blanc régnait dans cet institut réservé aux vierges.

Tout de blanc vêtu, un homme prit place derrière le podium, puis regarda chacune des jeunes filles à tour de rôle avant de leur balancer:

— Vous êtes toutes des idiotes!

Cette courte phrase ne manqua pas d'insulter l'auditoire. Si toutes se dévisagèrent l'une et l'autre, aucune n'osa riposter. Youmi regarda en direction d'Angèle, laquelle était assise sur l'une des chaises placées à l'arrière de la table du centre. Mais hormis un léger sourire, la responsable du groupe ne semblait nullement réagir aux propos de l'orateur. Lorsque celui-ci nota que ses mots avaient eu l'effet escompté, il reprit en disant:

— Oui, vous êtes des idiots. Pourquoi êtes-vous toutes des idiots? Parce que vos parents, vos enseignants et combien d'autres personnes vous ont rempli la cervelle avec des idéologies, des idées et des histoires sans réels fondements.

Alors que les filles étaient rivées à lui, il ajouta:

— Avant de commencer à vous enseigner quoi que ce soit, je dois d'abord faire la lessive. Je dois sortir de vos cerveaux les peurs, les craintes, les complexes, les religions, les croyances et les idioties qu'on y a semés. Si une terre recouverte de mauvaises herbes ne peut produire de bon blé, il en est de même de vous. Avant de pouvoir semer et cultiver un blé de grande qualité, je dois chasser les mauvaises herbes. Ainsi, durant les jours à venir, nous consacrerons la première partie de la journée à vous enseigner les philosophies, les théories, les politiques et la culture qui

feront de vous des êtres aussi utiles qu'enviés. Il sera entre autres question des religions dont se servent certains dictateurs sans scrupules pour mieux dominer la population. Ces gens créent en vous la peur en vous persuadant que des dieux tout puissants vous puniront pour l'éternité si vous osez désobéir à leurs doctrines. Or, de tels dieux n'existent pas.

L'homme marqua une pause pour permettre à ses étudiantes de bien absorber ses dernières paroles, puis poursuivit:

— Nous ferons de vous des personnes utiles à la société. Nous vous ferons découvrir un mode de vie libre de tout complexe. Vous apprendrez une profession dite libérale qui procurera bien-être, santé, divertissement et joie aux personnes que vous servirez. Au cours de la carrière qui vous attend, plusieurs d'entre vous aurez la chance de visiter d'autres pays pour exporter notre culture, notre politique, nos principes et nos théories sur le bonheur. Pour ce faire, il vous faudra apprendre une deuxième langue. Certaines filles appartenant à un groupe différent apprennent présentement l'allemand, le russe et le japonais. Votre groupe, quant à lui, apprendra le français et l'anglais. C'est donc dire que dans le futur, l'une ou l'autre de vous pourrait devenir une de nos émissaires dans des pays où ces langues sont parlées. En ces lieux, les sociétés capitalistes, pratiquement idolâtres et arriérées, ne comprennent toujours pas la valeur du mot liberté. Vous y représenterez notre gouvernement, notre culture et notre philosophie.

Quant à la deuxième portion de la journée, elle sera réservée aux cours dits «plus physiques». Vous apprendrez à découvrir votre corps et à connaître le fonctionnement du corps humain. Non, vous ne deviendrez pas médecin, mais vous serez en mesure de procurer un réel bien-être aux gens souffrant de troubles musculaires ou circulatoires. Vos nouvelles connaissances, jumelées à la force de vos mains et à la souplesse de vos doigts, libèreront vos patients de leurs maux chroniques.

Alors que les filles se regardèrent, Angèle souriait toujours lorsque l'orateur reprit:

— Rappelez-vous, les massages sont associés à la kinésithérapie et servent à traiter les affections des os, des articulations, des muscles et des nerfs. C'est pourquoi vous apprendrez à faire des massages thérapeutiques chinois, suédois, thaïlandais et japonais, de même que nous vous enseignerons l'art du massage en profondeur et du massage sportif. Enfin, plus tard, vous apprendrez l'un des plus grands bienfaits du massage: la détente du corps et la relaxation tantrique.

Les filles se fixèrent à nouveau, s'efforçant de comprendre chacun des mots que bientôt, elles entendraient fréquemment.

— Je comprends, poursuivit l'homme, que vous n'avez encore que treize ans et que pour certaines d'entre vous, les mots 'sensuel' et 'sexuel' peuvent paraître pervers. Ceci est dû aux fausses valeurs qu'on vous a enseignées. La sexualité est normale et fait partie de la vie animale aussi bien qu'humaine. Mais... nous en reparlerons. Vous avez peut-être remarqué les tables de massage qui se trouvent à l'arrière-scène. Vous serez toutes appelées à y travailler, soit pour recevoir un massage ou encore, pour en dispenser un. Durant votre formation, vous apprendrez à reconnaître les muscles dorsaux, les grand et petit fessiers, le muscle brachial, et combien d'autres. De même, vous apprendrez à établir les différences entre les corps masculin et féminin. Les organes génitaux de l'homme et de la femme n'auront plus aucun secret pour vous et vous posséderez la science et la capacité pour apporter soulagement et plaisir. Vous deviendrez toutes

des YIJI, ce qui en chinois signifie: geisha. Vous serez toutefois différentes et plus épanouies que les geishas japonaises traditionnelles.

Angèle adressa un grand sourire à l'auditoire et baissa la tête de haut en bas à quelques reprises en signe d'assentiment.

— Cela dit, nous comprenons que vous devez également vous amuser et vous divertir. C'est pour combler ce besoin que nous avons fixé cette longue barre verticale au centre de la scène. Nous vous montrerons comment vous en servir pour danser. Il s'agit d'un exercice physique qui vous aidera à développer votre habileté, votre force et votre souplesse. De plus, il est toujours plaisant de voir une jolie fille danser à l'aide de cette barre. Lorsque vous aurez appris à maîtriser cet art contemporain à la perfection, vous ferez la joie de vos éventuels spectateurs. Deux fois par semaine, vous recevrez la visite d'entraîneurs qui vous enseigneront la gymnastique. Notre but est de vous développer, tant sur le plan mental que physique.

L'homme s'arrêta pour regarder en direction d'Angèle et dit encore:

— Moyennant les cours, l'hébergement et les repas qui vous seront offerts gracieusement, d'ici à ce vous ayez atteint l'âge de quatorze ans, nous demanderons à chacune d'entre vous de vous impliquer dans une activité sociale. Il ne vous sera pas permis de refuser, mais sachez bien qu'il s'agira d'une activité qui vous procurera beaucoup de plaisir et suite à laquelle vous retirerez certains bénéfices d'ordre monétaire.

Après avoir longuement observé la réaction des jeunes filles, le professeur termina en disant:

— Mon nom est professeur Chang et je n'accepterai de répondre à aucune question. S'il vous faut plus d'informations, il vous suffira de vous adresser à Angèle. Il serait toutefois préférable de nous faire confiance et d'attendre la suite des événements. D'ici peu, vous deviendrez des Yiji, un rôle respecté et utile dont vous serez toutes fières.

## CHAPITRE IV

### Deux mois plus tard

Dans l'ensemble, Youmi et la majorité de ses compagnes de classe aimaient leur nouvelle vie. Toutefois, si les cours de français et d'anglais constituaient pour elles une corvée dont elles auraient facilement pu se passer, l'apprentissage de l'art du massage les intriguait, tout autant qu'il suscitait leur intérêt. En tant que cobaye, Youmi avait déjà reçu plusieurs massages dorsaux, de même que sur les cuisses, les pieds et l'abdomen. Il lui était également arrivé de jouer le rôle de masseuse et ce faisant, elle avait fait rire plusieurs de ses copines. Lorsqu'elles recevaient un massage, les filles devaient s'étendre nues sur la table, leurs parties intimes n'étant recouvertes qu'à l'aide d'une petite serviette. À l'insu des enseignantes, lorsque Youmi donnait un massage, elle se plaisait à glisser ses doigts sous la serviette pour caresser les poils recouvrant le mont Vénus de certaines de ses compagnes. Elle n'était toutefois pas la seule à agir de la sorte. Lorsqu'elles étaient appelées à masser le haut de la cuisse intérieure d'une consœur, certaines apprenties s'amusaient à caresser l'entrée du vagin de la pointe du doigt. Si nulle ne protestait, chacune ne pouvait s'empêcher de rire. Faisant mine de ne pas voir ce qui se passait, les enseignantes se contentaient de ramener leurs élèves à l'ordre. À l'exception de deux étudiantes, les jeunes demoiselles appréciaient la danse sur le poteau vertical, au point de devenir des adeptes de cette discipline. Youmi devenant de plus en plus expressive, les danses qu'elle exécutait revêtaient un caractère à la fois physique, langoureux et sensuel. Encouragée par ses professeures, elle s'était plu à ajouter une bonne touche d'érotisme à ses présentations. Bien que plus conservatrices, les autres filles ne manquaient pas d'applaudir son audace. Généralement, les mardis et vendredis, l'école recevait la visite d'un ou deux entraîneurs de gymnastique. Youmi adorait ces cours. En plus de développer ses capacités physiques, ils amélioraient de beaucoup sa flexibilité. Jamais elle n'avait été aussi souple. Rapidement, elle parvint à marcher sur les mains et à exécuter de grandes pirouettes, avant de toujours retomber sur les pieds.

Les cours d'information et de politique l'intéressaient tout autant qu'ils la bouleversaient. Plus souvent qu'autrement, ces cours traitaient du communisme et du système corrompu qu'on appelait le capitalisme.

— Dans les pays capitalistes, avait déjà expliqué l'enseignant en politique, il y a un petit noyau de gens nettement trop riches qui contrôlent l'ensemble des autres citoyens. En ces lieux, il y a la fortune et la mauvaise fortune. Il y a les riches, et il y a les pauvres. Il y a le bonheur, la pauvreté et le malheur. Moins de cinq pour cent de la population contrôle les pays grâce à l'argent, alors qu'une grande partie des gens vivent dans la misère. Pour maintenir le pouvoir, ces pays doivent recourir aux forces policières et militaires. Il va de soi qu'un tel système engendre le crime. À titre d'exemple, sachez qu'aux États-Unis, on trouve plus de criminels en prison que dans tous les autres pays réunis. Ici, en Chine, nous sommes choyés. Nous mangeons à notre faim, l'éducation est à la portée de tous et les soins de santé sont gratuits.

Certains soirs, alors que les filles étaient censées dormir, l'une ou l'autre se glissait dans la couche d'une amie pour échanger des caresses. Si le silence était de mise pour ne pas alerter la directrice, plusieurs éprouvaient du mal à contrôler de petits gémissements qui n'étaient pas sans ressembler à ceux qu'émettait la sœur de Youmi lorsque celle-ci la caressait. À diverses reprises,

elle avait reçu de la visite dans son lit, mais jamais elle n'avait rendu la pareille. Appréciant ces petits jeux à saveur érotique, son entrejambe s'humidifiait rapidement. Bien qu'elle aimait cette sensation, elle n'atteignait jamais l'orgasme, d'où la raison pour laquelle elle avait du mal à comprendre pourquoi les autres filles gémissaient comme des chattes en chaleur. De plus, elle se sentait quelque peu coupable. Qu'arriverait-il si Angèle devait découvrir ce qui se passait, certains soirs, après vingt-trois heures?

### **Un garçon sur la table**

Vint le jour où un garçon fut amené sur la scène. Ne portant qu'un pantalon blanc, il se tenait bêtement près de la barre verticale. L'une des professeures expliquait les différences apparentes du corps masculin, pendant que les élèves échangeaient des regards qui trahissaient autant leur amusement que leur intérêt. Ses explications terminées, l'enseignante invita le jeune homme à retirer son pantalon. À la vue de ses organes génitaux, certaines filles ne purent étouffer un rire, alors que d'autres, pour avoir déjà vu leur père ou leur frère dans leur plus simple appareil, se contentèrent d'observer tout en restant calmes. Pointant sa baguette vers le pénis, l'enseignante expliqua:

— Cette petite bête s'appelle un pénis. Sur demande, et après une certaine stimulation mentale ou physique, il grossit, s'étire, se durcit et sert à pénétrer le vagin de la femme. C'est de cette façon que l'homme dépose sa semence et que sont engendrées de nouvelles vies. Notre modèle va maintenant s'étendre sur la table et chacune d'entre vous aura l'opportunité de l'approcher pour regarder et toucher son corps. Le but de cet exercice n'est pas de vous faire vivre une expérience à connotation sexuelle, mais de vous familiariser avec le corps de nos confrères.

Les filles descendirent l'une après l'autre pour examiner le corps du jeune homme. L'une toucha le phallus et s'exclama:

-C'est juste de la peau! Voyez comme c'est mou.

Une deuxième s'approcha, prit le pénis bien en main et répliqua:

-Non, ce n'est pas seulement de la peau. C'est plutôt un muscle!

Toujours plus osée que ses consœurs, Youmi se plut à toucher les lèvres, les mamelons, le ventre, le pénis et les testicules du sujet, qui montra une vive réaction. Devant le pénis bien droit et bien dur, elle lança:

-Mais non, les filles, c'est comme un os. Voyez comme c'est ferme!

Sourire aux lèvres, elle murmura doucement au jeune homme:

— Tu veux me faire un bébé?

— Silence! ordonna l'enseignante. Youmi, retourne à ton siège.

Le lendemain, chacune des étudiantes fut appelée à masser trois garçons différents. Il s'agissait de massages thérapeutiques, sans attouchements sexuels. À l'instar des filles, les garçons ne portaient qu'une petite serviette pour protéger leurs parties intimes. Comme ce fut le cas avec certaines de ses camarades, Youmi ne se gêna guère pour promener ses mains sous le tissu qui recouvrait les garçons. Si ceux-ci lui souriaient, l'enseignante, elle, ne manqua pas de chasser la masseuse en herbe de la table.

## CHAPITRE V

### Au revoir virginité

À diverses reprises, le soir, alors qu'il commençait à se faire tard et que les filles étaient toutes au lit, Youmi avait remarqué que l'une ou l'autre d'entre elles quittait le dortoir pour se rendre dans le bureau d'Angèle, pour n'en revenir qu'une ou deux heures plus tard. Durant l'une de ces soirées, Youmi vit l'une de ses copines revenir de son escapade en pleurant à chaudes larmes. Lorsqu'elle la questionna pour connaître la raison de son désarroi, l'autre refusa de répondre.

Quelques semaines plus tard, vers les vingt-deux heures, Youmi fut réveillée à son tour avant d'être convoquée à la chambre d'Angèle.

— Ma chère fille, commença par dire la responsable du groupe, je dois te dire que moi et tes professeurs sommes tous très satisfaits de tes progrès, à l'exception, bien sûr, de tes piètres performances dans les cours de langues. Mais... nous en reparlerons. Maintenant, il est temps pour toi de franchir une nouvelle étape du programme.

— Que veux-tu dire, Angèle?

— Dans quelques minutes, je vais te conduire dans une autre aile du collège. Une fois là, une gentille dame te maquillera un tout petit peu, puis te remettra un négligé semi-transparent. Par la suite, on te mènera dans une coquette chambrette remplie de matelas, de coussins et de couvertures de soie.

— Que va-t-il se passer dans cette chambre? s'inquiéta Youmi.

— Je vais être très franche avec toi. Nous avons vendu ta virginité. L'homme qui a dû payer très cher pour obtenir ce privilège te rejoindra dans la chambre pour passer un moment en tête à tête avec toi. Il va d'abord retirer ta robe et ensuite, il fera une femme de toi.

— Et si je ne veux pas?

— Tu n'as pas le choix, Youmi. Par contre, tu auras le droit de te débattre et de te défendre, car vois-tu, ces hommes qui achètent les corps des jeunes filles aiment qu'elles leur résistent un peu. En ce qui me concerne, je trouve qu'ils sont tous des ordures qui se servent de la force et de l'argent pour s'offrir une femme enfant.

— Je refuse!

— Comme je te l'ai déjà dit, tu n'as pas le choix. Tu te souviens de ce qu'a dit le professeur lors du premier jour de classe? Il a expliqué que pour compenser ses frais des cours et de subsistance, chaque élève devra nous donner ses treize ans. Eh bien voilà! Nous y sommes... ton tour est arrivé!

— Qui a choisi ce bonhomme pour moi?

— C'est lui qui t'a choisie. Il a visionné des photos de chacune d'entre vous et a assisté à l'un de tes spectacles sur la barre verticale. Comme il t'a trouvé très belle et vraiment sexy, il t'a choisie. C'est vraiment un compliment, Youmi. Tu n'es que la cinquième fille du groupe à rembourser sa dette.

— Que se passera-t-il, après? Est-ce que je devrai quitter les autres filles?

— Non. Si tu gardes le silence sur ce qui va se passer ce soir, tu pourras rester avec tes copines. Le même sort leur est réservé et elles aussi devront garder le secret.

— Je n'ai donc pas le choix?

— Non. Mais sache que nous allons placer un peu d'argent dans un compte bancaire qui sera ouvert à ton nom. En plus, le bonhomme, comme tu l'appelles, te remettra sûrement un pourboire que nous ajouterons à cette somme.

— Et quand vais-je recevoir cet argent?

— Tu l'auras dans quelques années, lorsque tu nous laisseras. As-tu d'autres questions?

Puisque la jeune fille demeura muette, Angèle enchaîna en disant:

— N'oublie pas, Youmi, plus tu seras charmante, plus ton pourboire sera généreux. En plus, ton «bonhomme» partagera sûrement un peu de champagne avec toi. Tu aimeras beaucoup...

— C'est quoi du champagne.

— C'est un élixir d'amour qui t'aidera à te détendre et à te préparer aux plaisirs de la chair. Suis-moi, maintenant, nous sommes un peu en retard et je dois te conduire auprès de la dame qui te fera une beauté.

Quelques minutes plus tard, Youmi était aux mains d'une femme âgée qui semblait détester son travail. Cette dernière pria la jeune fille de prendre une douche, avant de l'obliger à se tenir devant elle, complètement nue. Après avoir rasé son corps là où il le fallait, elle le parfuma et le recouvrit d'une jolie robe en satin transparent. Quant au visage, elle n'y ajouta que très peu de maquillage, le client ne souhaitant pas se retrouver nez à nez avec une fille de joie. Toujours sur un ton déplaisant, la matrone ordonna ensuite à l'adolescente de la suivre. Ensemble, elles traversèrent un couloir et marchèrent quelques mètres, jusqu'à ce que Youmi soit invitée à entrer dans une chambre très peu éclairée. Tout en lui tendant une coupe de champagne, la femme lui dit:

— Allons... bois! Ça te calmera un peu.

Puis elle quitta la pièce en refermant doucement la porte derrière elle. Laisant ses yeux s'adapter à l'obscurité, Youmi nota que la chambre, dont le décor était dominé par le rouge, correspondait exactement à la description faite par Angèle. Elle resta debout dans un coin et attendit l'arrivée de son visiteur. Moins d'une minute plus tard, lorsqu'elle vit une porte située à l'autre extrémité de la chambre s'ouvrir, elle s'empressa de boire son champagne avant de laisser tomber la coupe. Tendait l'oreille, elle entendit une femme dire:

— Entrez, monsieur, et amusez-vous bien.

Un homme vêtu d'un peignoir rouge légèrement entrouvert à l'avant entra. Youmi, dont les yeux s'étaient maintenant adaptés à l'éclairage tamisé des lieux, fut horrifiée par l'apparence de son visiteur. Court sur pattes, l'individu était très gros. Bien qu'elle éprouvait du mal à distinguer les traits du visage, elle pouvait toutefois distinguer une moustache et constater que son «bonhomme» semblait vieux. Visiblement, il n'arrivait pas encore à percer la noirceur puisqu'il lui demanda:

— Où es-tu, ma petite chatte? Viens jouer avec papa.

Figée par la peur, Youmi n'osa rien répondre.

— Alors, on veut jouer à la cachette? reprit l'homme d'une voix si aigüe qu'on aurait presque cru qu'il s'agissait d'une femme. Ça me va, j'aime bien ce jeu. Viens...papa veut jouer avec sa petite fille.

Toujours immobile, la pauvre Youmi tremblait maintenant de tous ses membres.  
-Viens, ma chatte, viens lécher ton papa...

Le client, qui arrivait maintenant à voir, finit par détecter la forme blanche qui se terrait dans un coin de la chambre.

— Ah... te voilà, lança-t-il. Laisse-moi t'approcher un peu, ma jolie.

Aussitôt, Youmi bondit vers le centre de la pièce, puis vers l'autre extrémité.

— Ah... maintenant, on joue à la chasse? Il faut arrêter de te sauver, ma petite. Tu ne veux pas que je me fâche, hein? Viens ici, maintenant... Viens voir ton papa.

L'homme se dirigea lentement vers la jeune fille et étendit les bras vers la gauche et la droite pour éviter qu'elle ne s'esquive à nouveau. Comprenant qu'il lui était impossible de gagner et qu'elle n'avait d'autre choix que de se soumettre à son destin, Youmi se dit qu'il valait mieux en finir. Plus vite elle satisferait ce vieux porc, plus vite elle serait libérée. Elle murmura donc:

— Que veux-tu que je fasse, papa?

— D'abord, je veux que tu viennes près de moi. J'aimerais te regarder et te toucher un peu.

Youmi s'approcha lentement du monstre qui sans aucune tendresse, ouvrit l'échancrure de son négligé. Ceci fait, il glissa ses mains rugueuses sur sa peau.

— Ah... soupira-t-il, bien ronde aux bons endroits; j'aime ça!

Il empoigna les seins et les pressa à plusieurs reprises en augmentant chaque fois la pression.

— Ça te plaît? s'enquit-il.

Mais il n'obtint aucune réponse. Loin de s'en soucier, il baissa rapidement la main droite qu'il dirigea entre les jambes de son jouet. Sentant qu'il essayait de pousser son index à l'intérieur de son sexe, Youmi eut le réflexe de serrer les cuisses.

— Ah... Tu ne veux pas que je te touche là?

— Je suis vierge, répondit doucement la petite.

— Oui, t'as raison. Je connais une autre façon de percer ce trou.

Cela dit, il s'approcha de la fille, posa une main derrière sa tête pour l'attirer vers la sienne et inséra sa langue dans sa bouche. Il poursuivit en se laissant tomber sur les genoux pour embrasser et lécher le corps partout où il le pouvait. Après un moment, il jeta Youmi par terre et continua d'explorer son corps, jusqu'à ce que sa langue atteigne l'entrejambe. Pendant de longues minutes, il agita à ce point son organe buccal sur le clitoris de l'enfant, que c'en devint presque violent. Youmi éprouva d'abord un certain bien-être, suivi d'une étrange sensation au sein de ses entrailles. Au bout d'un moment, elle explosa, sans savoir encore qu'elle venait d'atteindre son tout premier orgasme. L'ayant remarqué, l'homme continua la tourmente. Lorsqu'il en eut assez, il se leva et contempla le corps étendu à ses pieds. Alors qu'il retirait son peignoir, Youmi posa son regard sur le gros phallus pointé vers l'avant. Après s'être penché, le vieux s'assit sur elle, et approcha son membre de sa bouche avant de l'y insérer aussi

violemment que profondément. Il vit bien que la pauvre enfant était à deux doigts de s'étouffer, mais ne s'en soucia guère.

— Lèche, lui ordonna-t-il, suce ton papa, mon enfant!. Vas-y... N'arrête pas. Tu n'y mets pas assez d'énergie.

Empoignant le vagin de sa partenaire de la main gauche, il se plaisait en même temps à la gifler de la droite.

— Et surtout, prévint-il, ne me mords pas. Autrement... je me vengerai en détruisant ton petit jouet. Ce serait dommage, il a tellement bon goût.

Encore une fois, Youmi se soumit, non sans réfréner une vive envie de vomir. Au bout d'un moment, l'ogre se retira de sa bouche et se positionna de façon à ce que leurs sexes se rencontrent. S'il se contenta d'abord de promener son pénis sur le vagin, il ne s'écoula que très peu de temps avant qu'il ne le pénètre brutalement. Sur le coup, Youmi ressentit une intense douleur qui fut vite remplacée par une autre forme de volupté. L'homme s'agita rapidement de haut en bas, jusqu'à ce qu'il atteigne satisfaction. Le râle qu'il émit, tout autant que le sperme qu'il déversa en elle, mena Youmi vers un deuxième orgasme.

Après qu'il se soit retiré d'elle, l'étranger se reposa quelques instants, puis l'attira à nouveau vers lui pour la coucher sur le ventre et lui administrer une violente fessée.

— Tu es une mauvaise fille! la gronda-t-il en frappant à maintes reprises, et tu mérites d'être battue par ton père.

Youmi endura les coups sans émettre le moindre gémissement. À sa grande surprise, elle découvrit qu'elle aimait la douleur. Quand tout fut terminé, elle vit l'homme se lever, revêtir son peignoir, et la frapper du pied en disant:

— Tu es exactement comme les autres... juste une putain!

Et il quitta la pièce.

## Chapitre VI

### Et les années passèrent

Durant les années qui suivirent, Youmi s'embellit beaucoup en vieillissant. Mesurant désormais un mètre soixante-dix, elle était drôlement bien roulée. Elle et la majorité de ses collègues de classe pratiquaient leur profession de façon de plus en plus sophistiquée, étant toutes devenues des artisanes du massage, tant exotique qu'érotique. Elles travaillaient régulièrement dans une nouvelle aile du collège, bien qu'elles habitaient toujours le même dortoir qu'à leur arrivée.

Youmi était souvent appelée à évoluer dans cette aile qui était l'une des plus appréciées de l'institut. Elle aimait les services qu'on y dispensait et était toujours intriguée par les clients qu'elle rencontrait. Le plaisir et le soulagement qu'elle leur procurait la comblaient pleinement, sans compter qu'elle appréciait les pourboires qu'elle touchait en retour de ses services. Il est vrai qu'elle ne pouvait jamais conserver ces pourboires, mais Angèle lui avait confirmé qu'ils étaient bel et bien déposés dans son compte bancaire.

Lors d'une journée de travail, la première étape consistait à recevoir les visiteurs. Ayant réalisé que les personnes âgées la dégoutaient et que les jeunes n'avaient généralement pas d'argent, Youmi s'efforçait toujours de choisir un homme ou une femme entre deux âges, doté d'un physique attrayant. Après l'accueil, le client était conduit vers une chambre où on lui réclamait le tarif habituel en échange du service rendu. À la réception de la somme, la thérapeute -appellation que préférait nettement Youmi - quittait la chambre en invitant le client à se déshabiller et à enrouler une serviette autour de sa taille. Au retour dans la chambre, la jeune fille prenait le client par la main pour le conduire aux douches. Une fois là, elle lui retirait la serviette, et le client se retrouvait totalement nu devant elle. Peu importe l'état dans lequel se trouvaient les attributs sexuels du sujet, la «thérapeute» demeurait professionnelle et ne se permettait aucun commentaire. Par la suite, l'individu était invité à prendre place, face vers le bas, sur un bain à faible rebord. À l'aide d'un boyau d'arrosage, d'eau chaude et de savon inodore, la masseuse lavait entièrement la partie arrière du corps. Ceci fait, elle répétait le même procédé sur la partie avant. Selon la réaction du client, les organes génitaux avaient droit à une attention plus ou moins particulière. Après la douche, le visiteur se levait pour que la «thérapeute» puisse l'essuyer de la tête aux pieds. De retour dans la salle de massage, l'homme ou la femme s'étendait sur le ventre pour recevoir un traitement en profondeur. Occasionnellement, la masseuse s'assoit sur le postérieur de son client pour faciliter le massage des épaules et du haut du dos. Ce geste provoquait souvent des réactions pour le moins inattendues. La jeune fille se concentrait ensuite sur les bras, les mains, les pieds, et les jambes. Une fois rendue à la hauteur des cuisses, elle se plaisait souvent à glisser ses doigts vers les parties génitales, mais sans vraiment les toucher, son but étant de taquiner et stimuler son sujet. Lorsque le client était un homme, elle lui demandait de se retourner et de s'étendre sur le dos. Presque toujours, elle trouvait un phallus en érection. Après un léger massage de la tête, du cou, du thorax, du ventre, des pieds et des jambes, ses doigts s'approchaient tranquillement de la zone interdite. Elle devait toutefois faire preuve de prudence, car qui sait si le client ne travaillait pas pour le compte de la police des mœurs. C'est pourquoi, lorsque ses mains se posaient sur du haut des cuisses, près de

l'entrejambe, elle frôlait les organes génitaux en donnant l'impression qu'il s'agissait d'un geste accidentel. Selon la réaction du client, elle lui demandait:

-Est-ce que tu voudrais que je continue?

Si le client répondait par l'affirmative, elle plaçait sa main sur son ventre en disant:

-Où veux-tu que je continue?

Quand l'homme ou la femme s'emparait de sa main pour la placer sur son sexe, elle comprenait alors qu'elle n'était pas en présence d'un représentant de la loi. Elle enchaînait donc en expliquant qu'il s'agissait là d'un service illégal, mais qu'en retour d'un généreux pourboire, elle ne verrait aucun inconvénient à contrevenir à la loi. Alors qu'elle s'exécutait, il arrivait assez fréquemment que le client lui caresse les parties intimes. Après lui avoir procuré un orgasme, elle lavait son corps à l'aide d'une serviette extrêmement chaude, l'aidait à se rhabiller, acceptait son pourboire et le ramenait vers la sortie, non sans l'inviter à revenir.

— Maintenant que je te connais, disait-elle, je te donnerai beaucoup plus d'attention quand tu reviendras. Tu n'as qu'à demander pour moi.

Puis Youmi remettait son pourboire à la responsable du département et se préparait à recevoir un nouveau client. Lorsqu'il s'agissait d'une femme, le scénario était presque similaire et se concluait souvent de la même façon. La majorité des femmes qui visitaient l'établissement avaient généralement un penchant pour le lesbianisme et trouvaient en cet endroit un lieu discret pour satisfaire leurs envies.

## **Le Grand Départ**

Maintenant âgée de vingt ans, Youmi, compte tenu de son dur et peut-être sordide métier, agissait toujours avec grâce. Ses services étant très en demande, elle rapportait beaucoup d'argent à l'organisation. Il faut toutefois dire que si elle était parvenue, avec le temps, à bien maîtriser la langue française, l'anglais lui causait encore beaucoup de difficultés.

Dans ses cours de politique, on lui avait enseigné la façon de gagner la confiance des clients réguliers, de façon à connaître leurs secrets les plus intimes. Ceci fait, elle devait transmettre l'information à sa directrice. D'un naturel volubile, Youmi était passée maître dans l'art de délier les langues. Le meilleur moment, pour emmener un client à se confesser, était après l'orgasme, alors qu'il reposait nu sur la table. S'étendant à ses côtés, elle le caressait tout en l'amenant à se confier. La plupart des gens s'imaginaient qu'ils partageaient leurs secrets avec une amie alors que dans les faits, leurs confidences étaient recueillies pour ensuite être divulguées à un département du collège spécialisé dans l'extorsion et le chantage. Un jour, une cliente avoua à Youmi qu'elle était l'épouse négligée d'un important membre du gouvernement. Quelques semaines plus tard, des maîtres chanteurs obligèrent la dame à leur verser une importante somme d'argent en échange de leur silence sur certaines de ses habitudes. Bien sûr, Youmi ne la revit jamais.

Un soir, lors d'une rencontre réunissant les directeurs du collège, l'un d'eux confia aux autres:

— Bien que Youmi nous rapporte beaucoup d'argent, je crois que nous devrions la vendre. Il y a une bonne relève derrière elle et nous avons besoin de filles expérimentées comme elle au Canada français. En fait, je sais exactement où nous pourrions l'envoyer. Il s'agit d'une petite ville située au nord de la province de Québec, où notre gouvernement a beaucoup d'intérêts à protéger. Le principal salon de massage qu'on trouve dans cette ville a besoin de nouvelles employées et les propriétaires seraient prêts à nous payer le prix fort. Là-bas, Youmi gagnerait en expérience et nous pourrions ensuite l'envoyer dans des endroits plus importants.

La décision étant prise, on informa la principale intéressée de la nouvelle aventure qui l'attendait. Si sa première réaction fut de s'opposer catégoriquement à cette décision, elle dut se raviser après qu'Angèle lui eut fait comprendre qu'elle n'avait pas le choix.

— Et qu'arrivera-t-il de tout l'argent que vous me devez? voulut-t-elle savoir.

— La somme te sera entièrement remise lorsque tu arriveras sur les nouveaux lieux de ton travail. Là-bas, tu ne seras plus à l'école. Tu pourras travailler, sortir, visiter la ville et te faire des amis. Non seulement tu seras libre, mais tu auras de l'argent plein les poches.

— Quel sera mon travail?

— Le même qu'ici. Sauf que tu gagneras beaucoup plus d'argent puisque dans ces pays, nos services sont vendus à un prix nettement plus élevé, expliqua Angèle. Je suis persuadée que tu aimeras les Canadiens. Physiquement, ces Occidentaux sont plus grands que nous et en plus de jouir d'une bonne éducation, ils raffolent des plaisirs charnels. Il semblerait aussi que leur pénis soit plus gros que celui de nos hommes. Enfin, toi qui aimes bien manger, sache que la nourriture canadienne est exceptionnelle. Ces gens adorent bien manger.

— Quand dois-je partir? Serai-je la seule de mon groupe à me rendre au Canada?

— Ton départ est prévu dans quelques jours. Et pour répondre à ta deuxième question, l'une de tes copines t'accompagnera.

— Laquelle?

— Tu le sauras un peu après ton départ. Maintenant, tu ne dois rien dire de tout ceci aux autres filles. Cette faveur que nous t'accordons doit rester confidentielle.

## CHAPITRE VII

### Rencontre inopinée

Paul Martin venait tout juste de terminer son petit déjeuner quand la serveuse s'approcha pour lui demander:

- Vous désirez un autre café, monsieur?
- Non merci, Julie. Apportez-moi la facture, s'il vous plaît.
- Comment savez-vous que je m'appelle Julie?
- C'est facile, sourit Paul. C'est écrit sur votre badge.
- Ah! Que je suis bête! lança la serveuse en rougissant. Je reviens avec votre facture, monsieur.

Paul la regarda s'éloigner tout en l'examinant. Elle avait un joli visage, mais son corps faisait horreur. Ce qu'elle était grosse, cette fille!

Paul Martin travaillait à la pige, à titre de journaliste pour le compte de plusieurs réseaux de nouvelles. Ses reportages pouvaient être vus au Québec et au Canada anglais, aussi bien qu'aux États-Unis et dans certains pays européens. Il travaillait de deux façons. Soit une agence ou un service de presse l'envoyait en mission, soit il se rendait à ses propres frais sur les lieux d'un événement susceptible d'intéresser le public. Dans le premier cas, il n'était payé qu'une seule fois par le réseau qui réclamait ses services et dans le second, il recevait un cachet de la part de tous ceux qui diffusaient son reportage. Bien que plus risquée, il préférait cette deuxième alternative, même si cela supposait qu'il devait assumer ses frais de voyage et se débrouiller par lui-même advenant une quelconque complication dans un pays étranger.

La serveuse revint avec sa facture. Après y avoir jeté un rapide coup d'œil, il régla la somme à l'aide d'une carte de crédit.

- Merci Monsieur, fit la serveuse. Vous demeurez à Sept-Îles?
- Non, j'habite à Montréal.
- Vous a-t-on déjà dit que vous ressemblez à Harrison Ford?
- Oui, souvent, mais je suis plus jeune et plus beau que lui. Ne pensez-vous pas?
- Je suis d'accord.

Paul terminait un séjour de trois nuits à l'Hôtel des Gouverneurs de Sept-Îles. L'endroit était confortable et le restaurant acceptable. Le menu y était varié et le chef plutôt doué. Sa présence en ce lieu était due à la tenue d'une conférence locale réunissant des délégués de la Chine, du Canada, du Québec, de la ville et de différentes compagnies minières. La Chine ayant un criant besoin de fer, d'aluminium et d'autres minerais, sa présence en ces lieux se résumait à prendre le pouls économique de la région et à négocier les prix. Après plusieurs rencontres, aucune entente définitive n'avait encore été conclue entre les différentes délégations. Les Chinois avaient de nouveau démontré qu'ils étaient de fins négociateurs en faisant preuve de vigilance. À l'issue du dernier meeting, Paul était parvenu à obtenir une entrevue privée avec le maire de la ville.

— Le problème majeur, à Sept-Îles, avait déclaré le maire, c'est l'infrastructure. Bien que notre environnement soit riche en minéraux, nous manquons de main-d'œuvre. Des milliers de

personnes devront emménager ici. Toutefois, nous n'avons pas suffisamment de logements pour les héberger. Il nous faudrait développer de nouvelles rues, bâtir des systèmes d'eau et d'égout, des maisons, des immeubles appartements, des écoles, des cliniques médicales et j'en passe. Malheureusement, nous n'avons pas les fonds requis et les gouvernements, tant fédéral que provincial, ne semblent pas pressés de nous venir en aide. De plus, à titre de maire, je dois tenir compte de la nature qui nous entoure. Je dois protéger notre environnement contre les effets pervers de l'industrialisation et de l'étalement humain.

Son reportage complété, Paul l'avait expédié à Radio-Canada et CBC. Histoire de joindre l'utile à l'agréable, il avait profité de sa présence à Sept-Îles pour visiter certains lieux historiques, dont le Musée Régional de la Côte-Nord, le Musée Shaputuan, et l'île Grande Basque où il put observer les baleines, les phoques et les oiseaux marins.

Quittant le restaurant plus tard que prévu, il monta dans sa Jeep Cherokee et emprunta la route permettant de quitter la ville. Après avoir calculé qu'il devait parcourir environ neuf cents kilomètres avant d'arriver à Montréal, il réalisa que son réservoir d'essence était à moitié vide. Pas question, pour lui, de prendre le chemin de la route 138 sans d'abord faire le plein. Puisqu'il était déjà plus de onze heures, il planifia de s'arrêter à Québec pour y passer la nuit. Six cent quarante kilomètres le séparaient de cette ville qu'on appelait la vieille capitale. Heureusement, cette journée de juillet était aussi plaisante qu'ensoleillée. Pour une région nordique comme Sept-Îles, cette température oscillant autour de 25 degrés Celsius était presque une bénédiction.

— À Sept-Îles, on n'a que deux saisons: juillet et l'hiver! répétaient souvent les habitants de l'endroit.

Chemin faisant, juste avant de quitter la ville, le reporter aperçut un petit centre d'achats où se trouvait une station Petro-Canada. Il arrêta sa voiture devant la deuxième pompe de l'allée centrale et fit le plein. Le prix au litre semblait exorbitant, mais qu'y pouvait-il? Il se disait qu'il était loin des grandes villes et sûrement que le transport de l'essence vers la Côte-Nord était très onéreux. Son réservoir plein, il se rendit dans le petit magasin sans prendre la peine de verrouiller les portières de son véhicule. En plus de payer son essence, il acheta deux bouteilles d'eau et quelques petites gourmandises pour manger sur la route, étant donné qu'il ne prévoyait s'arrêter qu'à Baie-Comeau, à quelque deux cent trente kilomètres plus loin, pour y prendre son dîner. Retournant lentement vers sa voiture tout en prenant de grandes inspirations, il remarqua que le centre commercial comptait un salon de coiffure, un fleuriste, un marchand de caméras, une pizzeria et un salon de massage. Il ouvrit la portière avant de son auto et juste avant de se glisser derrière le volant, il aperçut une jeune asiatique étendue sur la banquette arrière. Le regardant d'un air désespéré, la femme appuya son index sur sa bouche.

— Chut... laissa-t-elle entendre.

Puis elle ajouta:

— Aidez-moi, monsieur, j'ai peur... Ils veulent me battre!

Sa voix était tremblante et son français compréhensible, malgré un fort accent étranger. Paul regarda autour de lui et nota que deux hommes assez costauds se tenaient debout devant le salon de massage. Visiblement préoccupés, ils regardaient de tous les côtés. Il n'en fallut guère plus pour comprendre que la jeune fille s'était enfuie dudit salon de massage. Sans mot dire, Paul prit place sur le siège du chauffeur et emprunta la 138, en direction de Baie-Comeau.

- Où veux-tu aller? demanda-t-il à sa passagère.
- Je ne sais pas; loin d'ici.
- Veux-tu que je te dépose au poste de police?
- Non, non... Pas la police.
- Alors, où veux-tu aller?
- Je ne sais pas. Loin d'ici, répéta la jeune femme d'une voix désespérée.

Après avoir franchi un demi-kilomètre, Paul aperçut un cul-de-sac sur sa droite. Il s'y rendit et s'arrêta peu avant que la rue ne prenne fin, à proximité d'un champ. Ceci fait, il se retourna vers la fille. Effrayée, celle-ci lui demanda:

- Est-ce que tu vas me faire du mal, toi aussi?

Paul la regarda brièvement avant de bouger la tête de gauche à droite en guise de réponse. Il contempla le joli visage qui s'offrait à sa vue, ainsi que les yeux noirs en forme d'amande qui le fixaient. Outre le fait qu'il la trouvait grande pour une fille du soleil levant, il constata qu'elle était bien roulée et d'une beauté très exotique. Ses longs cheveux noirs étaient séparés au centre de la tête, dont le front était caché par un toupet. Elle portait une mini-jupe rouge et un t-shirt blanc sous lequel il n'y avait pas de soutien-gorge. Cela permettait de deviner qu'elle avait une poitrine bien moulée et des mamelons qui pointaient audacieusement vers l'avant. Vu sa position sur le siège arrière, on pouvait facilement distinguer son slip blanc. Ses cuisses et ses bras étaient parfaitement musclés et bien que caché sous la jupe, son ventre semblait plat. À première vue, il s'agissait d'une femme très attirante. Tellement, que Paul fut aussitôt séduit par son apparence.

- Comment t'appelles-tu? demanda-t-il.
- Youmi.

Bien que terrifiée, la Chinoise examina elle aussi l'homme qui avait le regard posé sur elle. Grand, il avait de solides et larges épaules. Sa chemise bleue à manches courtes, qu'il portait sans cravate, permettait de déceler la musculature de ses bras. Il avait de grands yeux pers, tandis que ses cheveux brun foncé se faisaient quelque peu grisonnants. Elle aima tout de suite ce visage bien masculin. Sous son regard inquisiteur, elle baissa les yeux et ne put s'empêcher de pleurer.

- J'ai peur! murmura-t-elle.

Demeurant silencieux, Paul appuya le menton contre le dossier de son siège et continua d'observer sa passagère clandestine qui ajouta:

- Tu ne me parles pas? Tu veux que je sorte de ta voiture?
- Non, j'attends que tu me racontes ton histoire.

Youmi s'assit de façon à lui faire face, appuya sa tête contre le dossier et fixa le toit de la voiture. Deux grosses larmes roulaient sur ses joues lorsqu'elle entama le récit de sa mésaventure.

— Je travaillais dans le salon de massage du centre commercial que nous venons de quitter. Hier soir, le propriétaire m'a annoncé qu'il ne me remettrait jamais l'argent qui m'était dû. Il m'a volée. Quand j'ai rouspété, lui et son sbire m'ont violée et battue. Et ce matin, à la première occasion, je me suis sauvée. J'ai vu ta voiture et je me suis cachée à l'intérieur. C'est

tout. Je n'ai plus rien, sauf les vêtements que je porte. Je n'ai pas d'argent, et je ne sais pas où aller ni quoi faire, termina-t-elle en regardant le journaliste d'un air sombre.

— Tu veux que je sorte de la voiture? redemanda-t-elle.

— Non, pas du tout. Je veux bien t'aider, mais je ne sais pas encore comment, répondit Paul en lui tendant quelques papiers mouchoirs. Voilà... Sèche tes yeux et mouche-toi. Tu n'es plus en danger. Viens sur le siège avant; on reprend la route.

— Que vas-tu faire de moi?

— Je ne sais pas, nous verrons.

Le regard de Youmi s'étant adouci, Paul sortit de la Jeep, en fit le tour, ouvrit la portière arrière, tendit la main à la jeune femme et l'aïda à sortir. Ce faisant, il remarqua qu'elle n'avait pas de souliers. Après l'avoir installée sur le siège avant, il retourna à sa place et démarra la voiture.

— Je m'appelle Paul, se présenta-t-il en souriant.

Youmi le fixa des yeux sans répliquer. Il sortit du cul-de-sac et retourna sur la 138. Il conduisit en silence pendant quelques kilomètres, non sans se demander dans quelle histoire il venait de se foutre les pieds. Les yeux rivés sur la route, il demanda à sa passagère:

— Tu peux me répéter ton nom?

— Youmi.

— C'est un nom différent. Tu as soif, Youmi?

La Chinoise tourna la tête vers lui pour contempler son profil qu'elle aimait bien. Il avait la tête d'un honnête homme.

— Oui, répondit-elle d'une voix triste et inquiète, je n'ai encore rien mangé de la journée.

— Il y a un sac à tes pieds avec deux bouteilles d'eau, quelques barres de chocolat, des croustilles et un petit gâteau. Prends ce que tu veux.

— Je peux manger une moitié du gâteau? s'enquit Youmi tout en s'exécutant. J'ai vraiment faim.

— Oui, je te l'ai dit, prends ce que tu veux. On pourra toujours arrêter pour en acheter d'autres.

S'essuyant le nez du revers de la main, Youmi posa un regard appréciateur sur son bienfaiteur. Après avoir mordu dans le gâteau, elle le plaça devant lui, à la hauteur de ses lèvres, pour qu'il puisse lui aussi en prendre une bouchée. Bien qu'un peu surpris, Paul croqua dans la pâtisserie. Par la suite, chaque fois qu'elle prenait une bouchée, Youmi répéta ce même manège. Remarquant qu'un peu de crème s'était répandu sur le menton de son nouvel ami, elle s'empara d'un papier mouchoir et s'approcha de lui pour essuyer ses lèvres et le dessous de sa bouche.

— Tu es un peu spéciale, toi, lui sourit Paul.

Sans répondre, elle lui retourna un semblant de sourire. La trouvant séduisante, Paul eut envie de la toucher, de placer une main sur une de ses cuisses. Mais évidemment, il ne le fit pas. Après tout, il était un gentleman et à ce titre, il ne pouvait tirer avantage d'une fille en détresse. Il devait plutôt se montrer paternaliste et compréhensif. Après avoir parcouru une centaine de kilomètres, il voulut en connaître davantage sur cette femme.

— De quelle nationalité es-tu? chercha-t-il à savoir.

Durant ses études en Chine, Youmi avait appris à répondre aux questions à l'aide d'une question. C'est pourquoi elle répliqua:

— Je suis chinoise. Et toi?

— Je crois qu'il est assez évident que je suis canadien. Où as-tu appris à parler français?

— À Beijing. Tu parles chinois?

— Pas du tout. Comment se fait-il que tu aies appris le français à Beijing?

Devant le silence de la jeune fille, Paul reprit en disant:

— Si tu veux que je t'aide, tu dois me répondre.

Elle réfléchit un peu et répondit:

— J'ai appris le français au collège qui enseignait le bien-être humain, la gymnastique, la politique, la géographie, les langues et l'art du massage.

— Combien de langues parles-tu?

— Seulement le chinois et le français. Je parle un peu l'anglais, mais je n'ai pas réussi mes examens.

Ils demeurèrent silencieux durant quelques minutes, jusqu'à ce que Paul demande:

— Tu ne veux pas m'en dire plus?

Puisque l'homme qui s'adressait à elle n'était pas un client et qu'elle ne travaillait plus pour le service de renseignements des salons de massages, Youmi décida de parler un peu de sa vie au collège de Beijing, mais de taire tout ce qui concernait son enfance. Elle énuméra donc les cours qu'elle avait suivis, en plus de raconter certaines choses qu'elle avait faites dans le passé. De même, elle expliqua comment on l'avait vendue au salon de massage de Sept-Îles.

— Comment t'ont-ils amenée au Canada? questionna Paul.

— Lorsque je suis arrivée ici, ils ont prétendu que j'étais la secrétaire d'un homme d'affaires qui m'accompagnait. Ce diplomate est retourné en Chine et moi, on m'a obligée à travailler dans un salon de massage.

— Donc, tu es ici illégalement?

— Je ne sais pas vraiment, mais peut-être que tu as raison. Que vas-tu faire de moi?

— Je ne sais pas encore.

— Tu peux me laisser dans la rue, si tu veux, je comprendrais.

Paul la fixa d'un air navré pendant qu'elle le défiait du regard.

— Je n'ai pas l'intention de te laisser dans la rue, la rassura-t-il.

Souriant légèrement, Youmi afficha maintenant un air plus confiant.

— Je constate que tu es un homme bon. Je te remercie.

Paul demeura muet. Décidemment, cette fille, à la fois femme et enfant, lui plaisait. Il aimait sa façon de s'exprimer tout autant que son accent. Que de simplicité, et surtout, quel changement avec ces femmes soi-disant sophistiquées qu'il avait l'habitude de fréquenter. Ces femmes au maquillage épais, aux robes onéreuses et aux manières aussi fausses que fourbes.

- Dis-moi, Youmi, as-tu de la famille ou des amis au Canada? finit-il par lui demander.
- Non.
- Quand es-tu arrivée à Sept-Îles?
- Il y a deux semaines, je pense.
- Et au salon de massage, tu n'avais pas d'amis?
- Il y avait une fille de mon pays que j'aimais bien, mais elle était la maîtresse du patron.

Elle fit une pause, alors que de nouvelles larmes apparurent dans ses yeux.

- J'ai refusé de coucher avec lui et je voulais mon argent. C'est pourquoi il me maltraitait.

Après un bref silence, elle demanda:

- Est-ce que tu vas loin?
- Je vais à Montréal; c'est à environ mille kilomètres d'ici.
- Veux-tu me garder avec toi jusqu'à là-bas? Je ne mangerai pas beaucoup.
- Tu as encore faim? questionna Paul qui comprit que son interlocutrice avait à nouveau besoin d'être rassurée.
- Oui.
- Nous sommes presque rendus à Baie-Comeau. Nous nous arrêterons là-bas pour savourer un bon repas dans un restaurant. Ça te plairait?
- Oui, mais après le repas, est-ce que tu vas m'abandonner là?
- Non, je ne te laisserai pas là.
- Alors j'ai faim. Ne t'inquiète pas, je ne mangerai pas beaucoup.
- Qu'aimerais-tu manger? Tu as une préférence?
- Tu me donnes le choix? sourit Youmi en affichant un regard étonné.
- Oui, je te donne le choix.
- Dans ce cas, j'aimerais manger de la pizza.
- Nous mangerons donc de la pizza! Nous irons au restaurant Royal. La pizza, c'est leur spécialité.
- Pourquoi es-tu si gentil avec moi?

Sans répondre, Paul quitta la 138 et s'engagea sur le boulevard La Salle. Lorsqu'ils arrivèrent au restaurant aux environs de dix-sept heures, il nota que Youmi n'était pas suffisamment bien vêtue pour entrer dans cet établissement tout de même assez chic. Faisant fi du problème, il sortit de la voiture et invita la jeune femme à le suivre. En se dirigeant vers l'entrée du restaurant, il remarqua que certaines personnes les regardaient bizarrement. Sûrement des gens étonnés par ce couple pour le moins intrigant. Si Paul était grand, musclé, et de fort belle apparence, la Chinoise, visiblement plus jeune que lui, était jolie, en plus de porter des vêtements qui la rendaient très sensuelle.

- Ce monsieur est avec sa putain de la réserve indienne! dit une vieille femme.
- Elle n'est pas indienne, répliqua une voix d'homme. Elle est orientale.

Lorsqu'il entendit ces commentaires, Paul regarda les deux commères directement dans les yeux et poursuivit sa marche. À cette heure de l'après-midi, il y avait peu de clients dans le restaurant. Paul choisit une banquette placée au fond de la grande salle, de façon à fuir le regard des curieux. Youmi prit place sur un côté de la table, juste en face de lui. Le serveur s'approcha

pour prendre leur commande, les yeux rivés sur la poitrine de cette clientèle pour le moins inhabituelle.

— Quand tu auras terminé de te rincer l’œil, lui signifia Paul, tu pourrais peut-être prendre notre commande pour que nous puissions manger...

Absorbée qu’elle était par le menu, Youmi n’entendit pas la remarque. Tout en l’observant, Paul la laissa choisir la pizza. Devant la petite lueur de joie qu’il croyait déceler sur son visage, il ne put qu’être heureux. Que de simplicité!

Jusque-là, jamais on n’avait laissé Youmi choisir ce qu’elle voulait. Tout était toujours décidé pour elle: ce qu’elle devait manger, ce qu’elle devait porter, à quelle heure elle devait se coucher ou se lever... Plutôt fière, elle passa sa commande au serveur.

En attendant d’être servi, le couple échangea quelques banalités. Paul posait des questions auxquelles Youmi s’efforçait de répondre le plus évasivement possible.

— Quel âge as-tu? commença-t-il par lui demander.

— Vingt-trois ans. Et toi?

— Trente-quatre ans. Presque assez vieux pour être ton papa.

— Tu ferais un gentil papa.

L’un et l’autre semblaient avoir oublié les circonstances de leur rencontre. Semblait être le mot juste. Paul revoyait la première fois qu’il avait posé les yeux sur elle, alors qu’elle était cachée sur le siège arrière de sa voiture. Il se demandait de quelle façon il pourrait aider cette fille qui ignorait tout du style de vie québécois et des mœurs du pays. Elle n’avait aucune famille, pas d’amis. Il ne pouvait tout de même pas la laisser dans la rue, comme elle l’avait si bien suggéré plus tôt. D’un autre côté, il ne pouvait pas la garder comme on garde un animal de compagnie. Il continuait toutefois de sourire, tout en se posant mille et une questions.

De son côté, Youmi était également confuse. Qui était l’homme devant elle? Pourquoi se montrait-il si gentil? Qu’allait-il faire d’elle? Elle devrait peut-être le laisser et retourner au salon de massage. Au moins, là-bas, elle jouissait d’une certaine sécurité. Elle le regarda avec un charmant sourire, puis dit:

— Merci, j’apprécie beaucoup ton aide.

L’énorme pizza fut finalement servie et reposait sur la table dans un grand plateau métallique. Outre cela, Paul avait commandé deux bières. En voyant le plat, Youmi réagit comme une petite fille.

— Elle a l’air bonne cette pizza!

— Oui, tu as fait un bon choix. Tu es maintenant mon experte en pizza.

Devant l’air interrogateur qu’elle lui adressa, Paul réalisa qu’il n’aurait jamais dû passer ce commentaire. Durant les minutes qui suivirent, ils mangèrent dans un quasi-silence.

— C’est bon, finit par dire Youmi. C’est la meilleure pizza du monde. Tu aimes aussi?

Surpris de constater qu’elle avait un énorme appétit, Paul demanda en rigolant:

— Comment arrives-tu à manger autant avec un aussi petit ventre?

— Tu penses que je mange trop? répliqua Youmi d’un air inquiet. Tu veux que j’arrête?

— Non, non... répondit Paul en riant. Je me demande simplement où va toute cette nourriture?

— Je ne sais pas, répondit Youmi qui se sentait rassurée. J'avais faim. Hier soir, au salon, ils ne m'ont pas laissé manger et ce matin, je me suis sauvée avant le petit déjeuner.

Le simple fait de penser à son lieu de travail suffit à l'attrister. Versant des larmes, elle regarda Paul qui en plus de lui sourire, toucha sa main avant de lui dire:

— Ne t'en fais pas. Tu peux manger tout ce que tu veux. Je vais trouver une solution à ton problème.

Il avait à peine terminé sa phrase qu'une expression horripilante apparut sur le visage de sa compagne. Avant même qu'il ne puisse réagir, deux hommes s'invitèrent à leur table. L'un d'eux, d'origine orientale, s'assit près de Youmi, alors que le second, d'une énorme stature, prit place à la droite de Paul. Puisque la banquettes était installée contre le mur, celui-ci n'avait aucune possibilité de quitter la table.

— Écoute ben, le chum, cette fille-là est à nous! lança le colosse. Fais pas ton brave, cause-nous pas d'ennuis pis tu vas vivre. On va la sortir d'icitte, a va venir avec nous autres pis toé, tu vas rester assis sur ton cul. Si tu bouges, t'es mort.

— Comment nous avez-vous trouvés? interrogea Paul en souriant. Il était temps que vous arriviez. Je ne savais plus quoi faire avec elle.

En entendant ces mots, Youmi regarda Paul avec une infinie tristesse.

— Ben content que tu te montres raisonnable, poursuivit l'autre. C'est simple, tu conduisais le seul char qu'y a sorti du centre commercial quand cette pute s'est sauvée. On a sauté dans notre voiture pis on a suivi ta Cherokee. Mais à un moment donné, on t'a perdu.

— Sûrement au moment où j'ai quitté la 138. J'ai garé ma voiture sur une petite route pour discuter avec elle. Nous sommes restés là environ dix minutes.

— Ouais, là j'comprends. Sûrement qu'on t'a dépassé sans le savoir. On a conduit environ cent soixante kilomètres et on n'a pas pu te rejoindre. En revenant vers Sept-Îles, on t'a croisé et j'ai reconnu ta Jeep. On t'a rattrapé et on t'a suivi jusqu'icitte. Alors... Tu nous donnes la fille sans problème?

— Sûr, répondit Paul. Que veux-tu que je fasse d'elle? Il nous reste un peu de pizza, vous en voulez une pointe, ton ami et toi?

— Ben oui, on en veut. À courir comme ça après toé, on n'a pas mangé de la journée.

L'homme étendit un bras pour rejoindre la pizza et par la même occasion, baissa la garde. Au moment où il s'y attendait le moins, Paul lui appliqua un violent coup avec le tranchant de sa main droite, et l'atteignit à la pomme d'Adam. L'autre tomba à la renverse, complètement knock-out. Comprenant rapidement ce qui se passait, Youmi frappa son voisin avec la pointe de sa fourchette. Touché dans le bas ventre, l'Asiatique se plia en deux. Après quoi, Paul l'agrippa par les cheveux pour lui soulever la tête. Surpris par les événements, l'Orientale eut à peine le temps de regarder son assaillant que celui-ci lui enfonça deux doigts dans les yeux. Le pauvre bougre tomba à la renverse sur le dossier de la banquettes. Par réflexe, il protégea ses yeux avec ses mains et articula quelque chose en chinois.

— Qu'a-t-il dit? s'enquit Paul auprès de sa compagne qui semblait maintenant en colère.

— Il a dit: «Écœurant! Tu m'as crevé les yeux!»

— C'est vrai, admit Paul en affichant un air sadique. Je n'aimais pas la façon dont il te regardait. Maintenant, on doit se dépêcher de partir d'ici.

Toujours conscient, le Chinois se tourna vers Youmi pour tenter de la frapper. Voyant cela, Paul le saisit à nouveau par les cheveux, avant de le forcer à lever la tête et de lui assener un violent coup de poing. De son côté, Youmi s'empara du plateau de pizza et s'en servit pour frapper la tête de l'individu à deux reprises.

— C'est lui qui m'a maltraitée, hier soir! lança-t-elle.

— Pour une si petite femme, tu es très courageuse, la complimenta Paul.

— Et toi, tu es très fort! lui retourna Youmi dont les traits du visage s'étaient maintenant détendus.

— Ces voyous ne sont que des idiots, dit calmement Paul. Mentalement et physiquement, ils sont faciles à battre. Ça va, toi?

Tout en lançant à son sauveur un regard empreint d'admiration, Youmi fit oui de la tête.

— Reste calme, lui signifia Paul. Agis comme si tu ne comprenais pas le français. Je m'occupe du reste.

Évidemment, cet incident, aussi court fût-il, n'avait pas manqué d'attirer l'attention des employés et des autres clients du restaurant. S'amenant à leur table, le patron des lieux demanda:

— Que se passe-t-il, ici?

— Ces deux membres de la mafia n'ont pas aimé mon dernier bulletin de nouvelles et avaient l'intention de me foutre une raclée, répondit Paul en exhibant sa carte de presse. J'ai donc pris les devants et... voilà le résultat. Peux-tu appeler la police, s'il te plaît? Demande à parler au lieutenant Lemelin. C'est un ami.

Youmi poussa le corps inerte de l'Oriental hors la banquette et maugréa quelque chose dans sa langue d'origine.

— Que lui as-tu dit? l'interrogea Paul.

— Je lui ai dit que c'était lui l'écœurant.

Puis elle se glissa au fond de la banquette, baissa la tête et observa le silence.

Paul eut de la chance. Le lieutenant Lemelin était de service ce soir-là. Il arriva au restaurant quelques minutes plus tard, en compagnie de deux officiers en uniforme.

— Comment vas-tu, Paul? Encore des problèmes? Qui est cette jolie dame?

— Oui, Lemelin, encore des problèmes. Ces deux sbires de la mafia voulaient me foutre une raclée et j'ai dû me défendre. Quant à la jeune dame, c'est mon témoin. Je la conduis à Québec. Elle a rendez-vous au Parlement.

— L'armoire à glace à côté de toi est en vie, mais il semble avoir des difficultés à respirer. Avec quoi l'as-tu frappé?

— Oh... Une petite gifle, rien de plus. Il est d'un genre sensible.

— L'autre, sur le plancher, a une fourchette plantée dans le ventre et il semblerait bien qu'il a des problèmes aux yeux, affirma l'un des officiers.

— Et j'imagine que tu as une explication pour la fourchette, Paul? demanda le Lieutenant Lemelin.

— Bah... Tu sais, quand il a vu que je giflais son copain, il a voulu s'en prendre à mon témoin. J'ai pris une fourchette, j'ai passé mon bras sous la table et je l'ai frappé au ventre. Il doit avoir la peau mince, car la fourchette s'est enfoncée dedans comme dans du Jello.

— Et comment se fait-il que ta fourchette soit devant toi, et que celle de ta copine n’y soit plus?

— C’est que j’ai étendu la main pour la protéger, expliqua Paul en haussant les épaules, et j’imagine que j’ai instinctivement pris sa fourchette.

— Et j’imagine que tes empreintes digitales sont sur sa fourchette?

— Sûrement!

— Paul, Paul, Paul... Si je te connaissais moins, je crois bien que je gèrerais ton histoire, laissa entendre Lemelin avant de se retourner vers les clients et les employés du restaurant.

— L’un de vous peut-il collaborer son histoire?

— Oui, répondirent certains clients et le garçon de table, prénommé Gaston, qui avait servi couple.

— Que peux-tu me dire, Gaston?

— Bien... Cet homme et cette femme sont entrés dans le restaurant il y a environ une demi-heure. Ils ont mangé une pizza sans causer de problème. Quant à ces deux autres hommes, ils sont arrivés un peu plus tard et se sont assis à la même table que mes clients. Quelques minutes ont passé et... vous voyez le résultat.

— Je vois, rétorqua le lieutenant. Ton histoire est validée, Paul. Est-ce que tu voudrais porter plainte?

— Non, pas vraiment. Arrête-les pour avoir troublé la paix. En ce qui me concerne, ils sont hors service pour un bout de temps, ce qui fait qu’ils ne m’embêteront plus.

— Mais ils ont probablement des amis, Paul.

— En ce cas, je devrai trouver d’autres fourchettes. Puis-je partir? J’ai une longue route avant d’arriver à Québec.

— Je pensais que tu demeurais à Montréal, fit Lemelin.

— Oui, mais ce soir, je dors à Québec, répliqua Paul avant de se tourner vers le serveur pour lui demander son addition.

— Oui, monsieur. Je dois dire que vous m’avez drôlement impressionné.

Durant toute la discussion, Youmi était demeurée silencieuse. Elle admirait le comportement de Paul, tout autant que sa façon de régler les problèmes.

— Quel est votre nom, mademoiselle? l’interrogea le lieutenant.

— Elle s’appelle Youmi Chin, s’empressa de répondre Paul pour elle. Elle ne parle pas français et n’a rien à voir dans cette histoire. Comme je te l’ai dit, je l’amène à Québec. Elle faisait partie de la délégation chinoise qui se trouvait récemment à Sept-Îles.

— Ouais, je suis au courant de la conférence qui s’est tenue là-bas. À ce qu’il paraît, les résultats pourraient influencer le futur de la Côte-Nord... Je te laisse partir, Paul, mais sache qu’il y a de grosses failles dans ton histoire... À commencer par celle-ci: si cette fille ne parle pas français, comment arrive-tu à communiquer avec elle?

— Bien... Comme tu sais, il y a plus d’une façon de communiquer avec une jolie femme. De plus, ils ont des interprètes, au Parlement.

— Tu me dois une faveur, Paul, et en temps et lieu, je compte bien te la réclamer.

— Il me fera plaisir de payer ma dette, mon cher Lemelin. Pouvons-nous partir, maintenant?

Paul régla la facture et laissa un très généreux pourboire au garçon de table. Il se leva, se pencha et retira la fourchette du ventre de l’Asiatique pour la tendre à Lemelin.

- Mais pourquoi as-tu fait ça? de s'étonner ce dernier.
- Pour que tu puisses vérifier si mes empreintes sont bien sur la fourchette.

Cela dit, comme s'il voulait la protéger, il enroula Youmi par les épaules et la guida vers la sortie, sous le regard inquisiteur du lieutenant qui laissa entendre à un collègue:

— Ils sont étranges, ces deux-là. Non, mais... tu les vois? On dirait un père et sa fille. Tu as remarqué la façon dont elle est habillée? Elle n'est sûrement pas secrétaire pour une délégation chinoise. Hum... il y a anguille sous roche.

Quelques minutes plus tard, le couple était de retour dans la Jeep. Avant que Paul ne démarre le moteur, Youmi s'approcha de lui pour déposer un léger baiser sur sa joue.

— Tu es formidable! s'exclama-t-elle. À l'arrivée de ces brutes, je pensais vraiment que tu allais m'abandonner. Tu m'as sauvée et ça, je ne l'oublierai jamais. C'est la première fois que quelqu'un fait quelque chose comme ça pour moi. Merci, merci, merci!

Un peu ému, Paul retourna sur la 138, pendant que Youmi le regardait sans mot dire. Il n'avait pas voulu dire à Lemelin qu'il se rendait à Montréal parce qu'il ne comptait pas amener sa passagère là-bas. Il pourrait peut-être la laisser dans un refuge quelque part à Québec... Sans avoir de plan précis, il conduisit quelques kilomètres avant d'apercevoir un centre commercial.

## CHAPITRE VIII

### De Baie-Comeau à Tadoussac

— Voici le Centre d'achats Manicouagan. Je pense qu'on devrait arrêter pour t'acheter de nouveaux vêtements, suggéra Paul.

— Je n'ai pas d'argent, répondit Youmi un peu mal à l'aise.

— Je sais, comme je sais aussi qu'il faut t'habiller convenablement, répliqua Paul en garant la voiture devant le centre.

— Un jour, je te rembourserai; je te le promets.

— J'en suis certain. Viens, suis-moi.

Ils sortirent de la voiture et entrèrent à l'intérieur du centre. Presque immédiatement, Paul aperçut la boutique Marise Petite.

— Voilà ce qu'il nous faut! Cette boutique est spécialisée dans les vêtements réservés aux jolies femmes comme toi.

Youmi le regarda d'un air hésitant. Jamais elle n'avait vu autant de boutiques. Toutes ces couleurs, ces grandes vitrines et ces gens qui déambulaient partout... Comment ne pas être impressionnée? Paul la saisit par la main et la mena dans la boutique où il n'y avait que quelques clients. Une vendeuse se dirigea aussitôt vers eux.

— Puis-je vous aider? s'enquit-elle avec un sourire aussi grand que faux.

— Oui, répondit Paul. Je voudrais des vêtements pour cette jeune réfugiée.

La dame regarda Youmi d'un air un peu hautain et expliqua:

— Je dois vous préciser, monsieur, que vous êtes dans une boutique exclusive et sophistiquée. Si vous êtes ici pour une cause charitable, nos prix vous paraîtront peut-être un peu élevés.

— Je ne vous ai pas parlé de cause charitable et nous ne voulons pas la charité. Je suis parfaitement en mesure de payer ce que nous allons prendre. Alors, voulez-vous nous servir ou devons-nous aller ailleurs? riposta poliment Paul.

— Je m'excuse, monsieur-dame. J'avais mal compris. Alors, que désirez-vous.

— Bien... il lui faut des sous-vêtements; des jupes, une courte, une moyenne et une longue, ainsi que des chemises et des chandails assortis. Elle aura également besoin d'une paire de jeans et d'une paire de shorts. Ajoutez quelques belles robes passe-partout, de même que quelques pyjamas et chemises de nuit. Pour le reste, vous pouvez toujours nous faire des suggestions.

— Sûrement, monsieur.

— Est-ce que vous vendez des chaussures?

— Oui, monsieur. Vous les trouverez à la gauche du magasin. Nous n'avons pas une grande collection, mais parmi ce que nous avons, je devrais pouvoir trouver des styles qui plairont à votre demoiselle.

— Il lui faut quelques paires de chaussures confortables et élégantes, ainsi que des souliers de marche.

— Je vais trouver, monsieur.

La vendeuse était soudainement devenue très intéressée par ces clients inusités qui lui rapporteraient sûrement une bonne commission.

— Alors, si ça vous va, monsieur, vous pouvez prendre place dans la salle d'attente. Je vais emmener cette demoiselle avec moi et l'habiller de façon convenable.

— Quand vous en serez rendu aux robes et aux jupes, j'aimerais bien qu'elle défile devant moi. Ça m'aidera à passer le temps.

— Sans problème, monsieur.

— Combien de temps vous faudra-t-il?

— Sûrement entre une et deux heures.

— Je vous accorde quarante-cinq minutes. Je n'ai pas toute la soirée. Allez ouste! Au travail!

Gagnant bien sa vie, Paul avait parfois l'habitude de dépenser de façon démesurée. Non pas que l'argent lui brûlait les doigts, mais bien parce qu'il était d'un genre généreux. Même s'il aidait régulièrement les clochards et les familles dans le besoin, il avait toutefois certaines restrictions. Il pouvait payer sans hésiter pour offrir un bon repas, mais refusait de déboursier la moindre somme pour acheter des bijoux ou autres babioles du genre. Par principe, il n'envoyait jamais de fleurs coupées, trouvant plus utile d'offrir des plantes vivantes, des fruits, ou encore, un objet susceptible d'améliorer l'ambiance d'une résidence ou d'un bureau. Dans ce cas-ci, Youmi était une jeune fille aux prises avec de gros problèmes et lui, était en mesure de l'aider. Il lui semblait donc tout à fait normal de lui offrir ce dont elle avait besoin.

Environ trente minutes plus tard, Youmi se présenta devant lui avec une jolie robe noire et blanche qui lui allait divinement bien.

— Merde! s'exclama-t-il. Ce que les vêtements peuvent faire pour une femme!

La couleur de la robe se mariait très bien avec les cheveux et les yeux de Youmi, en plus de mouler gracieusement son corps. Coupé au bas des genoux, le vêtement révélait des jambes fines et un galbe bien proportionné. Les pieds étaient recouverts d'élégants souliers noirs à talons légèrement élevés.

— Youmi, cette robe te va parfaitement. C'est très joli.

— Tu aimes?

— J'adore.

— Je peux l'avoir?

— Absolument!

Youmi parada ensuite à diverses reprises pour exhiber les vêtements proposés par la vendeuse. Chaque fois, Paul se montra satisfait. Le tout se termina environ une heure plus tard, après que la vendeuse eut suggéré quelques articles complémentaires tels ceintures, sacs à main et bas. Cette séance de magasinage avait fasciné Youmi tout autant que Paul. Au moment du départ, la jeune femme portait une longue jupe bleue, accompagnée d'une chemise jaune et d'une paire de sandales. Paul régla le tout à l'aide d'une carte de crédit et c'est les bras remplis de sacs que Youmi et lui s'apprêtèrent à quitter la boutique.

— Oh! Mademoiselle! lança la vendeuse. Vous oubliez vos vieux vêtements.

Youmi regarda Paul, qui lui sourit en lui adressant un signe de tête.

— Jetez-les! dit-elle. Je n'en veux plus.

Paul entra dans une autre boutique et acheta une valise pour y transporter les vêtements. S'il choisit la marque et le style, il laissa à Youmi le soin de choisir la couleur. Rapidement, les vêtements reposèrent dans une valise rose sur roues.

Youmi agissait comme un enfant dans une confiserie pendant que Paul prenait goût à jouer au Père Noël.

— Viens, Youmi. On a un autre endroit à visiter!

— Je pense que tu m'as acheté suffisamment de choses, répliqua Youmi d'un air triste et ébloui à la fois. Pourquoi es-tu si bon avec moi?

— Je ne sais pas. Viens, allons à la pharmacie.

Une fois à destination, il lui acheta une brosse à dents et une brosse à cheveux, avant de la laisser choisir un rouge à lèvres et d'autres accessoires féminins. Juste avant qu'il ne règle la note, Youmi lui demanda si elle pouvait ajouter autre chose.

— Bien sûr! consentit-il.

La jeune femme s'adressa alors à la caissière pour lui demander où se trouvaient les huiles corporelles. Après s'être rendue à l'endroit indiqué, elle en choisit une grosse bouteille et la plaça parmi les achats.

— Que vas-tu faire de ça? s'enquit Paul.

— C'est pour toi, lui répondit-elle avec un sourire coquin.

— Pour moi?

— Pour toi.

— Hum...

Paul paya la caissière et rangea tous ces nouveaux achats dans la valise. Quelques minutes plus tard, Youmi et lui étaient de retour dans la Jeep.

— Merde! jura-t-il en vérifiant sa montre, il est près de vingt-deux heures. Ce soir, nous ne coucherons sûrement pas à Québec. Pourrais-tu supporter quelques heures de route supplémentaires?

— Oui, si tu veux.

— Donc, c'est décidé. Ce soir, nous dormirons à Tadoussac. C'est à environ deux heures d'ici.

Cela dit, il s'engagea de nouveau sur la 138, et décida de ne plus parler des événements de la journée, à moins que Youmi ne le fasse. Pour entretenir la conversation, il se contenta de décrire les lieux qui les entouraient, les petits villages qu'ils traversaient, la réserve indienne et la culture propre à chacun. Il lui parla également de Manic 5, situé sur la rivière Manicouagan, et de l'électricité qu'on produisait sur la Côte-Nord. Durant tout ce temps, Youmi l'écoutait attentivement, visiblement impressionnée par ses grandes connaissances.

— Nous sommes presque rendus à Tadoussac, lui annonça-t-il. Nous pourrions bientôt nous reposer.

— Je ne pense pas.

— Que veux-tu dire?

— Est-ce que je vais coucher avec toi?  
— Mais non... Je vais louer deux chambres.  
— J'aimerais dormir dans la même chambre que toi. Je ne veux pas être seule. — Bon, si tu veux. Je vais donc nous prendre une chambre avec deux lits, consentit Paul.

Youmi s'approcha tout près de lui et posa une main sur sa cuisse tout en disant d'un ton coquin et décidé:

— Ce soir, je vais te donner un massage. C'est mon unique façon de te rembourser. Comme tu as conduit toute la journée, tu dois sûrement être fatigué...

— Mais non... Ce n'est pas nécessaire.

— Je donne d'excellents massages, tu sais... Je te l'ai dit, c'est l'une des choses qu'ils m'ont enseignées à Beijing. C'est ma profession, insista Youmi en augmentant la pression de ses doigts sur la cuisse de son interlocuteur. Ce soir, je vais te donner un massage et je vais te faire venir.

Paul la regarda, sourit un peu, et reporta son attention sur la route. Deux styles de vie et deux moralités aussi différentes qu'opposées venaient de se heurter. Ayant depuis longtemps une vie sexuelle très active, Paul était loin d'être prude. Sans être un Don Juan, il comptait plusieurs conquêtes à son actif. Pour lui, la sexualité entre deux personnes consentantes apparaissait aussi normale que naturelle. Sans entretenir de principes inavoués, il avait tout de même certaines réticences. Parmi celles-ci, il s'opposait à toute forme d'homosexualité. De plus, il s'était toujours juré de ne jamais payer pour s'offrir les faveurs sexuelles d'une femme. C'est ce qu'il s'évertuait souvent à expliquer à certains de ses amis qui prenaient plaisir à fréquenter les maisons closes ou les bordels.

— Payer une femme pour partouzer avec elle, c'est comme la traiter comme un animal. Je veux bien payer pour louer un cheval ou une motoneige, mais je refuse de payer pour les fesses d'une putain qui au fond, se fout complètement de moi.

— Mais Paul, lui répondaient certains, quand tu emmènes une femme manger au restaurant avant de coucher avec elle, cela revient à dire que tu paies pour obtenir du cul.

— C'est un peu vrai, mais au moins, on a appris à se connaître et à s'apprécier un peu. Le jeu de la séduction mutuelle s'est installé et généralement, on ne passe pas seulement une heure ensemble, mais au moins toute une nuit.

Pour sa part, vu la réalité qu'était la sienne et l'éducation qu'elle avait reçue, Youmi pensait différemment. Pour elle, donner un massage à une personne, peu importait son sexe, constituait sa façon d'aider et de soulager certaines douleurs, qu'elles soient mentales ou physiques. Lorsque le massage prenait une tournure plus érotique, son rôle était d'aider un homme ou une femme à se détendre et à atténuer les frustrations sexuelles. Bien sûr, elle n'aimait pas être harcelée et vendue, et détestait devoir se soumettre à la passion bestiale des ignobles personnages qui la violaient et qui souvent, la faisaient souffrir. Mais dans le cas présent, l'homme qui se trouvait à ses côtés l'avait sauvée, nourrie et habillée, en plus d'assurer sa sécurité, même si ce n'était que temporairement. Comment payer sa dette envers lui, si ce n'était que par l'unique façon qu'elle connaissait? Après toutes ces heures de conduite, le pauvre devait être épuisé. Il était donc de son ressort de l'aider à relaxer et de satisfaire ses besoins sexuels. Dans sa tête comme dans son cœur, il n'y avait là rien de mal. C'était normal.

— Qu'as-tu dit, Youmi?

— J'ai dit que j'allais te donner un massage et te faire venir.

## CHAPITRE IX

### Une nuit pas comme les autres

Ils arrivèrent à l'hôtel Tadoussac un peu après minuit. À cette heure, les enregistrements s'effectuent plutôt rapidement et donc, ils ne tardèrent pas à se retrouver devant la porte 324. Youmi avait insisté pour transporter sa valise, répétant que Paul en avait déjà suffisamment fait pour elle et qu'après toutes ces longues heures de route, il devait être épuisé. Une fois à l'intérieur de la chambre, elle fut ébahie par la grandeur de la pièce, les deux lits, la télévision et le décor. Elle laissa tomber sa valise sur le somptueux tapis et à la manière d'un enfant, s'empressa d'explorer les lieux. En entrant dans la salle de bain, elle fut à nouveau stupéfiée par le décor qui l'entourait: le luxe de la console, le bain tourbillon, la douche...

Elle se retourna vers Paul qui la suivait des yeux, amusé par la réaction de sa protégée.

— Je peux faire pipi ici? lui demanda-t-elle.

— Bien sûr, les toilettes sont faites pour ça.

Youmi ferma doucement la porte et moins d'une minute plus tard, Paul entendit la chasse d'eau, suivie du son du robinet.

— Au moins, pensa-t-il en débouclant sa valise, elle se lave les mains après avoir uriné.

La jeune femme revint dans la chambre, s'approcha de lui, plaça ses bras autour de son cou, lui appliqua un léger baiser sur la joue et murmura:

— Merci...

Pendant qu'il lui répondait à l'aide d'un sourire, elle s'éloigna jusqu'à la grande fenêtre pour regarder à l'extérieur. Elle contempla les montagnes qui se trouvaient en arrière-fond, ainsi que la grande piscine et le bar extérieur qui à cette heure, recevait les couche-tard. Elle admira les jeux de lumière et la grande femme en bikini qui sortait tout juste de l'eau. S'approchant d'elle, Paul posa tendrement sa main sur son épaule.

— Ça te plaît? s'enquit-il.

— Je ne sais pas quoi dire. Je n'avais encore jamais vu un endroit aussi merveilleux. Tu sais, dans mon pays, ils me gardaient enfermée et je n'avais jamais la liberté de visiter ce qui m'entourait. Dans ton monde, c'est toujours aussi beau?

— Non, il y a de beaux endroits et d'autres plus conservateurs. De même, on en trouve qui sont pauvres et vraiment négligés.

— C'est ce que disaient mes professeurs. Ils affirmaient que le capitalisme est mauvais, car ce système ne favorise que les riches. Es-tu un riche capitaliste?

— Non, je suis ce qu'on appelle un capitaliste de la classe moyenne. C'est d'ailleurs le cas pour la majorité des Canadiens. Dans notre système, il y a les riches, la classe moyenne, et les pauvres.

— Moi, je suis communiste. C'est mal?

— Non, pas du tout. Tu sais, le capitalisme et le communisme, c'est un peu la même chose. Un groupe minoritaire de personnes favorisées contrôle et gère le peuple. Tu vois, il y a les abus du capitalisme et l'oppression du communisme. Le capitalisme, c'est la domination de l'homme par l'homme et le communisme, c'est l'inverse. Je crois que notre système accorde plus de liberté aux individus.

Youmi réfléchissait à ce qu'elle venait d'entendre, tout en s'attardant à fixer le dehors. Ce faisant, elle remarqua leur réflexion dans la fenêtre.

— Tu es si grand, costaud et brave, dit-elle d'un ton préoccupé, alors que moi, je suis si petite comparativement à toi.

— C'est vrai, répliqua Paul en la retournant vers lui, mais toi, tu es tellement jolie et mignonne. Nous avons un dicton, au Québec, qui dit: dans les petits pots, les meilleurs onguents.

— C'est quoi mignonne?

— Ça signifie: agréable, attirante et charmante.

— Donc, tu es mignonne aussi puisque je te trouve agréable, attirant et charmant.

— Moi, je ne peux pas être mignonne, mais je peux être mignon.

— C'est mieux?

— Non, c'est une des chinoïseries de la langue française. Ça complique un peu les choses, mais que veux-tu!

— Je sais ce que je veux. Vas-tu me laisser faire?

— Hum... si je réponds oui, ça pourrait devenir dangereux?

L'un près de l'autre, ils se tenaient toujours à proximité de la fenêtre. Paul pencha la tête vers elle et l'observa en souriant. D'un air taquin, elle lui retourna son regard et dit:

— Non, pas dangereux. Sois mignon... Dis-moi oui.

— Hum... Tu apprends vite, toi. OK, ça va. Oui...

Youmi lui sauta à nouveau au cou, mais cette fois, l'embrassa sur les lèvres. Paul n'avait pas encore réagi que déjà, elle s'était éloignée de lui. D'un regard amusé, il la regarda éteindre toutes lumières de la chambre, à l'exception d'une seule.

— Viens près de moi, lui ordonna-t-elle d'un ton ferme et décisif.

Paul se plia à son jeu et obéit. De ses deux mains, elle attaqua la ceinture du pantalon. Ce faisant, elle leva la tête et dit:

— Je vais te déshabiller complètement, t'emmener dans la salle de bain et te donner une douche. Ensuite, je vais te demander de te coucher sur le lit, le visage vers le bas, et je vais te masser pendant au moins une heure.

— Je pourrais plutôt me déshabiller, suggéra Paul en adoptant un air sérieux, et pendant ce temps...

— Tu as promis! fit Youmi d'une voix enfantine.

— Je n'ai pas promis!

— Tu as dit oui. Pour moi, c'est la même chose. Tu es gêné d'être nu devant moi?

— Non, je ne suis pas gêné et c'est vrai que j'ai dit oui. J'admets que je suis un peu épuisé et que ton massage me fera le plus grand bien. Alors, fais ce que tu veux... Je me rends.

Youmi enleva les vêtements du journaliste en commençant par la chemise, le déchaussa, retira le pantalon et glissa le boxer sans jamais toucher aux parties génitales qui se dévoilaient

lentement tout en réagissant quelque peu. Tous les vêtements avaient été manipulés avec précaution, avant d'être minutieusement déposés sur le lit dans lequel elle ne comptait pas dormir.

— J'aime ton corps, murmura-t-elle avec douceur.

Elle lui sourit, pendant qu'il la regardait sans trop savoir quoi faire. Devait-il passer à l'assaut et lui retirer ses vêtements? La pousser sur le lit et lui faire l'amour? Mais il n'eut rien à décider, car elle reprit en disant:

— Je vais maintenant me déshabiller. Tu peux regarder, si tu veux. J'espère que tu aimeras mon corps. Mais que tu aimes ou non, tu auras ton massage. Tu ne dois rien faire. Tu es entre mes mains.

Avec grâce et lenteur, elle enleva ses nouvelles sandales, la chemise jaune, et la jupe bleue dont elle était si fière et qu'elle traita avec grand soin en la posant bien pliée près des vêtements de Paul. Se tenant à quelques pas de lui, elle lui fit face et à l'aide de gestes sensuels, retira son soutien-gorge et sa culotte. Voilà, elle aussi était nue.

Demeurant immobile, Paul l'examina. Elle le savait et le laissa faire quelques instants. On aurait dit que son petit corps avait été sculpté par un grand artiste. Elle était d'une beauté exceptionnelle. Tout était en place. Son joli visage commandait l'admiration, alors que ses lèvres invitantes et ses yeux en amande séduisaient au premier regard. Si son cou, ses bras et ses épaules étaient parfaitement balancés, la grosseur de ses seins contrastait nettement avec celle de son corps. Ses remarquables mamelons pointaient fièrement vers l'avant. Fermes, le ventre et les hanches ne trahissaient aucun embonpoint. Les poils noirs du mont Vénus étaient courts et élégamment coupés, tandis que les cuisses étaient parfaitement dessinées. Reposant sur de tout petits pieds, les jambes étaient fines et bien musclées.

— Tu es... échappa Paul, comment dirais-je? Je suis journaliste et écrivain et... je n'ai pas les mots pour définir le charme que tu dégages. Tourne pour moi.

Sans hésiter, Youmi s'exécuta. Encore là, elle était élégante. Le dos était droit, les fesses bien rondes et légèrement dodues. Elle se retourna rapidement et d'un air grave, regarda Paul.

— Viens, le pria-t-elle en prenant sa main.

Elle l'attira vers la salle de bain, s'approcha de la douche, ouvrit la porte de verre et examina l'intérieur. Elle y trouva plusieurs sorties d'eau, ainsi que plusieurs robinets. Déconcertée et embêtée, elle se tourna vers Paul pour lui dire, un peu gênée:

— Cette douche est trop compliquée pour moi. Tu veux bien m'aider?

Paul ouvrit les quatre différents robinets, puis ajusta le débit des jets et la chaleur de l'eau. Comme il était penché vers l'avant, son dos et ses fesses s'offraient à la vue de Youmi qui malgré sa folle envie de le caresser, se retint par souci de professionnalisme. Quand tout fut prêt, elle poussa doucement son partenaire sous la douche et le suivit. Alors qu'ils se faisaient face, il s'approcha un peu d'elle. Elle fit un pas en arrière, prit l'un des gros savons et lui demanda de lui présenter son dos.

-Ne bouge pas, commanda-t-elle après qu'il se soit exécuté.

Elle commença par laver la nuque de son sujet, puis descendit vers le dos. Ceci fait, elle s'agenouilla dans la baignoire pour bien laver les fesses, les cuisses et les jambes. Elle se releva ensuite, puis pria Paul de faire volte-face. Sans mot dire, et d'un air amusé, celui-ci se laissa faire. Elle lui lava doucement le visage, le cou, la poitrine, les bras et les mains, avant de s'agenouiller à nouveau. À ce point, la verge de monsieur, qu'elle avait à proximité de son visage, était au garde-à-vous. L'ignorant totalement, elle continua en lui lavant le ventre, non sans s'approcher tout près du sexe qu'elle s'efforça de ne pas toucher. Après quoi, elle lui fit déplier une jambe et le pria de poser son pied sur son genou. Le pied et la jambe bien lavés, elle répéta le même manège avec l'autre jambe.

Paul résistait de son mieux à l'envie de la prendre dans ses bras, la sortir de la douche et l'aimer passionnément. De sa vie, jamais il n'avait eu droit à un tel traitement. Être là, nu, en état d'érection, tout près du visage de cette magnifique perle chinoise...

Poursuivant sa tâche, Youmi s'activa à masser les cuisses et l'entre cuisse. Encore une fois, elle évita de toucher au pénis. Lorsqu'elle eut terminé, elle prit le savon, le glissa entre les jambes et lava le scrotum. Vu la façon dont elle était placée, il n'était pas rare que sa joue droite rencontre le sexe de Paul. Elle se rendit à l'engin d'amour et le frotta doucement à quelques reprises, de l'avant vers l'arrière. Lorsqu'elle eut terminé, elle se leva et annonça :

— Je pense que tu es propre.

— À mon tour de te laver.

— Non! refusa catégoriquement Youmi. Maintenant, nous allons sortir de la douche et je vais te sécher. Par la suite, je prendrai ma douche et te rejoindrai au lit. Couche-toi sur le ventre et attends-moi.

— Mais...

— Tu as promis de m'obéir! répliqua Youmi d'un ton qui se voulait à la fois doux et autoritaire.

— C'est vrai, j'ai promis. Tes cheveux sont tout trempés.

— Ils vont sécher. Viens...

Après qu'ils se soient extirpés de la douche sans même fermer les robinets, Youmi essuya le corps de Paul dans le même ordre qu'elle l'avait lavé. Après s'être à son tour lavée et séchée, elle parvint à fermer tous les robinets. Lorsqu'elle s'approcha du lit, elle nota que Paul avait rabattu les couvertures vers le bas, tel qu'elle le lui avait demandé, et qu'il était étendu sur le ventre.

Ce grand lit n'étant pas une table de massage, il était impossible d'en faire le tour et de bien se positionner. Elle aimait toujours commencer ses massages par la tête. Pour se faciliter la tâche, elle s'assit à califourchon sur le postérieur de son client improvisé qui, s'étant rendu compte de la manœuvre, fit bouger son fessier pour taquiner les poils pubiens de sa masseuse. Affichant un air amusé, Youmi le pria de ne pas bouger.

Elle travailla pendant près d'une heure sur le corps de son compagnon, y allant de mouvements symétriques et provoquant la détente de tous les sens. Elle massa la tête, le crâne, le cuir chevelu et le cou. Quelques minutes de friction suffirent à faire relâcher les nerfs les plus tendus. Lorsqu'elle en arriva à la hauteur du dos, elle concentra ses mouvements aux deux extrémités de l'épine dorsale. Elle posa les mains à plat contre le dos en pointant vers la colonne vertébrale, puis elle frictionna de haut en bas tout en pressant les doigts le long des flancs. Répétant ces mouvements une bonne dizaine de fois, elle veillait chaque fois à enfoncer ses pouces dans l'échancrure qui sépare les muscles de la colonne. Paul, qui ressentait un peu de douleur, bougea légèrement.

- Je te fais mal?
- Non, ça va. Tu es incroyable, Youmi. N'es-tu pas fatiguée?
- Pas encore.

Elle se retourna pour s'installer au centre du dos. Elle se pencha un peu vers l'avant, puis massa les fesses et le haut des cuisses en y ajoutant de la pression. Pour ce faire, elle se servait des tous ses doigts ainsi que de la paume de chaque main. Par la suite, elle retourna s'asseoir sur les fesses de son sujet et étira ses mouvements entre les cuisses et la base des jambes, non sans appliquer un peu d'huile sur chaque partie massée.

- Tourne-toi, s'il te plaît.

Paul obéit sans rechigner, du fait qu'il en avait marre d'être couché sur le ventre. Il voulait la voir, la regarder, l'admirer, la toucher. Il était tellement détendu que son pénis avait retrouvé sa position de repos.

Avec fermeté, Youmi massa les mains successivement, veillant à stimuler chaque muscle de la paume. Elle s'attaqua ensuite aux épaules, puis serra la peau des deux côtés du bras entre ses pouces et ses doigts avant de descendre vers le poignet en desserrant rapidement. Maintenant à genoux sur le lit, elle se glissa à la hauteur des mollets et des pieds. Elle commença par compresser la cheville et le tendon d'Achille et poursuivit en malaxant la plante des pieds. Elle massa ensuite les mollets en leur appliquant une forte pression et remonta vers les cuisses. Sans le lui demander, elle força Paul à écarter les jambes. Ceci fait, elle pressa fermement les mains sur l'entrejambe, puis fit glisser ses doigts sur le haut de la cuisse, tout en effleurant le scrotum au passage. Voyant que Paul réagissait quelque peu, elle sourit et déplaça ses mains vers la poitrine et l'abdomen. D'un rythme lent et régulier, elle exerçait diverses pressions vers l'intérieur des jambes. Alors qu'elle était toujours à genoux, Paul lui toucha la cuisse et fut surpris par la douceur de sa peau. Elle le laissa faire, tout en se glissant lentement vers le centre du corps qu'elle se plaisait à bichonner. Comme elle travaillait sur la partie velue, elle ne put s'empêcher de toucher au petit animal en plein développement. Elle appliqua de l'huile partout sur la partie avant du corps, jusqu'à ce qu'elle attrape enfin le phallus, qu'elle caressa lentement, tantôt de haut en bas, tantôt en effectuant des gestes rotatifs. Tout en s'exécutant, elle fixait son compagnon dans les yeux, en lui envoyant un sourire suggestif. Après que Paul eut soulevé le bras pour lui toucher un sein, elle plaça sa main par-dessus la sienne, puis prit place sur la base des jambes. Elle se pencha et posa tendrement ses lèvres sur le gland de la verge. Avec la langue, elle y alla ensuite de légers mouvements rotatifs, pour finalement engorger la presque totalité de la bête enflammée.

- Ce que tu es gros! dit-elle entre deux descentes.

Un peu frustré du fait qu'il lui était impossible de toucher le corps de la belle, Paul entendait maintenant participer. Il lui caressa donc les cheveux tout en tentant de s'asseoir, mais elle fit vite de le repousser pour ensuite changer de position. Elle avança son corps sur le sommet des cuisses, de façon à ce que le pénis soit bien appuyé contre son vagin. Paul était maintenant libre de la regarder et de la toucher. Elle éleva un peu les jambes et inséra la verge à l'intérieur de sa vulve.

- Je ne sais pas si je peux englotir tout ton membre, dit-elle en plongeant son regard dans le sien.

Elle y était, il était en elle. Pendant qu'elle le regardait et qu'il l'observait, elle évita tout mouvement, se contentant de serrer les muscles intérieurs. De la main, elle caressa le scrotum et fit rouler les testicules entre ses doigts. Sur le point d'éjaculer, Paul lança:

— Je ne veux pas venir avant toi...

— Tu peux si tu veux.

Des bras, il la souleva facilement et la déposa sur le lit, à côté de lui. Il venait de prendre le contrôle. Il se pencha sur elle, toucha ses lèvres invitantes et l'embrassa goulûment. Après qu'elle lui eut rendu son baiser, il descendit sur son corps, embrassa le cou, le haut de la poitrine et les seins, où il s'attarda longuement pour sucer chacun des mamelons. Ses mains s'agitèrent un peu partout, sans toutefois toucher la cage au plaisir. Réagissant à chacune de ses caresses, Youmi semblait prendre plaisir à ce qu'il lui faisait. Il lécha son nombril, suçâ un à un les orteils et remonta le long des douces jambes en mordillant l'intérieur des cuisses. Puis enfin, il arriva au temple de l'amour où il déposa quelques petits baisers, avant d'user de sa langue pour ouvrir la porte vaginale. Après avoir lâché quelques cris, Youmi atteignit son premier orgasme. Paul poursuivit son manège et agita la langue de plus en plus rapidement. En peu de temps, Youmi atteignit le nirvana une deuxième fois. Elle tenta de s'échapper, mais il la maintint fermement en place. Il inséra deux doigts à l'intérieur du vagin tout en continuant de lécher le clitoris, laissant sa langue y exercer une douce pression. Après quelques minutes de ce petit jeu, Youmi eut droit au plus gros orgasme de sa vie. La pauvre n'en pouvait plus. Elle avait beau se débattre, Paul s'obstinait à poursuivre. Pour tenter de le faire cesser, elle le frappa sur la tête en s'écriant:

— Arrête! Arrête! Je n'en peux plus. S'il te plaît, arrête! Pourquoi tu n'arrêtes pas?

Ne pouvant toujours pas se libérer, elle le frappa à nouveau sur la tête. En guise de réponse, elle reçut une forte gifle sur la fesse droite.

— Ouch...

Sans jamais mettre fin à son manège, Paul la souleva sans mal pour ensuite l'amener à poser ses jambes sur ses épaules. Après quoi, il déplaça sa bouche de haut en bas, entre la base de l'anus et le sommet du vagin. Tout en exerçant une légère pression du pouce sur le rectum, il fit pénétrer son autre pouce dans la vulve et suçâ inlassablement le clitoris. Youmi avait beau crier, il refusait toujours de s'arrêter. Et à nouveau, elle explosa. Il lécha le chaud liquide et se retira, puis quitta le lit pour s'emparer d'un condom qu'il conservait dans son portefeuille. Lorsqu'il le plaça sur sa queue enflammée, il aurait pu jurer qu'elle ne lui avait jamais paru si imposante. Il retourna vers Youmi, qui les jambes refermées, semblait s'être endormie. Il se pencha sur ses lèvres qu'il embrassa avec fougue. Après qu'elle lui eut rendu un baiser tout aussi passionné, il la força à ouvrir les jambes. Il présenta alors sa bête enragée à la porte de la chatte, écarta les lèvres, et poussa légèrement, jusqu'à ce qu'il ait atteint le fond du gouffre. Gémissant de toutes les façons possibles, Youmi lança:

— Tu es gros, tu es trop gros... Je n'en peux plus!

Comprenant qu'il lui faisait peut-être mal, il retira lentement une partie de son sexe. Voyant cela, Youmi enchaîna en disant:

— Non, non... ne sors pas. Je t'en supplie, continue!

Leurs ébats devint effrénée. Pour pouvoir entrer plus profondément en elle, Paul souleva les jambes de Youmi, puis s'inclina vers l'avant pour lui titiller les seins. Il se pencha encore davantage, jusqu'à ce que sa bouche puisse atteindre ses lèvres. Ils échangèrent à nouveau un baiser enflammé, se perdant l'un dans l'autre. Pendant qu'ils gémissaient à l'unisson, Youmi sentit qu'elle était à nouveau sur le point d'exploser.

— Maintenant! cria-t-elle. Viens maintenant... avec moi!

Ne pouvant plus résister, Paul cambra son corps d'une façon inhabituelle, puis sentit comme une douleur à l'intérieur de son pénis. Youmi cria une nouvelle fois et les deux atteignirent l'extase au même moment, une extase que ni l'un ni l'autre n'avait connue auparavant. Paul se laissa choir aux côtés de Youmi, puis les deux restèrent ainsi un bon moment, à se fixer l'un l'autre. Lorsqu'ils s'endormirent, il était plus de quatre heures.

## CHAPITRE X

### Un congé imprévu

Lorsque Youmi s'éveilla, elle se demanda où elle était, jusqu'à ce qu'elle se rende compte que sa tête était appuyée contre l'épaule d'un homme. La journée d'avant lui revint rapidement à l'esprit. Elle était dans un hôtel, dans une ville dont elle ignorait le nom. Elle avait couché avec un inconnu qui l'avait aidée. Tout devint clair... Le départ du salon de massage, le restaurant, la bataille, et l'achat de beaux vêtements. Une fois à l'hôtel, elle avait douché et massé l'homme. Ensuite, elle avait joué avec son corps et lui, l'avait maintes fois envoyée au septième ciel.

Après être parvenue à se soulever sans réveiller Paul, elle descendit du lit, s'enferma dans la salle de bain et se regarda dans le miroir. Sa chevelure était un vrai désastre. Elle s'assit sur la toilette et se rappela que la veille, elle ne s'était pas brossé les dents. Elle devait donc le faire, et pas plus tard que maintenant. Elle retourna dans la chambre et marcha à pas feutrés vers sa nouvelle valise. Paul ne bougeait pas. Il était toujours étendu sur le dos, l'air de rêver dans les bras de Morphée. Elle sourit un peu. Vu ainsi, ce monsieur lui semblait un peu moins beau que la veille. Sa bouche était ouverte et sa barbe s'était quelque peu allongée. Elle retourna dans la salle de bain et fit le nécessaire pour se rendre présentable. Ceci fait, elle revint dans la chambre tout en se demandant s'il était opportun de s'habiller. Réflexion faite, elle décida de rester nue. Elle regagna le lit, s'y assied sur ses jambes et demeura dans cette position durant plusieurs minutes.

Lorsque Paul s'éveilla, elle avait quitté le lit. Il fit mine de dormir, pour tenter lui aussi de remettre en place les événements de la veille. Lorsqu'il vit Youmi entrer dans la salle de bain, il leva la tête et regarda autour de lui. Lorsque ses yeux s'arrêtèrent sur le réveille-matin, il constata qu'il était près de onze heures. Quand sa compagne revint dans la chambre, il fit à nouveau semblant de dormir, non sans la surveiller du coin de l'œil. Après tout, il ne la connaissait pas, cette fille. Qui sait si elle n'entendait pas lui faire les poches avant de s'enfuir avec tout son argent! Mais son inquiétude était vaine. Youmi était retournée à la salle de bain sans porter la moindre attention à ses vêtements. Il ferma les yeux et lorsqu'il les rouvrit, il s'aperçut qu'il était nu comme un ver. Il allait changer de position et se couvrir quand la fille ouvrit de nouveau la porte de la salle de bain. Encore une fois, il garda les yeux légèrement entrouverts pour la surveiller. Quand elle prit place sur le lit, il attendit un peu, ouvrit les yeux et posa son regard sur elle. Voyant qu'elle lui souriait, il fit de même. Lorsqu'il voulut dire quelque chose, elle l'en empêcha en plaçant son index sur sa bouche. Elle déplaça sa main et le caressa avec douceur sur le front, les yeux, les lèvres et la poitrine, où elle s'amusa un moment à lui tirer les poils. Puis, pendant qu'il l'observait, elle descendit la main plus bas et s'empara du phallus. Sans rien dire, il continua de la regarder. Tout en se concentrant sur ce qu'elle faisait, Youmi tira le pénis vers le haut et vers le bas, puis vers la droite et vers la gauche. Elle le prit ensuite dans sa main gauche et fit descendre la droite vers les testicules, qu'elle pinça légèrement tout en regardant le jouet de monsieur remonter la tête. Heureuse du résultat, elle fit entendre un léger rire.

— J'aimerais avoir un pénis, murmura-t-elle. Je m'amuserais toujours avec. Dis-moi, est-ce que tu joues souvent avec lui?

— Non...

— Tu devrais, c’est amusant, dit-elle en le masturbant gentiment. Ça m’impressionne, tu sais, la façon dont cette partie du corps fonctionne. T’ai-je dit qu’à l’école, j’avais suivi un cours qui portait sur l’anatomie humaine?

Elle poursuivait son petit jeu pendant qu’il continuait de l’observer dans un parfait silence. Il la trouvait étrange et tout à fait différente, cette fille. Elle tourna la tête et le regarda dans les yeux pour lui dire:

— Tu sais, je n’ai jamais couché toute une nuit avec un homme et je ne me suis jamais réveillée aux côtés de qui que ce soit.

Elle reporta son attention sur le pénis qui réagissait avec ardeur. Voyant cela, elle chevaucha son partenaire et fit lentement glisser son membre à l’intérieur de son vagin. Puis elle cessa tout mouvement pour n’agiter que ses muscles intérieurs.

— Tu crois ce que je t’ai dit? reprit-elle.

— Devrais-je?

— Oui, jamais je ne te mentirais.

— Pourquoi?

— Je ne sais pas. Souvent, je mens, mais pas à toi. Tu es spécial.

— Alors, je ne te mentirai pas non plus. Que fais-tu assis sur ma queue? Tu vois bien que je n’ai pas de protection.

— Alors, ne viens pas! Tu as aimé baiser avec moi?

— Je ne t’ai pas baisé; je t’ai fait l’amour, rectifia Paul.

— Quelle est la différence?

— Tu ne le sais pas? Si tu éprouves un sentiment spécial pour une personne et que les émotions entrent en compte, le contact humain est tout autre. Je n’ai jamais fait l’amour avec autant de désir et de plaisir.

— Je comprends. Donc, avant toi, je n’avais jamais fait l’amour. Ce n’était que du travail. Tu veux faire l’amour encore?

— Oui...

Ils reprirent leurs ébats et s’endormirent. Une heure plus tard, Paul se leva et sauta sous la douche.

— Non, pas sans moi! cria Youmi en rigolant.

Sous les chauds jets d’eau, ils se livrèrent à nouveau à leurs petits jeux amoureux. Après quoi, Paul se rase et lança:

— Merde! Il est déjà treize heures. La journée est pratiquement foutue. Il faut s’habiller et se rendre au restaurant pour manger quelque chose. Je meurs de faim, pas toi?

— Oui, mais j’ai surtout faim de toi.

— Encore? Mais tu es insatiable? Fais comme moi et habille-toi. Mets tes shorts; il fait très beau, dehors. On va manger et ensuite, nous nous promènerons dans la ville. Un peu d’air frais nous fera le plus grand bien.

Ils quittèrent la chambre et se rendirent sur le balcon de l’hôtel, d’où ils purent admirer la baie de Tadoussac et le glorieux fleuve Saint-Laurent.

— Que c’est beau! s’exclama Youmi, visiblement fascinée.

Au bout d'un moment, ils poursuivirent leur visite des lieux en se dirigeant vers l'arrière de l'hôtel. De là, Youmi put contempler de loin les hautes montagnes vertes. Lorsqu'ils s'approchèrent de la piscine, elle se pencha pour toucher l'eau de la main, sous les regards des nombreuses personnes qui envahissaient l'endroit.

— Ce qu'elle est belle, cette fille, dit un homme à sa compagne.

— Tu la préfères à moi? s'offusqua la femme.

Youmi était habillée d'un short kaki et d'une blouse jaune à profond décolleté. En dessous, elle portait un soutien-gorge qui donnait encore plus de volume à sa poitrine. Paul se pencha pour lui prendre la main et l'aider à se relever avant de l'entraîner vers le restaurant de l'hôtel. Après un déjeuner hors du commun pour elle, Youmi insista pour retourner à la piscine.

— Tu aimerais te baigner? lui demanda Paul.

— Oui, mais je n'ai pas...

— Tu n'as pas de costume de bain. Dans ce cas, je t'emmène au village de Tadoussac. Il y a sûrement une boutique où nous pourrons trouver un bikini pour toi et un maillot pour moi. Ce n'est qu'à dix minutes de marche.

Avant de quitter l'hôtel, Paul fit une halte à la réception, où il fut heureux d'apprendre qu'il pouvait garder la chambre pour une nuit supplémentaire. Puis, chemin faisant vers le village, il s'arrêta dans un parc pour s'asseoir sur un banc et passer un appel à l'aide de son cellulaire.

— Donne-moi quelques minutes, expliqua-t-il à Youmi. Je vais téléphoner à mon agence pour les aviser que je prends quelques jours de congé.

Tout au long de l'appel, Youmi attendait en affichant un air grave.

— Voilà, c'est fait! annonça Paul après avoir éteint son téléphone. Mon agent a un peu rouspété, mais qu'importe.

— Tu manques ton travail à cause de moi?

— Oh non, ma belle! Je prends un congé à cause de nous. Viens... allons au village.

Avant de visiter les boutiques, Paul offrit un cornet de crème glacée à sa compagne, petite gâterie qu'elle dégusta avec joie. Par la suite, ils trouvèrent un magasin qui semblait présenter une bonne sélection de vêtements de plage.

— J'aimerais que tu choisisses pour moi, dit la jeune femme.

— D'accord!

Youmi avait un grain de peau quelque peu différent des femmes que Paul avait fréquentées jusque-là. Il la regarda avec un léger sourire et décida que le jaune lui irait à ravir. Il choisit donc un court bikini d'un jaune profond qui ne comportait aucun motif. La jeune femme l'essaya, et lorsqu'elle revint de la cabine d'essayage, elle sauta au cou de Paul et l'embrassa sur les lèvres.

— Je te remercie, lui dit-elle. Tu es trop bon, pour moi.

Du derrière de son comptoir, la vendeuse ne semblait nullement apprécier cet excès d'affection. Elle se demandait bien pourquoi cette étrangère agissait de la sorte avec cet homme. Elle aurait tout vu. Où donc s'en allait le monde? C'était honteux!

Après s'être choisi un maillot noir, Paul se présenta à la caisse pour régler ses achats. Posant sur lui un regard sévère, la vendeuse lui balança:

— Vous devriez avoir honte. Un homme comme vous avec une fille comme ça!

Paul la regarda avec un sourire sarcastique et répondit:

— Si je suis avec une fille comme elle, c'est que les femmes bornées comme vous me dégoutent!

Sur ce, il retourna vers Youmi qui examinait avec attention les différents produits qui se trouvaient dans la boutique. Il lui prit la main et la guida vers la sortie. Ce faisant, au bénéfice de la marchande, il ne put s'empêcher de dire à voix haute:

— Viens, ma chérie. Allons poursuivre nos emplettes ailleurs!

Une fois à l'extérieur, Youmi, perplexe, interrompit leur marche pour demander:

— Pourquoi m'as-tu appelée ma chérie?

— Je ne sais pas... fit Paul en lui reprenant la main. Si tu veux, on va retourner à l'hôtel en marchant sur la plage. Ça te plairait?

— Oui, je voudrais marcher dans l'eau.

En route vers le golfe Saint-Laurent, Youmi s'arrêta une nouvelle fois pour demander tout bonnement:

— Dis-moi? Que sommes-nous, toi et moi? Si nous faisons l'amour et non la baise, sommes-nous des amoureux?

Paul réfléchit un moment, sachant très bien que sa réponse pourrait être lourde de conséquences.

— Nous sommes des amants, dit-il enfin.

— Pourquoi tu me gardes avec toi?

— Parce que je veux être avec toi. Tu es merveilleuse, jolie, simple, passionnée... Je n'ai jamais rencontré une femme comme toi, par le passé, et tu me plais.

En entendant ces mots, Youmi lui sauta dans les bras et l'embrassa de nouveau. Dès lors, Paul comprit qu'elle était le genre de fille qui donnait libre cours à ses émotions. Son passé la préoccupait, son présent la surprenait et son futur l'inquiétait.

Pour sa part, Youmi était déconcertée. Pourquoi cet homme si fort lui portait-il autant d'attention? Pourquoi se montrait-il si généreux et attentif? Sûrement pas dans le simple but de s'offrir son corps, puisqu'elle lui avait déjà tout donné. Plus qu'à tout autre homme, d'ailleurs. Normalement, il devrait l'abandonner ou la forcer à le servir... Mais au contraire, il la traitait comme son égal. Il lui demandait son opinion alors que normalement, la petite Chinoise qu'elle était se devait d'obéir plutôt que de choisir.

— À quoi penses-tu, Youmi?

— À toi! Oh! Nous sommes rendus au bord de l'eau!

Elle retira aussitôt ses sandales, courut sur la plage, entra dans l'eau, lança un cri et ressortit immédiatement. Pendant tout ce temps, Paul, qui avait ramassé les sandales, la suivait à courte distance.

— C'est froid! cria-t-elle.

— Nous sommes au nord du pays, expliqua Paul en riant, c'est normal que l'eau soit froide.

Youmi retourna dans l'eau pour en ressortir chaque fois aussi rapidement qu'elle y était entrée. Au bout d'un moment, elle revint sur la plage et continua de marcher... mais sur les mains. Après quoi, elle se redressa sur ses pieds, se mit à courir le plus vite qu'elle pouvait et exécuta plusieurs pirouettes parfaitement exécutées. Si Paul admira la femme, il ne pouvait faire autrement que de contempler l'enfant qui vivait en elle. Complètement à bout de souffle, elle revint vers lui. Son visage rayonnant reflétait la joie de vivre.

— Tu es une vraie bonne gymnaste, toi! s'exclama Paul.

— J'ai appris à Beijing. J'ai même gagné des compétitions au collège où j'étudiais.

Paul remarqua que sitôt après avoir prononcé «Beijing», le visage de sa copine s'assombrit légèrement.

— Je peux également marcher sur les mains, dit-il. Tu veux voir?

Sans attendre de réponse, il déposa le sac contenant le bikini, le maillot et les sandales sur la rive. Ensuite, il se courba vers l'avant, posa ses mains sur le sable et fit monter ses jambes vers le haut. Et voilà, il marchait sur les mains. Youmi ne pouvait qu'applaudir. Après ces petites démonstrations de leurs habiletés respectives, ils retournèrent à l'hôtel pour enfiler leurs vêtements de plage.

— J'ai envie de faire pipi. Je peux y aller? demanda Youmi.

— Mais bien sûr, consentit Paul. Je vais mettre mon maillot pendant ce temps.

Youmi enfila son bikini et ressortit de la salle de bain. Elle était étourdisse.

— Je suis sans mot, confessa Paul. Qu'est-ce que je peux dire, sinon que tu dois être la plus belle femme sur terre.

— Je te plais? répliqua Youmi en souriant fièrement.

— Oui, beaucoup.

— Alors, fais-moi l'amour.

Paul la prit dans ses bras pour la serrer fortement contre lui. Il ne comprenait plus rien. Que se passait-il en lui? Était-il ensorcelé, ou...? La sentant trembler, il l'éloigna un peu et se rendit compte qu'elle pleurait.

— Mais Youmi... Pourquoi pleures-tu?

— Je ne sais pas. J'ai peur... ou peut-être que je suis heureuse.

Cela dit, elle reposa la tête sur sa poitrine et continua de pleurer. Paul comprenait très bien ce qu'elle ressentait. N'était-il pas lui-même très ému? Elle avait peur. La vie de cette pauvre fille venait complètement de changer, ce qui était également le cas pour lui. Tout comme elle, il craignait la pente sur laquelle ils venaient de s'engager. Dans le passé, il avait fréquenté des centaines de femmes. Il avait séduit et baisé plus qu'à son tour et s'il avait déjà cru être tombé

amoureux de certaines, jamais il n'avait ressenti ce qu'il ressentait présentement. Cela lui rappela qu'il avait une compagne presque régulière à Montréal. Ils ne vivaient pas ensemble, même si cette femme aurait bien voulu emménager avec lui dans son condo du centre-ville. Youmi toussota quelque peu, se dégagea de leur étreinte et murmura:

— Je dois aller me moucher.

C'est à ce moment qu'elle se rendit compte que Paul avait également les yeux humides. Elle étira un bras et porta les doigts vers les yeux de l'homme pour essuyer une larme et la porter à sa bouche. Il aurait bien voulu interagir, mais elle s'enfuit vers la salle de bain.

— Merde! songea-t-il en son for intérieur. Dans quel pétrin je me suis foutu?

Youmi revint quelques minutes plus tard, l'air beaucoup moins triste.

— Tu veux aller te baigner dans la piscine, lui sourit Paul.

Il était près de dix-huit heures lorsqu'ils arrivèrent près de la piscine. Le soleil descendait lentement vers l'ouest, et il n'y avait plus beaucoup de personnes, que ce soit à l'intérieur ou autour du grand bassin d'eau. L'un comme l'autre admirait l'impressionnante couleur rouge qui colorait le ciel, pendant que trois femmes se tenant à proximité de la piscine regardaient dans leur direction. L'une d'elles lança à ses copines:

— Oh... je l'aimerais bien dans mon lit, celui-là. Vous avez vu son corps? Il doit en avoir une grosse...

— Pas de chance, répliqua une des femmes. Tu as vu l'Asiatique qui est avec lui?

— Mes seins sont plus gros que les siens et ça compte, les seins, pour un homme.

— Oui, mais le reste du corps aussi.

Au même moment, dans un autre coin de la terrasse entourant la piscine, quelques hommes échangeaient eux aussi des commentaires.

— Occupez-le pour un bout de temps, dit le plus vieux du groupe. J'aimerais bien passer quelques minutes avec sa blonde. J'lui ferais pas mal... pas mal du tout!

— Non, mais... t'es malade? T'as vu comment il est baraqué? Et puis, toi, avec ta petite affaire, tu ne pourrais jamais satisfaire une fille comme ça.

— Hum... j'aimerais vraiment lui lécher la chatte.

Paul ne pouvait pas entendre toutes ces remarques, mais était à même de réaliser l'effet causé par la présence de Youmi. Il descendit dans la piscine et lui tendit la main.

— Ce n'est pas si froid, dit-elle après qu'elle l'eut rejoint dans la piscine. C'est mieux que dans le fleuve.

— Tu sais nager?

— Non.

— Tu veux que je te montre un peu?

— Oui.

Après l'avoir invitée à s'étendre sur l'eau, il plaça une main sous son dos et commença la leçon. Sous les regards envieux des nombreux voyeurs, ils s'amusèrent ainsi durant une bonne trentaine de minutes.

— Tu vois, Youmi, dit Paul, tu sais déjà faire la planche.

De retour dans leur chambre, ils se retrouvèrent vite sous la douche, où ils firent à nouveau l'amour. Si Paul se retint d'éjaculer, il se fit un devoir de conduire sa compagne vers l'orgasme. Après quoi, il lui lava les cheveux et elle fit de même pour lui.

— Je te laisse choisir, annonça Paul une fois hors de la douche. Soit nous allons manger au restaurant de l'hôtel, soit nous commandons à la chambre... Qu'est-ce que tu préfères?

— Sois gentil et décide pour nous deux.

— Nous commanderons donc à la chambre. Je veux être seul avec toi et pendant que nous mangerons, je veux que tu restes nue devant moi pour que je puisse t'admirer.

— C'est également mon choix. Moi aussi, je veux être seule avec toi. Je n'aime pas tous ces gens qui nous regardent. Certains semblent me trouver laide parce que je suis plus petite et que mes yeux sont différents des leurs.

— Non, ma chérie. Les femmes qui te regardent envient plutôt ta beauté. En ce qui concerne les hommes, ils sont jaloux parce que c'est moi qui suis avec toi, et pas eux. Qu'aimerais-tu manger?

— Je ne sais pas.

— Tu aimes la viande?

— Oui.

Suite à cette réponse, Paul commanda pour chacun d'eux une salade niçoise, une soupe à l'oignon, un filet mignon avec légumes et une tarte au sucre d'érable. Le tout, accompagné d'une bouteille de vin rouge et d'un thé chaud.

Youmi n'avait jamais mangé un repas aussi somptueux. Elle était au paradis. Tout était si bon. Elle dégusta tout ce qu'il y avait sur la table. Pour la première fois de sa vie, elle eut même la chance de boire du vin rouge. Une fois sa pointe de tarte au sucre terminée, elle se lécha les doigts, sous le regard contemplateur de Paul, qui s'amusait autant de ses réactions enfantines que de ses commentaires. À la fin du repas, Youmi constata que son compagnon n'avait pas terminé son dessert.

— Tu n'en veux plus? s'enquit-elle avec une petite lueur dans les yeux.

— Non, répondit Paul.

Dès qu'elle entendit cette réponse, elle empoigna le reste de la pointe de tarte et se glissa sous la table, avant de répandre le tout sur le sexe endormi de Paul. Ceci fait, elle se plut à le lécher goulûment. Puis ils gagnèrent leur lit où ils poursuivirent leurs ébats.

## CHAPITRE XI

### Destination Québec

Comme la veille, Youmi se réveilla avant Paul. Cette fois, ils étaient tous deux sous les couvertures. Elle se glissa doucement hors du lit et visita la salle de bain. Après s'être réveillé à son tour, Paul jeta un œil sur le cadran et vit qu'il était déjà plus de neuf heures. Il se leva, s'étira et téléphona au service à l'étage pour commander des œufs, du jambon à l'érable, des rôties sans beurre, du jus d'orange et une cafetière contenant au moins quatre tasses de café. Il fit ensuite un second appel pour prier l'administration de l'hôtel de bien vouloir préparer la note puisqu'il entendait quitter la chambre vers les onze heures.

Youmi sortit de la salle de bain et tout heureuse de le trouver réveillé, se jeta contre lui.

— J'ai déjà commandé le petit déjeuner, se vit-elle informée. Je vais me raser et me doucher avant que le serveur arrive.

— Merveilleux! J'ai une faim de loup! Tu veux que je te rase?

— Non, ça va, je peux le faire moi-même. Ça sera plus rapide.

— Je dois m'habiller pour le petit déjeuner?

— Ce serait mieux, oui... Couvre-toi au moins avec la robe de chambre de l'hôtel.

— Tu ne veux pas que le serveur voie ta propriété? enchaîna Youmi d'un air taquin.

— Oh, tu sais, je suis certain qu'il en a vu d'autres. De toute façon, tu n'es pas ma propriété.

Voyant que ses dernières paroles avaient attristé Youmi, Paul s'approcha d'elle pour la serrer contre lui.

— Tu es mon amie et mon amante. Et ça, crois-moi, c'est beaucoup mieux.

— Paul, pourquoi me gardes-tu avec toi?

Avant de répondre, Paul plaça sa main sous le menton de son amie, lui releva la tête, et la fixa profondément dans les yeux.

— Il n'y a pas de pourquoi, Youmi, prononça-t-il lentement en pesant chacun de ses mots. Il n'y a pas de réponse. Nous sommes ensemble... C'est tout.

Durant le baiser passionné qui suivit, Youmi voulut l'attirer vers le lit.

— Non, refusa-t-il en riant. Le petit déjeuner sera bientôt livré et on doit se préparer.

Puis il retourna à la salle de bain sans prendre la peine de fermer la porte derrière lui. Voyant cela, Youmi s'assit sur le bord du lit pour se familiariser avec l'art de tondre les poils faciaux avec un rasoir électrique. Lorsqu'il Paul eut terminé et qu'elle le vit ouvrir la porte de la douche, elle s'y glissa rapidement en lançant:

— Oh non! Pas sans moi!

Sous l'eau, leurs mains et leurs lèvres se firent dangereusement baladeuses. Après quelques minutes, Paul souleva Youmi du sol, lui appuya le dos contre le mur et but à même sa fontaine vaginale. Par la suite, elle posa sur lui un regard empreint d'admiration.

- Ce que tu es fort... laissa-t-elle entendre.
- C'est pour mieux te goûter, mon amie. Hum... C'est cette saveur que je cherchais!

Quelques minutes plus tard, ils étaient attablés pour partager le petit déjeuner. Si Youmi était emballée par la nourriture, sa joie se transforma en chagrin lorsqu'elle apprit qu'ils allaient bientôt quitter Tadoussac pour se rendre à Québec.

- C'est malheureux, gémit-elle. J'aime bien cet endroit.
- Tu aimeras Québec tout autant, l'assura Paul.

Remarquant qu'une nouvelle vague de tristesse envahissait le visage de son interlocutrice, Paul prit une voix tendre pour demander:

- À quoi penses-tu?
- Est-ce que je vais coucher avec toi, ce soir?
- Bien sûr! À moins que tu préfères coucher avec quelqu'un d'autre.

Du coup, le beau visage de Youmi refléta à nouveau la joie de vivre.

«Ce qu'elle peut être expressive, cette fille, pensa Paul. On peut lire son âme à même son visage.»

Lorsqu'elle lui demanda comment elle devait s'habiller, il convint avec elle qu'elle porterait la jupe verte et une jolie blouse blanche. Une fois vêtue, elle se regarda dans le miroir et dit:

- Je pense que ces vêtements me vont très bien. Quelles chaussures devrais-je porter?
- Tu es très jolie, Youmi. Tu es magnifique. Pourquoi pas les souliers noirs à talons mi-hauts? Ils me semblent confortables.

Environ trente minutes plus tard, ils étaient sur la route.

- C'est loin Québec? questionna Youmi.
- C'est à environ deux cents kilomètres d'ici. Nous roulerons sur une route très scénique. Tu vas voir de très beaux endroits et je vais arrêter quelques fois pour que te permette de mieux admirer le paysage.

Paul nota que depuis la dernière fois où ils s'étaient retrouvés côte à côte dans la voiture, quelque chose avait changé. L'atmosphère était moins tendue, comme si le mur de protection qui existait entre eux s'était écroulé. Youmi semblait plus sereine, plus à l'aise, plus sûre d'elle-même et aussi, plus resplendissante. Lui, par contre, ne semblait toujours pas comprendre ce qui se passait en lui. Ou plutôt, oui... Il le savait!

Durant le voyage, ils discutèrent de divers sujets, en évitant de parler du passé ou du futur. Seul le présent comptait. Ayant décidé de faire une escale à Baie-Saint-Paul, ils laissèrent la voiture sur la rue centrale et marchèrent un peu. Avec ses talons mi-hauts, Youmi était plus grande. Ses jambes, à l'instar de ses fesses, étaient nettement en évidence. Paul regarda autour de lui pour s'assurer que personne ne les observait, puis dit:

- Youmi?
- Quoi?
- Puis-je toucher tes fesses?

Amusée par la question, elle planta ses yeux noirs dans ceux de son compagnon et répondit tout sourire:

— Je suis à toi. Tu peux toucher tout ce que tu veux.

«Ouf, songea Paul. Question idiote et réponse dangereuse. Je m’engloutis de plus en plus dans cette relation, moi...

Puisqu’elle marchait à sa droite, il caressa gentiment son postérieur à l’aide de sa main droite.

— Ça me fait plaisir que tu aimes me toucher, lui dit-elle en posant son regard sur lui.

Voyant des gens s’amener dans leur direction, Paul retira rapidement sa main et invita Youmi à entrer dans un petit restaurant reconnu pour ses excellentes poutines.

— Ici, dit-il, tu vas manger des mets typiques du Québec.

Un hot-dog grillé, une poutine et un soda plus tard, Youmi se pourlécha les lèvres.

— C’était vraiment bon! lâcha-t-elle.

— Oui, mais il ne faut pas en abuser. Si tu en manges trop, tu vas devenir aussi grosse que cette bonne femme que tu vois de l’autre côté de la rue.

— Tu aimes les grosses femmes?

— Pas vraiment.

— Dans ce cas, je ne serai jamais grosse.

Ils retournèrent dans la voiture et roulèrent jusqu’à Sainte-Anne-de-Beaupré, où Paul se plut à raconter l’histoire de la grande basilique et les prétendus miracles qui s’y étaient produits.

— Aimerais-tu visiter cette église? proposa-t-il.

— Mais oui, pourquoi pas?

Après une brève visite, Youmi demanda si elle pouvait se rendre à l’avant, près du sanctuaire.

— Sûrement, consentit Paul.

À l’image des gens pieux, elle s’agenouilla, pendant que Paul prenait place auprès d’elle. Imitant plusieurs personnes qui l’entouraient, elle regarda vers l’avant et se recueillit. Après un moment, elle souleva la tête, fixa son nouvel amant, puis reporta son attention sur une statue de Sainte-Anne. À la sortie de la basilique, elle expliqua:

— Tu sais, Paul, j’ai fait comme les autres personnes et j’ai adressé une prière à cette statue.

— Qu’as-tu demandé?

— De nous aider.

Entre la basilique et leur voiture, ils demeurèrent tous deux silencieux, jusqu’à ce que Youmi rompe le silence en disant:

— Paul, il faut que tu saches que je ne crois pas en la religion. Mes professeurs m’ont bien fait comprendre que c’était une façon, pour les organisations et les gouvernements capitalistes, de contrôler les croyants.

— Je suis d’accord. Mais en ce cas, pourquoi as-tu prié, dans cette église?

— Je ne sais pas, mais c'était idiot. Comment une statue de plâtre peut-elle nous aider, dis-moi?

— Les croyants la regardent et la considèrent pour ce qu'elle représente. Soit un dieu, un saint ou une sainte.

— Un sein? Comme les miens?

— Non, rectifia Paul en s'esclaffant. Le mot se prononce de la même façon, mais s'écrit différemment. C'est une autre chinoiserie de la langue française.

— Hum... c'est amusant. Alors, c'est quoi un saint?

— C'est une personne qui durant sa vie, a fait beaucoup de choses pour aider ses concitoyens et l'église qu'elle servait. Mais, tu sais, Youmi, ta prière n'était pas idiote ou inutile.

— Que veux-tu dire?

— La prière que tu as faite, ton conscient et ton subconscient l'ont entendue, et je viens également de l'entendre. C'est à nous de nous aider...

Devant cette explication, Youmi demeura songeuse.

— Nous serons à Québec dans moins d'une heure, annonça Paul après avoir atteint la voiture

— Que ferons-nous là-bas?

— Nous allons d'abord trouver un hôtel, visiter un peu la vieille ville, déguster un bon repas et retourner à la chambre.

Alors qu'elle tourna son regard vers celui qu'elle appréciait de plus en plus, de nouvelles larmes apparurent dans les yeux de la jeune femme. Voyant cela, Paul glissa sa main sous sa jupe et lui caressa le haut de la cuisse.

— As-tu déjà fait l'amour dans un château? demanda-t-il pour aussitôt regretter sa question, réalisant qu'il la forçait de nouveau à revisiter son passé.

— Paul, il faut que tu saches quelque chose, expliqua-t-elle, et il est important que tu me croies. Avant toi, je n'ai jamais fait l'amour. Du moins, pas comme nous le faisons ensemble. Et je n'ai jamais aimé qui que ce soit.

— Je n'ai aucune difficulté à te croire, ma belle.

Une fois à Québec, Paul gara sa voiture devant le Château Frontenac et remit les clés au portier. Suivi de Youmi, il s'adressa au réceptionniste à qui il présenta sa carte de presse.

— Avez-vous une chambre pour nous?

Partout au pays, les membres de la presse recevaient une attention toute spéciale dans les grands hôtels, moyennant un peu de publicité gratuite.

— Oui, Monsieur Martin, répondit le préposé. Il me reste une chambre à deux lits. Oh... j'ai également une suite nuptiale.

— J'aimerais la suite nuptiale.

— Pour combien de jours?

— Seulement ce soir.

L'homme d'un âge mûre regarda Youmi puis reporta son attention sur Paul.

— C'est très bien, Monsieur Martin, dit-il en lui adressant un sourire entendu. Voici votre clé électronique. Bonne soirée et...

Il regarda de nouveau en direction de Youmi et poursuivit en disant:

— Passez une bonne nuit! Le portier s'occupera de vos bagages et le préposé au stationnement vous ramènera votre voiture sur demande.

Une fois dans l'ascenseur, Youmi se colla contre Paul et lui dit:

— Le type derrière le comptoir me regardait bizarrement.

— C'est parce que lui aussi est jaloux. Il aimerait être à ma place.

En entrant dans la suite, Youmi fut encore une fois épatée. Elle fit le tour, regarda, toucha, admira, s'assit dans l'un des fauteuils, s'étendit sur le lit et demanda:

— C'est ici que nous allons faire l'amour?

— Oui, entre autres.

Paul la rejoignit et l'embrassa doucement sur chaque partie du visage, avant de s'arrêter sur les lèvres pour échanger un autre long baiser.

— Tu veux faire l'amour maintenant? s'enquit Youmi d'une voix cajoleuse.

— Non, répliqua Paul en vérifiant sa montre. Il est déjà passé dix-neuf heures et je préférerais que nous allions d'abord manger.

À l'aide du téléphone de l'hôtel, il réserva une table au restaurant 'Les Anciens Canadiens', situé sur la rue St- Louis. Puis, durant la courte marche séparant le Château du restaurant, il entreprit de raconter brièvement à sa compagne l'histoire de la rue Saint-Louis et de la bâtisse qu'ils allaient visiter.

— Cette maison, expliqua-t-il tout juste avant d'entrer dans le restaurant, est la plus vieille de la ville. On l'a transformée en restaurant où on sert des mets traditionnels du Québec. Tu verras, c'est délicieux.

Le restaurant était plein à craquer. Le couple fut privilégié, puisqu'il se vit offrir la dernière table disponible, située tout près de la fenêtre avant de l'établissement. Youmi regarda tout autour d'elle pour mieux admirer le décor. Encore une fois, plusieurs personnes n'avaient d'yeux que pour elle.

— Pourquoi les gens me regardent-ils toujours? interrogea-t-elle. C'est plutôt gênant.

— Parce qu'ils n'ont jamais vu une aussi belle femme que toi.

— Mais j'ai regardé, et il y a beaucoup de jolies femmes dans ce restaurant.

— C'est vrai, mais elles n'ont pas tes beaux yeux noirs en forme d'amande.

— Je ne sais vraiment pas quoi choisir, soupira Youmi en consultant le menu. Tu veux choisir pour moi?

— D'accord.

Sachant que son amie n'avait pratiquement jamais bu d'alcool, Paul ne commanda qu'une coupe de vin blanc pour chacun d'eux. Après une soupe campagnarde, un ragoût de boulettes avec pattes de porc et une pointe de tourtière, Youmi remarqua la tarte au sucre d'érable accompagnée de crème glacée qui reposait sur la table voisine. Suivant son regard, Paul suggéra:

— Nous allons commander un seul dessert, tu veux bien? Nous avons déjà trop mangé.

En guise de réponse, Youmi se contenta d'approuver à l'aide d'un signe de tête. Le repas terminé, ils marchèrent longuement dans le vieux Québec. Tout au long du trajet, Paul se plut à raconter à sa belle l'histoire de la ville, de ses banlieues, et du fleuve Saint-Laurent. Deux heures plus tard, en retournant vers le Château, Youmi lança:

— Aujourd'hui, tu as travaillé très fort. Tu as conduit toute la journée et tu as été un excellent guide. Donc maintenant, c'est à mon tour de te servir.

— Ah oui? Et comment comptes-tu me servir?

— Je vais te donner un autre bon massage et je vais te faire venir.

Il allait protester, mais elle l'interrompit aussitôt.

— Fais-moi encore plaisir... dis oui!

Comparativement à leur première douche prise ensemble, celle-ci revêtait un caractère plus érotique. Youmi lava et caressa chaque partie du corps de son amant et ne s'opposa nullement à ce qu'il fasse de même avec elle. Ils se séchèrent l'un l'autre tout en accompagnant leurs gestes de plusieurs caresses et baisers. Lorsqu'ils furent bien secs, Youmi prit la main de Paul et le conduisit vers le lit dont elle avait déjà rabattu les couvertures.

— Couche-toi sur le ventre, le pria-t-elle.

Elle passa au moins trente minutes à masser les muscles et la partie dorsale du corps de son compagnon, en prenant soin de ne pas trop le taquiner.

— Tourne-toi, maintenant, dit-elle.

Elle contempla la petite bête au repos, sourit et poursuivit son massage. Ceci terminé, elle se retourna, s'assit sur les cuisses de son beau Paul, lui fit face et recouvrit sa verge d'huile. Cette simple manœuvre suffit à réveiller le pénis endormi.

— Paul, laisse-moi faire, dit-elle en prenant le sexe bien en mains. Je veux te voir venir.

Paul voulut s'opposer, mais elle l'en empêcha en activant ses caresses et en stimulant l'engin à l'aide de mouvements vigoureux, exécutés de haut en bas.

— Puisque tu as de longs bras, suggéra-t-elle, tu peux t'amuser avec mes seins, si tu veux!

Il ne fallut que quelques instants pour que le sieur Phallus prenne la position du garde-à-vous. Youmi se pencha vers l'avant, le lécha un peu et mordilla le gland. Pendant ce temps, Paul lui caressait le dos, les cheveux et le haut des cuisses, jusqu'à ce qu'il réalise qu'il perdait la maîtrise de son propre corps. Mais trop tard... il éjacula comme jamais auparavant.

— Oh Paul... c'était tellement excitant, laissa entendre Youmi. On aurait dit un volcan en pleine éruption.

Elle poursuivit ses caresses en n'exerçant que de légères pressions, sachant très bien que son partenaire était devenu extrêmement sensible.

— Tu vas très bien dormir, maintenant, dit-elle.

— Youmi, lança Paul en affichant un sourire menaçant, je te jure que tu vas payer pour ce que tu viens de faire.

Sans donner à sa copine le temps de répondre, il la souleva littéralement dans les airs et l'étendit à ses côtés. La maintenant de façon à ce qu'elle ne puisse pas se défaire de son emprise et lui faisant dos, il se positionna au-dessus de son ventre tout en se soutenant sur les genoux. Voyant qu'elle était déjà très mouillée, il glissa deux doigts dans le vagin et par la même occasion, s'attaqua au clitoris. Lorsque Youmi, qui laissait entendre quelques petits gémissements, essaya de se libérer, il l'en empêcha en mettant un peu plus de poids sur elle. Ce faisant, il poursuivait son petit manège. Le fait qu'elle atteigne un premier orgasme ne suffit pas à l'arrêter. Elle avait beau le frapper sur le dos, tenter de fermer les cuisses et le supplier de cesser, rien n'y faisait.

— Je n'ai pas fini, dit-il. Tu voulais me faire venir, hein? Alors maintenant, c'est à ton tour.

— Assez, Paul... Assez, arrête! s'écria Youmi après un nouvel orgasme.

— Allez... viens encore une fois, l'encouragea Paul en enfonçant ses doigts plus profondément dans le sexe et en augmentant la cadence de ses va-et-vient.

Quelques minutes plus tard, Youmi cambra les hanches tout en faisant pénétrer ses ongles dans les fesses de Paul. Puis elle devint passive, jusqu'à ce qu'elle se cambre à nouveau et que s'écoule de son vagin une énorme quantité de liquide chaud. Paul n'en croyait pas ses yeux. Il venait d'assister à l'ultime orgasme féminin.

— Arrête, gémit la jeune femme, je n'en peux plus. Je vais mourir.

Paul retira doucement ses doigts du vagin, appliqua un peu d'huile sur la vulve et l'étendit tendrement entre les cuisses en faisant bien attention de ne pas y mettre trop de pression, craignant que la pauvre fille ne souffre d'irritation. Pendant qu'il s'exécutait de la sorte, elle gardait les yeux fermés et se laissait faire. Quand il eut terminé, il éteignit la lumière, s'étendit contre sa belle et la prit dans ses bras. Youmi approcha ses lèvres et ils s'embrassèrent une dernière fois avant de s'endormir.

## CHAPITRE XII

### De Québec à Montréal

Vers huit heures quarante, lorsque Paul s'extirpa de son sommeil, Youmi était encore une fois assise sur le lit, les jambes repliées sous elle. Il s'étira avant d'ouvrir les yeux et ce faisant, il la frappa accidentellement.

- Allo...
- Allo...
- T'ai-je frappée?
- Oui, répondit Youmi.
- Pauvre bébé, je m'excuse.
- Tu ne m'as pas fait mal.
- Dieu merci! As-tu bien dormi?

Après que Youmi lui eut répondu par l'affirmative à l'aide d'un signe de la tête, Paul étendit une main vers elle pour caresser doucement ses cuisses dénudées. En guise de réplique, elle se pencha pour poser un baiser sur ses lèvres, puis reprit sa position initiale.

- Comment te sens-tu, ce matin? demanda-t-il.
- Mon vagin pique et me chauffe un peu.
- Alors, je vais lui donner un petit bécot et nous allons le laisser se reposer.
- Paul, murmura très lentement Youmi, maintenant qu'on a tout fait, au lit, est-ce que tu vas me laisser?
- Non, et toi? Tu veux me laisser?
- Non. Tu veux encore faire l'amour avec moi?
- Bien sûr. J'adore faire l'amour avec toi.
- Vas-tu me laisser demain?
- Non...

Devant ces questions, Paul comprit que son amie redoutait le futur.

- Tu veux que je te fasse venir, ce matin? lui proposa-t-elle.
- Non, je dois également me reposer.
- Tu es fatigué de moi, je ne te plais plus?
- Au contraire, tu me plais plus que jamais.

Elle le regarda dans les yeux quelques minutes, comme si elle essayait de percer son âme. En retour, il lui offrit un sourire rassurant en lui serrant affectueusement la cuisse.

— Tu sais, Paul, confessa-t-elle, avant de te connaître, je n'ai pas connu beaucoup d'orgasmes. Pas comme ceux d'hier soir, en tout cas. Quand je donnais des massages, les personnes que je faisais jouir se foutaient complètement de moi et de ce que je pouvais penser. Je dois t'avouer que j'ai fait éjaculer bien des hommes et masturber beaucoup de femmes.

— Je m'en doutais. Mais ne t'en fais pas. Tu as fait ça, parce que ces salauds de marchands du sexe t'y ont forcée. Ça fait maintenant partie du passé. De mon côté, moi aussi je dois t'avouer que j'ai fait jouir beaucoup de femmes...

- As-tu déjà baisé avec des hommes?

— Jamais de la vie! s’offusqua Paul. Je ne suis pas du tout de ce genre-là.

— Tu es trop bon, dit Youmi en troquant son sourire contre un air triste. Je ne suis rien. Je ne mérite pas d’être avec toi.

Encore une fois, de grosses larmes s’échappèrent de ses yeux. Paul l’attira vers lui et l’embrassa tendrement. D’abord sur les yeux, ensuite sur la bouche.

— Ne parle pas comme ça, Youmi. Tu es la femme la plus désirable au monde. C’est moi qui ne te mérite pas. Hum... en passant, tes larmes ont bon goût. Et justement, j’avais soif!

Youmi se redressa rapidement, le gifla affectueusement sur la poitrine et dit, mi-souriante, mi-triste:

— Alors, pleure aussi. Moi aussi j’ai soif!

Après avoir ri un bon coup, Paul la prit dans ses bras et la transporta vers la salle de bain. Dès qu’ils y furent, il la déposa dans la cabine de douche et la lava en entier, en prenant bien soin d’épargner son sexe endolori.

— Paul...? articula-t-elle pendant qu’elle le savonnait à son tour.

— Quoi?

Plutôt que de répondre, elle le regarda dans les yeux et baissa la tête en poursuivant sa tâche.

— Quoi? répéta Paul.

Réalisant que sa véritable question risquait de causer un malaise, Youmi improvisa et répliqua:

— Je voulais juste te dire que j’ai faim.

— En ce cas, préparons-nous et allons manger.

Alors qu’il la regardait faire sa toilette, il lui suggéra de ne pas maquiller ses lèvres et de coiffer ses cheveux en queue de cheval.

— Pourquoi? interrogea-t-elle. Tu n’aimes pas ma coiffure habituelle?

— Ce n’est pas ça, se défendit Paul. Rassure-toi, j’adore tes longs cheveux. Mais puisque tu trouves que les gens te dévisagent trop, je pense que si tu donnais une apparence moins sexy, ils te laisseraient peut-être en paix.

— D’accord... sourit Youmi en haussant les épaules.

— Aujourd’hui, reprit Paul, je vais porter des jeans. Tu veux faire comme moi?

— Oui! consentit-elle sans hésiter.

Après un bon petit déjeuner pris à même le restaurant du Château Frontenac, Paul eut l’idée de marcher à nouveau dans la vieille capitale avant de reprendre la route. Tout juste à la sortie du château se trouve un parc entouré de petites rues sur lesquelles circulent des calèches tirées par des chevaux. Dès qu’elle aperçut l’une de ces bêtes, Youmi courut vers elle pour la toucher.

— La dernière fois que j’ai vu un cheval, expliqua-t-elle, j’étais une petite fille.

— Vous aimeriez une balade en calèche, madame? offrit le cocher.

— Sûrement, répondit Paul qui ne pouvait résister au regard que lui jetait sa copine. Nous prendrons le grand tour.

Vêtue comme elle l'était, avec jeans, blouse blanche, sandales et queue de cheval, Youmi semblait plus petite et plus jeune que jamais, mais tout aussi séduisante. N'eût été son visage oriental, on aurait facilement pu croire qu'elle se baladait en compagnie de son père. Ce fut donc un peu surprenant, tant pour le cocher que pour les curieux, de la voir sauter au cou de Paul pour l'embrasser sur la bouche.

Le cheval blanc et la calèche de la même couleur s'engagèrent sur la rue Saint-Louis, tournèrent à droite sur la rue D'Auteuil et encore à droite sur la rue Sainte-Anne. D'une rue à l'autre et d'un site historique à l'autre, en passant par les Plaines d'Abraham, le tour dura un peu plus d'une heure. Après avoir payé le cocher, Paul annonça :

— Je pense qu'on devrait reprendre la route si on ne veut pas arriver trop tard à Montréal.

Bien que Youmi répondit par l'affirmative, son inquiétude se devinait. Elle avait aimé Tadoussac, elle aimait Québec, mais redoutait Montréal. Puisque Paul y travaillait et qu'il y avait tous ses amis, il apparaissait évident qu'une fois là-bas, il ne serait plus toujours avec elle.

Après que le préposé au stationnement eut conduit la Jeep Grand Cherokee devant la porte de l'hôtel, Paul le gratifia d'un pourboire, ouvrit la portière et invita Youmi à prendre place.

— Alors, ma belle, tu as aimé Québec? s'enquit-il.

— Oui, beaucoup! répondit la jeune femme du tac au tac. Dis-moi... allons-nous un jour revenir dans cette ville?

— Mais sûrement... Je voyage souvent dans la Vieille Capitale, car c'est ici que se trouvent les bureaux du gouvernement du Québec.

Youmi venait d'obtenir la réponse qu'elle attendait. S'il avait dit qu'ils allaient revenir, cela signifiait donc qu'il comptait la garder. Tout en discutant de choses anodines, Paul s'engagea sur la Grande Allée avant de traverser le pont menant vers la rive sud du Saint-Laurent et de poursuivre le périple en empruntant la route 20. Après un moment de silence, Youmi risqua une autre question dans le but de mieux déceler les intentions de son copain quant au futur qui les attendait :

— Vas-tu me montrer à conduire ta voiture? Ainsi, je pourrais t'aider lorsque nous ferons de longs voyages.

— Tu aimerais apprendre à conduire?

Elle aurait aimé une réponse plus précise. Se faisant silencieuse, elle fixa la route et les voitures qui y circulaient. Au bout d'un moment, elle s'approcha de Paul et appuya sa tête contre son épaule. Elle demeura si longtemps dans cette position, que Paul finit par croire qu'elle s'était endormie.

S'il faisait rouler sa voiture rapidement, ses pensées roulaient encore plus vite. Il ignorait totalement quoi faire. Il lui semblait évident qu'en seulement quelques jours, Youmi avait pris une grosse place dans sa vie. Il ne pouvait pas la laisser tomber. Mais, qu'allait-il donc faire d'elle? Au sein de ses nombreux amis et contacts, il s'en trouverait sûrement beaucoup pour désapprouver cette nouvelle relation. De plus, il avait une copine, à Montréal. Non, ils ne vivaient pas ensemble, mais il la voyait régulièrement, sans compter qu'il s'agissait d'une femme très bien. Elle était grande, élégante et bien éduquée. Travaillant pour une station radiophonique,

elle arrivait à entretenir une conversation sur n'importe quel sujet. Son corps n'était pas mal, bien que Paul trouvait que les hanches, les cuisses et le ventre commençaient à souffrir d'un peu d'embonpoint. Quant à ses seins, ils ressemblaient à de toutes petites oranges, en plus de n'offrir que de menus mamelons. C'était à ce point, qu'il se plaisait souvent à la taquiner en lui chantant: «Elle avait de tout petits tétons... Marjorie... oui... Marjorie... non... elle avait de tout petits tétons que je tâtais à tâtons...»

Marjorie, puisque tel était son nom, avait un visage plaisant à regarder et des cheveux courts teints en blond pâle. Lorsqu'elle l'accompagnait chez ses amis ou à une rencontre d'affaires, elle faisait toujours sensation. L'un de ses autres avantages était qu'elle était financièrement indépendante, puisqu'elle avait divorcé d'un homme riche qui dans le passé, la trichait régulièrement. Enfin, lorsque Paul quittait Montréal, il n'avait pas à s'inquiéter d'elle, du fait qu'elle était émancipée et autonome, en plus d'avoir un bon groupe d'amis et plusieurs frères et sœurs. Au lit, par contre, elle était loin d'arriver à la cheville de Youmi. Aimant la position du missionnaire, elle n'atteignait l'orgasme que de cette façon. Paul se demandait parfois s'il ne lui arrivait pas de jouer la comédie dans le simple but d'écourter leurs ébats. Mais quand même, d'une certaine façon, elle lui plaisait. Suffisamment, en tout cas, pour qu'il lui remette les clés de son condo. Il s'était souvent questionné au sujet de ses sentiments envers cette femme, et en avait conclu que puisqu'il appréciait sa compagnie, il devait certainement l'aimer un peu.

Malgré ses nombreuses conquêtes féminines, jamais il n'avait connu le grand amour. Il adorait la compagnie des femmes, mais au bout d'un temps, la majorité d'entre elles finissaient vite par l'ennuyer. Non pas qu'il était d'un genre solitaire; il détestait la solitude. C'est pourquoi il butinait de femme en femme, jusqu'à ce qu'il rencontre Marjorie. Et maintenant, voilà que cette petite Chinoise était parvenue à le frapper droit au cœur. Oui, il devait l'admettre, il ressentait pour elle un sentiment jusque-là inconnu. Était-ce un vif engouement ou ce qu'on appelle un coup de foudre? Il ne pouvait le dire, mais il savait qu'il aimait être avec elle. Cette pauvre fille était complètement livrée à elle-même. Pas de famille, pas d'amis... Mais que faire d'elle? Et Marjorie? Assez bizarrement, il se surprit à penser qu'il aurait bien aimé que celle-ci ne soit plus dans sa vie. Pas de doute, il lui faudrait rompre avec cette elle. Sentant Youmi bouger un peu sur son épaule, il se dit qu'il avait vu juste en la croyant endormie.

Encore une fois, il se demanda ce qu'il allait faire d'elle. Non, pas question de l'abandonner et pas question de poursuivre sa vie sans elle. Son envie d'elle était beaucoup plus que charnelle. Il aimait sa présence, et ce, dans tous les sens du terme. Alors, c'était décidé. Ils deviendraient un couple. Et si ses amis n'acceptaient pas ce fait, alors il n'aurait qu'à changer d'amis. La vie deviendrait certes plus compliquée, mais il aimait les défis tout autant qu'il aimait Youmi.

La tête reposant toujours sur l'épaule de Paul, Youmi ne dormait pas réellement. En fait, elle attendait le verdict. Consciente de ce qui se passait dans la tête de son nouvel amant, elle comprenait l'impasse dans laquelle ils se trouvaient tous les deux. Elle n'avait rien à lui offrir, tandis que lui possédait tout. Il était un Canadien capitaliste, alors qu'elle n'était qu'une pauvre Chinoise communiste. Elle devrait se sauver. Pas question de gâcher la vie de cet homme. Il était trop bon. Dès qu'ils arriveraient à Montréal, elle sortirait de la voiture, le remercierait de son aide et se sauverait, laissant derrière elle toutes les choses qu'il lui avait achetées. Sauf, évidemment, les vêtements qu'elle avait sur le dos. Que ferait-elle, après? Qui sait... Montréal devait certainement compter quelques salons de massage. Ou encore, puisqu'elle était une excellente danseuse, sûrement qu'elle pourrait danser dans des boîtes de nuit. Non... elle ne pouvait pas le laisser de la sorte. Le mieux était tout simplement de le remercier de son aide et de

lui dire qu'il était temps pour elle de partir de son côté. Oui, c'était la seule chose à faire... Elle se déplaça et s'installa tout près de la portière du passager.

— Paul... Nous devons parler sérieusement, dit-elle d'une voix hésitante tout en jetant sur son interlocuteur un regard empreint de tendresse.

— Je suis d'accord, répliqua Paul. J'ai pensé à notre situation et... j'ai pris une décision.

Se disant qu'elle pouvait toujours attendre un peu avant de lui faire part de ses propres intentions, Youmi se donna un air mature et demanda:

— Quelle est ta décision?

— J'ai longuement réfléchi et j'en suis venu à la conclusion que je ne veux pas vivre sans toi. Tout ça pour dire que je te veux dans ma vie et... et que je crois bien que je t'aime. Et toi, Youmi... tu veux vivre avec moi?

— Oui, Paul, répondit Youmi le plus sérieusement du monde, je veux vivre avec toi.

Elle s'approcha pour lui plaquer un baiser sur la joue, puis ajouta en riant:

— Mais tu dois me laisser te donner des massages et tu dois venir pour moi!

— J'y compte bien! C'est que je suis gâté, maintenant.

Jetant quelques brefs regards en direction de nouvelle copine, Paul la trouva soudainement plus femme, plus confiante, et plus sereine.

— Je dois te dire, poursuivit-elle, que j'avais décidé de te laisser parce que je ne voulais pas ruiner ta vie. Une fois à Montréal, je planifiais de te dire au revoir et me sauver par la suite.

— Tu m'aurais brisé le cœur! avoua Paul avant de tourner brièvement la tête vers elle pour ensuite ramener son attention sur la route. Puis il ajouta:

— Tu sais, nous devons affronter de grosses embûches. Mais, puisque nous sommes forts, nul doute que nous trouverons une solution pour chaque problème.

— Où vais-je vivre lorsque je serai à Montréal?

— Chez moi, dans mon condo. Si tu veux, bien sûr!

— Je serai... ta femme?

— Tu seras mon amie, ma confidente, ma maîtresse, ma concubine et la femme de ma vie. Tu veux?

— Oui, je veux, mais... que diront tes amis quand ils te verront avec une masseuse Chinoise?

— D'abord, nous ne leur parlerons jamais de ton ancienne profession. Et en ce qui concerne le fait que tu es chinoise, je me fous de ce qu'ils penseront. On est d'accord?

— On est d'accord. Mais que vas-tu leur dire?

— On n'a qu'à préparer une histoire à laquelle nous ne démordrons pas.

Ils réfléchirent tous deux un instant, puis Paul s'exclama:

— J'ai trouvé! Nous allons prétendre que tu faisais partie de la délégation chinoise qui se trouvait à Sept-Îles. Ton français est suffisamment bon pour que nous puissions prétendre que tu agissais là-bas à titre d'interprète. Nous dirons que tu assurais la traduction du français au chinois. J'expliquerai que je t'ai rencontrée après une assemblée et persuadé que tu étais la plus belle femme au monde, je t'ai invitée à manger...

— Et j'ai accepté parce que je te trouvais très beau...

— Alors nous avons passé un peu de temps ensemble et tu m’as confié que ton patron te traitait mal et qu’il abusait de toi. Je t’ai donc persuadée de quitter la délégation chinoise pour venir avec moi.

— Et puis, je me suis sauvée sans prendre mes effets personnels. Je suis montée dans ta voiture et nous avons passé quelques jours ensemble...

— Et moi, j’ai pris un congé pour passer plus de temps avec toi... Après quelques jours, nous avons tous deux compris que nous étions amoureux l’un de l’autre... Et voilà! lança Paul. C’est notre histoire. On ne mentira qu’à peine.

— Et si on me pose des questions au sujet de la délégation chinoise?

— Bien... je vais te fournir quelques informations à ce sujet. J’ai écouté et suivi ces personnes pendant environ cinq jours. En fait, il y avait deux interprètes chinoises. L’une traduisait du chinois au français et l’autre, du chinois à l’anglais. Il va de soi que chaque délégation avait emmené ses propres interprètes.

— Elles étaient jolies, ces interprètes?

— Non, pas vraiment.

— Tu sais, ajouta Youmi après avoir quelque peu réfléchi, je vivrai au Canada illégalement. Je n’ai pas le droit de rester dans ton pays.

— Ça, c’est un autre problème que nous résoudrons plus tard. Alors... ça te va, notre histoire?

— Oui, si tu veux. Je n’aime pas mentir, mais dans ce cas-ci, nous ne faisons que remplacer les mots «salon de massage» pour «délégation chinoise».

— En passant, je dois t’avouer que je fréquente une femme, à Montréal, confessa Paul après quelques minutes de silence. Elle ne vit pas avec moi, mais nous nous voyons assez souvent.

— Je m’en doutais bien. Mais ne t’inquiète pas. Je ne serai pas jalouse. Tu pourras nous garder toutes les deux?

— C’est gentil à toi de le proposer, mais tu m’as mal compris... Je vais vite mettre un terme à cette affaire. Tu as faim?

— Oui.

— Nous sommes à environ quarante minutes de là où j’habite. Arrêtons-nous dans la prochaine ville. Je t’emmène manger dans un restaurant qui s’appelle «St-Hubert».

Une fois audit restaurant, Youmi s’amusa à déguster les différentes sortes de salades de chou. Elle trouva le poulet succulent et absorba la totalité de ses frites. Quand Paul lui fit savoir que ce restaurant servait également de l’excellente tarte au sucre, il l’entendit prononcer quelques mots dans sa langue maternelle.

— Qu’as-tu dit? demanda-t-il en riant.

— J’ai dit: j’adore la tarte au sucre.

De retour dans la voiture, Paul s’évertua à entretenir sa copine au sujet de la ville de Montréal, tout en se faisant un devoir d’énumérer les endroits qu’il lui ferait visiter. C’est avec enthousiasme qu’il établissait des plans pour le futur, pendant que tout heureuse, Youmi l’écoutait avec attention. Bien que non pieuse, elle devait admettre que la providence l’avait guidée sur la bonne route.

Pour gagner Montréal à partir de la route 20, Paul aurait normalement dû emprunter le tunnel Louis-Hippolyte-La Fontaine. Mais souhaitant présenter une meilleure vue de la ville à sa compagne, il entra plutôt dans la ville en passant par le pont Jacques-Cartier.

En passant au-dessus du parc d'attractions appelé La Ronde, Youmi jubilait comme un enfant. Paul lui décrivit rapidement les lieux, de même que les différents manèges, non sans lui promettre de l'y emmener très bientôt.

À dix-neuf heures trente-cinq, ils arrivèrent au condo, situé dans un gros édifice de l'avenue des Pins, près de l'avenue du Parc et du Mont Royal. Après avoir garé la Jeep dans le garage sous-terrain, ils prirent leurs bagages, montèrent dans l'ascenseur et se rendirent au quinzième étage. Vivant trop de changements à la fois, Youmi se sentit soudainement craintive.

— Le numéro de notre appartement est le 1505, l'informa Paul en insérant la clé dans la porte.

## CHAPITRE XIII

### Marjorie

Marjorie n'avait pas vu Paul depuis plus d'une semaine. Elle s'ennuyait tout en se demandant quand son amant planifiait de revenir à Montréal. Comme elle était curieuse de savoir pourquoi il ne lui avait pas fait part de ses intentions, elle avait communiqué avec l'agent du journaliste qui lui avait annoncé que celui-ci s'était offert quelques jours de congé, mais qu'il rentrerait sûrement bientôt car ils avaient rendez-vous à quatorze heures le lendemain.

— Crois-tu qu'il sera chez lui ce soir? demanda Marjorie.

— Je suppose... répondit l'agent.

Dans le but de surprendre celui qu'elle aimait à en perdre la tête, Marjorie eut l'idée de se rendre au condo pour l'attendre. Mais auparavant, elle alla chez elle, à sa maison de Laval, pour prendre certaines choses, dont un Baby Doll fort révélateur. Ceci fait, elle s'arrêta à l'épicerie du coin pour acheter des croissants, un assortiment de fromages, des œufs et un litre de lait.

— Quand il part en voyage, celui-là, il n'y a plus rien de frais à manger chez lui, se dit-elle.

Arrivant au condo vers les dix-sept heures, elle fut heureuse de trouver un stationnement vacant dans l'un des emplacements réservés aux visiteurs. Après avoir déposé la nourriture dans le réfrigérateur, elle se déshabilla, prit une longue douche, passa vingt minutes à refaire son maquillage et un autre dix minutes à coiffer sa courte chevelure. Elle enfila lentement le Baby Doll et s'observa dans le miroir. Elle se trouva bien. En réalité, elle l'était. L'un de ses meilleurs atouts était ses longues jambes, mince à la base, et bien rondes entre les genoux et les cuisses.

— Pas mal pour une femme dans la jeune quarantaine, songea-t-elle.

Pour mettre ses jambes davantage en évidence, elle décida de porter des pantoufles à talons hauts. Après quoi, elle fit le tour des lieux, puis s'arrêta dans le bureau de Paul pour vérifier s'il y avait des messages sur le répondeur. Elle écouta, mais n'entendit rien qui suscitât son intérêt. S'emparant de quelques documents que Paul avait laissés sur son bureau, elle apprit qu'il s'appêtait à partir à Paris, mais qu'il n'avait réservé qu'un seul billet d'avion. Ennuyée par cette découverte, elle se déplaça vers le petit bar pour se préparer un scotch auquel elle ajouta un peu d'eau. Malheureusement, elle avait un problème avec l'alcool... bien qu'elle ne l'aurait jamais avoué, Paul et ses amis s'étaient bien rendu compte qu'elle buvait un peu trop. Elle s'assied sur le grand sofa du salon et regarda la télévision tout en buvant le liquide brun. Après avoir jeté un œil sur l'horloge, elle se leva à quelques reprises pour se servir un autre verre. Vers dix-neuf heures trente, elle entendit un bruit provenant de la porte avant. Rapidement, elle éteignit le téléviseur et tamisa un peu l'éclairage. Elle se plaça ensuite devant la porte, libéra l'un de ses petits seins du Baby Doll et attendit que Paul ouvre la porte.

— Surprise! lança-t-elle. Je suis ici!

À son grand désespoir, une jeune femme portant une valise rose entra dans le condo, tout juste devant Paul. Ne pensant plus à son sein dénudé, Marjorie recula avant de crier:

— Que se passe-t-il, ici? Qui est cette fille?

Youmi fit un pas vers la droite et examina la grande femme d'un air inquisiteur. Gardant le silence, elle laissa au maître des lieux le soin de faire les présentations. Du coup, Paul réalisa qu'il avait tout un problème. Mais comme à son habitude, c'est avec le sourire aux lèvres qu'il fit face à l'adversité.

— Marjorie! s'exclama-t-il. Quelle bonne surprise! Mais dis donc, tu exhibes ton petit téton devant nous?

Il se rendit rapidement compte de la cruauté de ses dernières paroles, mais c'était dit. Marjorie se retourna, s'enfuit vers la chambre, ferma violemment la porte derrière elle et se laissa tomber sur le lit. Un peu sous l'effet de l'alcool, elle pleura à chaudes larmes tout en martelant le matelas du poing. Au bout d'un moment, elle finit par se calmer et se dire que cette fille était probablement une personne que Paul avait engagée pour s'occuper de son condo. Elle s'habilla donc convenablement, puis et retourna au salon.

Pendant ce temps, à la salle à dîner, Paul s'était emparé de la main de Youmi pour ensuite l'inviter à s'asseoir à la table. Il était quelque peu nerveux, et cela se devinait aisément. De son côté, Youmi attendait calmement la suite des événements.

— C'est elle? demanda-t-elle.

— Oui, répondit Paul. Elle s'appelle Marjorie.

— Que veux-tu que je fasse? Tu veux que je vous laisse seuls?

— Je veux que tu restes ici, insista Paul, impressionné par le calme et la maturité dont sa nouvelle petite amie faisait preuve. C'est mon problème et je vais le résoudre. Tu n'es pas fâchée?

— Non, pourquoi je le serais? Tu avais une vie avant moi et voilà tout. Ne t'inquiète pas... J'ai vécu bien d'autres crises dans ma vie.

— Je veux que tu saches que Marjorie n'aurait pas dû être ici...

— Elle voulait te surprendre et là-dessus, je la comprends.

Paul posa sur sa douce un regard empreint d'admiration. Au même moment, Marjorie entra dans la salle à manger et s'assied à la table, tout juste devant Youmi qu'elle fixa intensément durant un court moment. L'étrangère lui retourna son regard sans broncher.

— Puis-je savoir qui est cette personne? demanda Marjorie en détournant son regard vers Paul.

Le journaliste avait maintenant troqué son sourire contre une mine attristée. Blesser les autres n'était vraiment pas son fort.

— Marjorie, j'aurais aimé te parler d'elle en d'autres circonstances, mais, en venant ici sans me prévenir, tu as toi-même déterminé le champ de bataille.

— As-tu dit: champ de bataille? répéta Marjorie.

— Oui, faute de pouvoir trouver mieux. Finissons-en et laisse-moi faire les présentations. Marjorie... la jeune femme assise devant toi s'appelle Youmi et Youmi, la femme devant toi s'appelle Marjorie. Elle et moi nous sommes fréquentés durant plusieurs mois. Notre relation était à la fois d'ordre amical et sexuel.

— C'est tout ce que nous avons, Paul? s'indigna Marjorie. Mais c'est quoi cette charade? Moi, je t'aimais et je t'aime toujours. Ce n'est pas logique, ce que tu fais!

— Je suis d'accord, l'amour n'est pas logique et moi, j'aime la personne assise devant toi.

Jetant un regard méchant en direction de sa rivale, Marjorie enchaîna en disant:

— Elle... cette Orientale?

— Oui, cette Chinoise, répondit tendrement Paul.

— Et où l'as-tu rencontrée? Tu la connais depuis combien de temps?

— Je regrette, mais ce n'est pas de tes affaires. Toi et moi, nous avons deux choix. Tu peux partir et choisir de ne plus jamais me parler, ou nous pouvons rester de bons amis. Et quand je dis amis, je veux dire amis.

— Et elle, fit Marjorie en pointant Youmi du doigt, tu penses qu'elle t'aime?

— Oui, madame, répondit Youmi. Je suis amoureuse de lui.

— Non, mais... Paul! Tu as entendu cet accent? Tu descends tes amours vers les poubelles, mon cher!

— Tu n'as pas besoin de l'insulter, rétorqua froidement Paul. Tu fais montre de basse classe. Tu peux me dire tout ce que tu veux; je vais l'accepter. Mais ne t'en prends pas à elle. Elle n'a rien à voir avec ce qui se passe entre nous. Tu as laissé ton mari parce qu'il te trichait, et moi, je te laisse parce que tu m'ennuyais.

Pointant un doigt vers la porte d'entrée, Paul ajouta:

— Maintenant, prends tes affaires et sors d'ici.

— Tu ne me le diras pas deux fois! gueula Marjorie. Mange de la merde, Paul! Et toi, la Chinoise, ton tour viendra... Tu te retrouveras bientôt à ma place!

En colère, Marjorie quitta la salle à manger et retourna dans la chambre. Après avoir fracassé les bibelots et quelques photos encadrées qu'elle avait donnés à Paul sur le plancher, elle emballa rapidement le peu de choses qui lui appartenaient et se dirigea sans mot dire vers la sortie. Puis brusquement, elle se ravisa, déposa son sac sur le comptoir et marcha vers le réfrigérateur pour en sortir les provisions qu'elle y avait déposées, avant de les lancer violemment à la tête du couple maudit.

— J'imagine que tu es fière du dégât que tu viens de causer, Marjorie! lança Paul, mi-coléreux, mi-amusé.

— Va chier, Martin!

— Et tu parlais de poubelles...?

Marjorie sortit de l'appartement et pressa sur le bouton de l'ascenseur. Sans attendre, Paul se leva pour fermer la porte. Ce faisant, il croisa le regard de son ex-petite amie qui ne trouva rien de mieux à faire que de lui tirer la langue. Lorsqu'il revint dans la salle à manger, Youmi était sur les genoux et s'affairait à nettoyer le dégât.

— Tu n'as pas à faire ça, ma chérie, lui dit-il. C'est mon problème.

— Paul, sommes-nous un couple? le questionna-t-elle sans s'arrêter de nettoyer.

— Définitivement.

— Alors, ce dégât et tous les autres à venir sont NOS problèmes.

Le voyant s'agenouiller près d'elle, Youmi tourna la tête vers lui pour échanger un court baiser.

— Je comprends pourquoi tu n'aimes plus cette femme, souffla-t-elle. Elle est bête et méchante. Au début, j'avais de la peine. pour elle, mais maintenant, je dis: bon débarras pour toi.

Il leur fallut pas moins d'une demi-heure pour ramasser les morceaux de verre, les œufs et le lait qui recouvraient une bonne partie du plancher, de la table et du mur. Cette tâche terminée, Paul annonça:

- Je n'ai pas grand-chose à manger, ici. Je pense que je vais commander des mets chinois.
- Des mets chinois... canadiens?
- C'est ça!

Paul téléphona pour commander des mets de toutes sortes, tenant à ce que sa nouvelle amie goûte à tout. Pendant ce temps, Youmi visita le condo. Rendue dans la chambre à coucher, elle vit l'autre dégât.

- Paul, tu as un balai et un porte-poussière? s'enquit-elle.
- Oui, je pense. Pourquoi?
- Nous en aurons besoin.

Après qu'ils eurent tout nettoyé, Paul rangea le balai et le porte-poussière dans un coin de la chambre. Après quoi, il s'approcha de Youmi et entreprit de la déshabiller.

- J'ai faim, mais avant tout, souffla-t-il, je veux mon amuse-gueule chinois. Comment va ta chatte?
- Elle t'attend. Miaou...

Leur première douche dans le condo fut aussi plaisante que chaude et rapide.

- On ne peut pas s'attarder, expliqua Paul. Le livreur sera ici d'une minute à l'autre.

Et effectivement, le repas leur fut livré moins de cinq minutes plus tard.

— Les mets chinois canadiens sont bien meilleurs que ceux de mon pays! avoua Youmi en mastiquant.

Ils mangèrent tous deux avec appétit, puis Paul, qui avait retrouvé son air sérieux, demanda:

- Comment as-tu pu accepter les événements de ce soir sans te fâcher? Tu n'es pas contrariée?
- Et toi, qu'as-tu fait quand les salauds se sont attaqués à moi, au restaurant?
- Ce n'est pas la même chose.
- C'est la même chose, Paul. Pour moi, c'est le passé. Tu sais, même si tu devais me laisser, tu es, et tu seras toujours une partie de ma vie. Et quant à moi, je serai toujours une partie de la tienne.
- Non seulement je suis avec la plus jolie femme de la Terre, mais je suis en plus accouplé avec une philosophe!
- C'est quoi... accoupler?
- Je vais te le montrer dans quelques instants.

Alors que Youmi rangeait le surplus de mets chinois dans le réfrigérateur, Paul alla à la chambre et retira tous les draps et taies d'oreiller du lit.

- Que fais-tu? l’interrogea Youmi après l’avoir rejoint.
- Je ne sais pas si Marjorie a couché dans ces draps, mais je ne veux prendre aucune chance; pas question d’avoir sa senteur dans notre lit.
- Tu veux que je te donne un massage, ce soir? demanda Youmi tout en aidant à refaire le lit.
- N’es-tu pas un peu fatiguée de me masser?
- Pas du tout. Dans ma vie précédente, je massais entre cinq et six personnes par jour. J’ai l’habitude. Pour moi, c’est une forme d’exercice.
- Mais en ce temps-là, enchaîna Paul après un bref moment de réflexion, tu avais différents partenaires; c’était sûrement plus stimulant, pour toi.
- Non, mais... ça va pas? répliqua Youmi un peu vexé. Les partenaires dont tu parles n’étaient rien d’autre que des clients. Et sache qu’ils étaient presque tous dégoûtants. Je leur donnais des massages parce que c’était mon travail. Avec toi, c’est différent. Te masser et te caresser, c’est une façon de te faire l’amour et ça ne me fatigue pas du tout. Au contraire, ça me stimule, car je sais comment ça va finir. Tu vas jouir pour moi, et je vais jouir plusieurs fois pour toi.
- Je comprends... Excuse-moi... J’ai mal exprimé ma pensée.
- Moi, je ne suis pas jalouse de ta Marjorie et des autres femmes que tu as baisées, poursuivit Youmi. Donc toi, tu ne dois pas me condamner pour ma vie passée.
- Je ne te condamne pas, Youmi. Ne te fâche pas... Ce soir, je veux simplement me coucher près de toi, te prendre dans mes bras, t’embrasser, visiter ton corps et m’endormir.
- Tu veux savoir ce qui me préoccupe le plus? demanda Youmi.
- Dis-le-moi, répondit Paul sans prendre la peine de masquer sa curiosité.
- Tu m’as tant donné, tu m’offres tellement et moi, je n’ai rien à t’offrir en retour.
- Tu te trompes... Tu m’as donné ta présence, ton corps et ton amour.
- Tu m’as accordé les mêmes choses... sans compter tout le reste.
- Alors si tu veux qu’on soit quitte, je veux ton demain, sourit Paul.
- C’est bon. Je te donne tous mes demains.

Puisqu’ils étaient déjà nus, Paul attira sa compagne vers le lit, éteignit les lumières et fit exactement ce qu’il avait proposé plus tôt.

## CHAPITRE XIV

### Cartel chinois

Paul ouvrit les yeux aux environs de sept heures. Encore une fois, Youmi était agenouillée sur le lit et l'observait. Il lui sourit et en retour, elle posa sur lui un regard amusé.

— Tu sais que tu n'es pas très beau quand tu dors? Tu as souvent la bouche ouverte, le taquina-t-elle en ouvrant la bouche pour l'imiter.

— Et toi? Tu penses que tu es jolie quand tu dors?

— Je ne sais pas. Je ne me suis jamais vu dormir.

Tout en riant, Youmi posa une main sur le haut de la cuisse de son amant, puis fit lentement descendre son autre main vers le ventre, et ensuite, vers le pénis dont elle se saisit.

— Ça t'embête si j'aime jouer avec ton joujou? demanda-t-elle.

— Non. Et toi, ça t'embête que je prenne plaisir à lécher ta chatte? répliqua Paul.

Youmi lui répondit à l'aide d'un sourire tout en le masturbant lentement.

— J'adore quand il se lève pour moi, dit-elle en observant le pénis en érection.

Elle s'amusa ainsi quelques minutes, puis chevaucha son partenaire avant de glisser le sexe bien gonflé à l'intérieur de son corps. Elle ferma les yeux, savourant à la fois la petite douleur et le plaisir de la chose. Paul la laissa faire à sa guise, se limitant à la contempler de la tête aux cuisses.

— Quelle est ta position préférée? interrogea-t-il comme s'il ne le savait pas.

— J'aime être sur toi, répondit-elle en le fixant dans les yeux et en continuant son va-et-vient.

— Pourquoi? Parce que c'est toi qui prends le contrôle?

— C'est un peu cela, mais c'est surtout parce que je peux t'observer et voir tes expressions. Quant à toi, tu peux me regarder tout en étant libre de me caresser les cuisses et les seins. Aussi, je peux me pencher vers toi et t'embrasser... Tu comprends?

Leur passion était telle, que Youmi jouit de façon très intense. Voyant que Paul était sur le point d'éjaculer, elle cessa tout mouvement.

— N'arrête pas! la supplia Paul.

— Je dois, tu n'as pas de protection.

— Je n'ai plus besoin de condom, sourit-il. Je me suis fait faire une vasectomie il y a déjà quelques années.

— C'est donc dire que tu portais un condom parce que tu craignais que je te transmette une maladie?

— Précisément.

— C'était sage de ta part. Mais maintenant que tu n'as plus peur, je vais te faire payer ton manque de confiance... dit-elle en recommençant à mouvoir son corps de haut en bas.

— Que vas-tu faire?

— Je vais te frapper avec violence et te faire venir. Mais attention... je veux que tu viennes en moi.

Joignant le geste à la parole, elle augmenta la cadence de son va-et-vient et frappa les cuisses de Paul à plusieurs reprises tout en manipulant les testicules de l'autre main. Elle le sentit grossir encore davantage en elle et l'entendit gémir faiblement. Devinant qu'il était sur le point d'éjaculer, elle se sentit gagnée par l'extase et les deux explosèrent à l'unisson. Quelque peu épuisée, elle laissa son corps tomber contre lui de et murmura:

— C'était merveilleux. Est-ce que tu m'aimes, dis-moi?

— Oui, je t'aime. Est-ce que tu en doutes?

— Non... Tu sais, Paul, il y a un proverbe chinois qui dit: si tu m'aimes, je suis importante dans la vie et puisque je t'aime, tu es également important.

\*\*\*

Après s'être rasé, Paul prit une douche chaude, enfila un bas de pyjama et se dirigea vers la cuisine. De son côté, Youmi, qui le suivait derrière, n'avait revêtu que le haut du pyjama dont les pans n'étaient réunis qu'à l'aide du bouton du centre.

— Wow! lâcha-t-il en la voyant. C'est sexy... J'aime!

Puis il enchaîna:

— Nous n'avons pas grand-chose à manger, mais quand même, les croissants et le fromage de Marjorie sont en bon état. Je vais nous faire du café...

— Je peux aider?

Paul allait répondre par la négative, mais se ravisa. Il devait lui laisser prendre de l'importance et ne pas la laisser sur l'impression qu'elle n'était qu'une invitée.

— Bien sûr, tu peux mettre la table. Tu trouveras une nappe dans ce tiroir et les ustensiles dans celui-ci.

Satisfaite de cette réponse, Youmi s'empressa de s'activer. Durant le repas, Paul l'informa qu'il devait rencontrer son agent à quatorze heures.

— Je ne serai parti qu'environ deux heures, précisa-t-il. Ensuite, nous pourrons aller à l'épicerie pour acheter tout ce dont nous avons besoin.

— Je voudrais me rendre utile durant ton absence. Je vais donc laver la vaisselle, faire le lit et la lessive. Nos vêtements et les draps que tu as jetés sur le plancher hier soir ont franchement besoin d'être nettoyés. Tu veux me montrer comment fonctionnent ta laveuse et ta sècheuse?

Encore une fois, il allait répondre que ce n'était pas nécessaire car avait une femme de ménage qui venait au condo deux fois par semaine, mais décida qu'il valait mieux laisser à sa nouvelle copine la chance de s'impliquer.

— Merci... Viens, je vais te montrer. Tu verras, c'est très simple.

Ses explications terminées, il alla dans son bureau et en sortit avec un cellulaire. Il se dirigea ensuite vers la bibliothèque tout en priant Youmi de l'y rejoindre.

— Je vais te remettre ce petit cellulaire intelligent, lui dit-il. C'est celui que j'utilise quand je veux faire des appels masqués. Le numéro de mon cellulaire régulier y est programmé. Donc si tu appuies sur cette touche, tu entreras immédiatement en contact avec moi. Et regarde bien...

si tu appuies sur le bouton rouge, ici, c'est que tu as besoin d'aide. Ton cellulaire appellera aussitôt le mien. Sur mon appareil, j'ai un programme qui me permet en tout temps de savoir où se trouve ce cellulaire. Donc si tu te perds, tu n'as qu'à peser sur ce fameux bouton rouge et je saurai exactement où tu es. Je te montrerai plus tard comment faire d'autres appels.

— Oh... C'est mon premier téléphone! s'exclama Youmi en sautant au cou de Paul. Je te promets d'y faire très attention et de n'appeler que toi. Tu sais que tu es un homme incroyable? Plus je te connais, plus je t'aime!

— Hum... Bizarre...

— Quoi?

— J'ai le même problème!

Un peu après midi, Paul était prêt pour son rendez-vous. Pour l'occasion, il était vêtu d'un pantalon gris, d'une chemise blanche sans cravate et d'un veston bleu. Quant à Youmi, elle ne portait toujours que la partie supérieure de son pyjama. Il s'approcha, l'enroula par la taille et murmura:

— Je t'adore dans mon pyjama. Tu peux le porter quand tu veux.

— J'aime être dans tes vêtements, avoua-t-elle d'un ton enjoué. Oh... cinq minutes après ton départ, je vais te téléphoner pour tester le cellulaire que tu m'as donné.

Ils échangèrent un long baiser, puis Paul quitta le condo. Ayant besoin de faire un peu d'exercice, c'est d'un pas rapide qu'il effectua le long trajet qui séparait sa demeure du bureau de son agent. Entre l'avenue des Pins et sa destination, située sur la rue Sherbrooke, il devait franchir près de quatre kilomètres. Moins de cinq minutes après son départ, il entendit la sonnerie de son cellulaire.

— Oui, répondit-il. Je me demande bien qui peut m'appeler...

— Tu m'entends bien, Paul? Moi, je t'entends très clairement.

— T'ai-je dit que je t'aime, aujourd'hui?

— Oui, à deux ou trois reprises. Je t'aime, Paul.

Avant qu'il puisse répliquer, elle coupa la conversation. Une fois arrivé au bureau de Jacques Saint-Pierre, il entendit celui-ci lui demander:

— Tu veux bien me dire où tu étais?

— J'ai pris des petites vacances bien méritées qui dureront encore deux ou trois jours. C'est que vois-tu... j'ai rencontré une femme et je l'adore.

— Ah oui... Je comprends; cherchez la femme...

Paul et Jacques se connaissaient depuis plusieurs années. À l'époque du collège, les deux avaient joué pour la même équipe de hockey; Paul à titre d'attaquant, et Jacques, plus costaud et plus dur, à titre de défenseur. Ils avaient ensuite étudié à l'Université de Montréal, Jacques en droit et Paul en psychologie. Quatre trimestres plus tard, l'un et l'autre changèrent de voie. C'est ainsi que Jacques se lança dans les affaires et Paul en journalisme, ce dernier s'étant rendu compte qu'il lui serait impossible de s'asseoir dans un bureau pour analyser les problèmes d'autrui à longueur de journée. Il était beaucoup trop actif pour cela, en plus d'aimer les changements et le risque.

— Je suis au courant de ton aventure, reprit Jacques. Marjorie m'a téléphoné, ce matin. Elle avait le caquet bas. Elle m'a parlé de ta Chinoise et m'a dit que tu allais regretter ce que tu

lui as fait. Je l'ai consolée un peu et l'ai invitée à manger avec moi, un de ces jours. Elle a accepté. Je dois avouer que j'ai toujours voulu la baiser, celle-là. J'espère que tu n'as pas d'objection?

— Moi? Mais pas du tout. Si tu aimes la position du missionnaire, tu vas t'amuser!

Jacques était un homme élégant, grand et bien musclé. Son allure sportive, tout autant que son visage, ses yeux bleus et ses cheveux blonds attiraient le regard des femmes. Ayant toujours résisté au mariage, il avait brisé bien des cœurs. Pour lui, toute femme intéressante constituait une proie. Qu'elle soit mariée ou pas n'avait aucune importance. Il fallait qu'elle y passe. «Il y a trop de poissons dans la mer pour que je me contente d'un seul», disait-il souvent.

Dans sa vie professionnelle, il connaissait beaucoup de succès. Son agence comptait plusieurs clients qui lui rapportaient beaucoup. Il représentait des athlètes, des musiciens, des acteurs et des journalistes à la pige. Sa clientèle étant strictement masculine, il justifiait ce fait en expliquant qu'il faisait de l'argent avec les hommes, mais qu'il jouissait avec les femmes. Paul aimait beaucoup ce type, qu'il qualifiait d'incorrigible Casanova.

— Alors, Paul, quand vas-tu retourner au travail?

— Dans environ une semaine. J'ai besoin de me reposer. De plus, j'ai une nouvelle vie à organiser.

— Avec ta Chinoise?

— Avec ma Chinoise.

— J'imagine que tu vas me dire qu'elle est vraiment unique et que tu l'aimes? demanda sarcastiquement Jacques.

— Je crois bien, oui.

— Tu sais, continua Jacques, les histoires d'amour ou de cul ont la même source. D'abord, une attirance physique et ensuite, une réaction chimique.

— Ta définition de l'amour est plutôt cynique. Espérons que tu te trompes. Avec une telle philosophie, tu risques de mourir seul.

— Oh, tu sais, avec la vie que nous vivons tous les deux, nous allons mourir jeunes. Alors, pourquoi se limiter à une seule femme? Mieux vaut changer régulièrement que de se farcir les problèmes qu'entraîne le mariage.

— En ce qui me concerne, répliqua Paul, je préfère devenir un vieil homme avec une compagne que j'aimerai, plutôt que de devenir un jeune cadavre.

\*\*\*

Youmi s'attaqua tout d'abord à la vaisselle et au ménage de la cuisine. Quelques minutes plus tard, elle venait d'entrer dans la chambre pour faire le lit lorsqu'elle entendit quelqu'un frapper à la porte. Certaine qu'il s'agissait de Paul qui avait peut-être oublié quelque chose, elle se dépêcha d'aller répondre. Lorsqu'elle ouvrit la porte, son visage changea du tout au tout. Deux hommes se tenaient devant elle. Un de taille moyenne, et un autre qui ressemblait à une véritable armoire à glace. Le plus petit poussa la porte et s'empressa d'entrer dans le condo, suivi du deuxième qui veilla à refermer la porte.

— Bonjour, Youmi, nous aimerions te parler.

Se rappelant la façon dont s'y était pris Paul pour se jouer des voyous du restaurant, la jeune femme décida de faire de même. Elle recula donc un peu, puis sourit en disant:

— Mais, ça vous en a pris du temps pour venir me chercher! J'en avais marre d'être avec ce bonhomme, moi.

Avant de répondre, le plus petit des hommes s'approcha d'elle et la toucha un peu partout pour s'assurer qu'elle n'était pas armée.

— Tu es bien certaine d'être contente qu'on soit ici?

— Mais qu'est-ce que vous croyez? Ce bonhomme m'a pris sous sa protection et me baise chaque fois que ça lui plaît. Va pour une fois ou deux, mais à la longue, ça devient ennuyant. Je suis habituée à la diversité, moi, et tout ce que je veux, c'est exercer mon métier de masseuse. Je désire me faire le plus d'hommes possible et aussi... j'aime les femmes.

Tout en parlant, elle veilla à s'approcher sournoisement de l'endroit où elle avait laissé le cellulaire.

— Tu aimes te taper des femmes?

— Bien sûr. J'adore sucer la petite fente qu'elles ont entre les jambes.

Youmi faisait de son mieux pour distraire son interlocuteur, lequel se retourna vers son acolyte pour lui dire:

— She likes to suck cunts.

Youmi profita de ce moment d'inattention pour enfouir le cellulaire dans la poche avant de son pyjama.

— Pourquoi t'es-tu sauvée de Sept-Îles, alors? chercha à savoir l'homme.

— Parce que l'imbécile de patron n'a pas voulu me donner mon argent. Quand j'ai insisté, il m'a battue. Alors dès la première chance, je me suis sauvée.

— Et c'est comme ça que tu as rencontré ton gars?

— Oui, je m'étais cachée dans sa voiture.

— Hum... ça ressemble un peu à ce qu'on m'a raconté. Anyway, acceptes-tu de nous suivre sans faire d'histoire?

— Bien sûr. Laissez-moi juste le temps de m'habiller. Si je sors d'ici vêtue de la sorte, ça risque d'attirer l'attention des gens.

— Alors, va t'habiller. Je te suis.

L'homme se retourna vers son compagnon et ordonna:

— You stay by the door. If he comes back and if you have to, kill him.

— Where are you going?

— She needs to get dress. I want to keep an eye on her.

Même si Youmi ne maîtrisait pas très bien l'anglais, elle avait tout de même saisi le sens de la conversation.

— Ton ami ne parle pas français? demanda-t-elle.

— Il le comprend un peu, mais ne le parle pas. Allez, va t'habiller.

Chemin faisant vers la chambre, Youmi se rendit compte que l'homme marchait à sa suite. Une fois dans la pièce, elle tenta de fermer la porte, mais il l'en empêcha.

— Oh non, ma belle! Je ne te perds pas de vue.

- Je dois changer mes vêtements devant toi?
- T'as tout pigé.
- Bon, si tu insistes.

Elle lui tourna le dos et déposa soigneusement le haut du pyjama sur le lit en s'assurant de placer la poche avant vers le bas.

- Tu aimes? demanda-t-elle en se retournant vers l'individu.

Plutôt que de répondre, il la regarda en silence, sans afficher la moindre réaction.

- Quoi? le relança-t-elle. T'es homo?
- Exact. Mon chum est à la porte d'entrée. Dépêche-toi, veux-tu, et habille-toi.
- Je dois d'abord faire pipi.
- Vas-y.

Prenant le chemin de la salle de bain, Youmi s'aperçut qu'il la suivait encore.

- Quoi? maugréa-t-elle. Tu vas me regarder pendant que j'urine?
- Oui.
- Je suis incapable de faire pipi quand quelqu'un me regarde.
- C'est ton problème.

Youmi essayait évidemment de gagner du temps. Après avoir uriné, elle ouvrit les jambes et s'essuya sous le regard de l'intrus qui ne réagissait toujours pas.

- Habille-toi, Youmi! réitéra-t-il. Je commence à perdre patience.
- Oui, t'as raison. Il faut partir d'ici avant que mon bonhomme revienne. Il est très fort, tu sais.
- T'inquiète pas, s'il revient, nous lui réglerons son compte.

La crainte que ces deux bandits s'en prennent à Paul poussa Youmi à se dépêcher.

— Vous savez, trouva-t-elle à dire, il ne faudrait quand même pas le tuer. Ce n'est pas un mauvais gars.

Puis elle s'empressa d'enfiler un soutien-gorge, un caleçon, une paire de bas mi-jambe, des jeans et une chemise jaune.

- C'est quoi ton nom? s'enquit-elle.
- Ce n'est pas de tes affaires. Allez... Grouille!

Entendant un bruit en provenance de l'avant du condo, l'homme se retourna pour constater que son copain avait échappé un bibelot avec lequel il s'amusait. Voyant cela, Youmi sauta sur l'occasion pour glisser son cellulaire à l'intérieur d'un de ses bas.

Après avoir quitté le condo, elle suivit ses deux gardes du corps jusqu'au garage. On lui ouvrit la portière d'une grosse voiture noire avant de lui ordonner de prendre place sur le siège arrière. L'Anglais se glissa derrière le volant et l'autre s'assit à côté d'elle. Comme le siège était assez large, un bon espace les séparait. Dès qu'elle vit son voisin se pencher vers l'avant pour parler à son copain, Youmi appuya sur le bouton rouge de son cellulaire.

\*\*\*

Quand il entendit l'alarme, Paul regarda immédiatement son cellulaire et activa la fonction «trouvez un ami». Il blêmit quelque peu en réalisant que Youmi se déplaçait rapidement sur l'avenue du Parc, en direction nord.

— J'ai un problème, Jacques. Je pense que quelqu'un vient de kidnapper mon amie. Merde! J'ai laissé ma voiture au condo!

— Je viens avec toi, Paul. Mon auto est tout près de la porte d'entrée. Penses-tu que Marjorie pourrait être derrière ça?

— Je ne sais pas.

Sans attendre l'approbation de son client et ami, Jacques se leva, enfila son veston et plaça un petit revolver dans la poche intérieure gauche.

— Ça tombe bien, enchaîna-t-il, j'avais besoin d'un peu d'action! Garde un œil sur ton cellulaire et suis-moi.

Paul ne se fit pas prier. Il suivit son agent et les deux s'engouffrèrent rapidement dans la BMW rouge de ce dernier.

— Prends l'avenue du Parc, dicta Paul, puis tourne à droite sur la rue Mont-Royal. Ils viennent tout juste de tourner à gauche sur Saint-Laurent et ils sont maintenant près du boulevard Saint-Joseph.

Jacques conduisait rapidement et avec brio. Alors qu'ils approchaient de plus en plus de la voiture qu'ils poursuivaient, Paul lança:

— Ils ont tourné à droite sur Jarry.

Malheureusement, rendus à l'intersection des rues Jarry et Saint-Denis, ils furent ralentis par un feu rouge. De plus, comme il y avait plusieurs voitures devant eux, ils perdirent un temps précieux.

— Ils ont tourné à gauche sur Saint-André, avisa Paul. Ils viennent d'arrêter. On dirait qu'ils se garent.

Quelques minutes plus tard, ils arrivèrent en face d'une maison à deux étages. Sur la porte du premier étage, on pouvait lire le mot «MASSAGE», écrit en lettres rouges. Jacques gara sa voiture et suivit son copain qui se dirigeait lentement et avec vigilance vers la porte en question. Un peu au-dessus de la poignée, une carte placée sur une vitre disait: «OUVERT». Le cellulaire de Paul indiquait clairement que Youmi se trouvait dans cette bâtisse.

— Que faisons-nous devant un salon de massage? interrogea Jacques.

— Je t'expliquerai plus tard. Entrons et faisons-nous passer pour des clients. On verra bien ce qui se passera.

Jacques vérifia si son revolver pouvait se retirer facilement de la poche de son veston et suivit Paul.

La salle de réception était composée d'un espace d'environ deux mètres de profondeur par cinq mètres de large. Un comptoir vitré séparait cette antichambre du reste de la maison. Jacques prit place à la gauche dudit comptoir, tandis que Paul se présenta au guichet. De l'intérieur, une jeune Orientale plutôt jolie s'approcha de lui pour demander, d'un ton presque amorphe:

— C'est pour un massage?

— Oui, répondit Paul.

— Vous voulez une heure ou une demi-heure? Une heure coûte quatre-vingts dollars et une demi-heure, cinquante.

— Une heure, précisa Paul en déposant un billet de cent dollars dans la fente prévue à cet effet. Après l'avoir encaissé, la femme se déplaça vers sa gauche et ouvrit une porte. Paul entra rapidement, s'empara d'elle et lui scella la bouche à l'aide de sa main droite.

— Ne bouge pas et ne dis pas un mot! lui ordonna-t-il. Sinon, tu vas mourir aujourd'hui.

Jacques enleva la carte indiquant que le salon était ouvert, verrouilla la porte d'entrée et rejoignit son ami.

— On fait quoi, maintenant?

— À part toi, combien de personnes y a-t-il ici? demanda Paul à l'employée qui tremblait de tous ses membres.

— Nous sommes quatre, répondit-elle après qu'il eut soulevé quelque peu la main pour lui permettre de répondre.

— Et où sont les trois autres?

Elle pointa vers une porte située au bout du couloir central. La tenant fermement par la taille, Paul la poussa lentement dans le corridor. À gauche et à droite se trouvaient des chambrettes, chacune avec une table de massage, une chaise et un petit bureau sur lequel étaient déposés les flacons d'huile et les serviettes.

— Laisse-moi m'occuper d'elle, murmura Jacques à l'intention de son ami.

Paul poussa la fille dans l'une des chambres, puis la laissa aux bons soins de son acolyte. Attiré par les lèvres invitantes de la belle inconnue, Jacques colla ses lèvres contre les siennes et inséra sa langue dans la bouche charnue. Puis il s'éloigna un peu, lui assena un violent coup de poing et la retint pour l'empêcher de s'écrouler au sol. Après quoi, il la coucha sur la table de massage et dit pour lui-même:

— Celle-là ne nous causera pas de problèmes pour un bon bout de temps.

Paul n'approuvait pas du tout les gestes de son agent, mais il était trop tard. Il haussa les épaules et continua de longer le couloir. Ce faisant, ils aboutirent devant une épaisse porte rouge incrustée de dessins et d'inscriptions chinoises. Posant la main sur la magnifique poignée en bronze, Paul fut surpris de voir la facilité avec laquelle il parvint à la tourner. Au même moment, Jacques sortit son revolver. Une fois entrés dans la chambre, ils virent un Chinois âgé d'environ cinquante ans assis derrière un vieux bureau en bois. À sa droite, une femme visiblement plus âgée que lui était installée dans un fauteuil en cuir aussi antique qu'usé. Pour sa part, Youmi était assise sur une petite chaise en métal placée à la gauche du bureau. Offusqué par cette intrusion, l'homme s'écria:

— Mais quelles sont ces manières?

— Reste calme, mon ami! le prévint Jacques en pointant son revolver vers lui. Reste calme et garde les mains sur le bureau. Et toi, la vieille, ne bouges surtout pas.

Il regarda Paul avec un sourire presque sadique et ajouta:

— J'ai toujours voulu dire ça.

— Ça va, Youmi? s'enquit Paul en ignorant les propos de son agent.

— Oui, je vais bien. Je t'attendais, répondit calmement la jeune femme. Après ton départ, ce matin, deux hommes sont venus au condo et m'ont capturée. Mais n'aies crainte, ils ne m'ont fait aucun mal.

Lorsqu'elle voulut se lever pour le rejoindre, Paul l'en empêcha en disant:

— Reste sur ta chaise. Je dois avoir les mains libres. Selon toi, y a-t-il d'autres personnes dans cette maison?

— Je ne sais pas. Les deux hommes qui m'ont capturée ont réclamé leur argent et sont partis.

— Est-ce qu'il y a d'autres personnes, ici? répéta Paul à l'endroit du Chinois qui se tenait toujours bien tranquille derrière son bureau.

— Non, sauf la fille à l'avant.

— Celle-là ne risque pas de nous causer des ennuis avant un bout de temps! lança Jacques.

— J'espère que vous ne lui avez pas fait mal? fit le Chinois. La violence n'est pas nécessaire.

Avec un accent encore plus prononcé que celui de Youmi, il parlait d'une voix aigüe et lente, en prenant soin de bien prononcer chaque mot qui sortait de sa bouche.

— La violence n'est pas nécessaire, dites-vous? intervint Paul. Je vous rappelle que vous avez kidnappé cette femme. Si ce n'est pas de la violence, comment appelez-vous ça?

— Nous avons récupéré ce qui nous appartient, rien de plus. Cette fille est notre propriété.

— Un être humain n'est pas une propriété, corrigea Paul dont le regard était aussi dur qu'impénétrable. Comment nous avez-vous trouvés?

— Après qu'elle se soit évadée, le groupe de Sept-Îles nous l'a vendue, tout en nous fournissant le numéro d'immatriculation de votre voiture. Grâce à cette information, il nous a été facile de trouver votre adresse et de reprendre notre bien.

— Mais il est fou, ce Chinois! rigola Jacques.

— Votre impolitesse est inutile, jeune homme. Mon nom est monsieur Lee. Maintenant, poursuivit-il à la manière d'un professeur, laissez-moi vous expliquer notre point de vue. Notre organisation est composée d'hommes d'affaires et nous protégeons ce qui nous appartient. Voici un exemple: si vous me volez ma voiture, j'essaierai par tous les moyens de la retrouver. Mais si vous m'achetez une voiture, elle est à vous.

— Une femme n'est pas une voiture, signifia Paul.

— Le rôle et le statut de la femme varient d'un pays à l'autre. Mais, si vous voulez vraiment cette perle de mon pays natal, je peux vous la vendre, offrit monsieur Lee d'un air rusé.

— Me la vendre? ironisa Paul. Tu veux me faire vomir, ou quoi?

Youmi observa la scène en silence, laissant à Paul le soin de négocier son prix. Elle n'était pas offusquée d'être ainsi vendue, la traite des femmes étant monnaie courante dans le monde auquel elle appartenait. Durant la conversation, Jacques, tout en se faisant un devoir de garder un œil sur le Chinois et la vieille femme, ne pouvait faire autrement que de détourner maintes fois son attention vers Youmi.

— Merde! Maintenant, je te comprends mieux, Paul, murmura-t-il, elle est vraiment hot, cette fille!

— Je peux vous vendre cette jolie demoiselle pour vingt mille dollars, continua monsieur Lee. Évidemment, vous êtes actuellement en état de nous la ravir par la force, mais si vous le faites, notre organisation sera constamment sur vos traces. Toutefois, si vous l’achetez, elle sera à vous et nous vous laisserons en paix.

— Et moi, je peux te placer une balle dans la tête, espèce d’ignoble personnage! menaça Jacques avec un semblant de colère dans la voix. Tu veux vraiment perdre la vie pour cette fille?

— Évidemment, répliqua Lee qui après avoir longuement examiné Jacques, se retourna vers Paul, nous sommes des hommes d’affaires et nous pouvons négocier! Vous ne paierez pas nécessairement pour la fille, mais pour la formation qu’on lui a donnée. Nous l’avons nourrie et éduquée pendant plus de dix ans. Nous lui avons même enseigné le français. Ça vaut sûrement quelque chose, ça, non?

— Tu veux que je lui mette une balle dans le bas-ventre? demanda Jacques à Paul tandis qu’ils se regardaient tous les deux. J’aimerais bien essayer mon nouveau revolver...

— Écoutez, reprit monsieur Lee. Quand votre gouvernement prête de l’argent aux étudiants pour assurer leur éducation, ceux-ci doivent tôt au tard rembourser leur dette, pas vrai? Je pense qu’on appelle cela des prêts scolaires. Alors, remboursez-nous pour nos frais et la fille sera à vous.

Paul jugeait que le Chinois avait raison sur un point: il pouvait facilement partir avec Youmi, mais ce faisant, elle serait toujours en danger.

— Je vais te faire une seule offre, dit-il très froidement. Si tu acceptes, nous pourrons conclure cette affaire. Mais si tu refuses, je vais laisser mon copain te trouer le ventre.

— Quelle est votre offre? fit calmement Lee.

— Quand tu as acheté cette fille aux dirigeants du salon de Sept-Îles, vous avez passé un contrat?

— Évidemment.

— Je veux voir ce contrat.

— C’est confidentiel.

— Tu préfères avoir des balles dans le ventre?

— Bon, d’accord... consentit Lee à la suite d’une brève hésitation.

Il sortit un dossier de son tiroir et le poussa vers Paul. Tous les détails de la transaction s’y trouvaient: le contrat de vente, l’adresse de Paul, quelques photos de Youmi et une autre montrant la partie arrière de la Jeep. Le prix payé était de dix mille dollars. Paul réfléchit un peu, puis invita Jacques et Youmi à consulter le document.

— Je vais rembourser tes frais de dix mille dollars, offrit Paul. Mais, je veux un contrat en bonne et due forme, stipulant que la fille est libre de toute dette envers toi et ton groupe. Si tu acceptes, tout est terminé. Si tu refuses, non seulement je prends la fille, mais je te déclare la guerre. Je suis journaliste et je compte beaucoup d’amis au sein des différentes forces policières du Canada et des États-Unis. Ensemble, nous allons mettre un terme à votre traite des jaunes, à l’exploitation et l’esclavage auquel vous soumettez ces filles.

Devant l’air déterminé de Paul, la vilaine expression de Jacques et le sourire de Youmi, monsieur Lee répliqua en souriant:

— Plusieurs des personnes dont vous venez de parler font partie de notre clientèle régulière, vous savez... Il en est de même pour certains politiciens. Nous avons même des

religieux et des religieuses qui nous honorent de leur présence. C'est pourquoi nous pouvons poursuivre nos activités en toute tranquillité. De toute façon, c'est d'accord. J'accepte votre offre. Je prépare le contrat de vente et vous aurez la fille dès que vous m'aurez payé.

— Tu as des chèques en blanc dans ta voiture, Jacques? demanda Paul.

— Oui, toujours.

— Je n'aime pas les chèques, signala le Chinois. Je préfère l'argent comptant.

— En ce cas, je peux te payer par carte de crédit. Si tu refuses, c'est la guerre, menaça Paul.

— D'accord, je vais accepter votre carte de crédit. Pour cinq cents dollars de plus, je peux vous donner des papiers temporaires pour elle. À quel nom dois-je les préparer?

— Youmi Yank, répondit Youmi.

Après que monsieur Lee eut ordonné à la femme qui se tenait à ses côtés de s'occuper des faux papiers, Paul demanda à Jacques de la suivre et de garder un œil sur elle. Entretemps, le Chinois prépara un contrat pré-imprimé sur lequel il ajouta simplement la date, le nom de Youmi et le montant de la transaction.

Quelques minutes plus tard, toujours suivie par Jacques, la vieille femme revint avec une caméra digitale pour prendre quelques photos de Youmi. Ceci fait, elle retourna à l'arrière de la bâtisse. Durant ce temps, Lee poussa le contrat vers Youmi.

— Voilà, Youmi Yang. Tu es libre.

Les larmes aux yeux, Youmi regarda Paul, lui adressa un sourire et murmura: «Merci»

— Il est temps de me payer, maintenant, signala monsieur Lee.

Paul lui tendit sa carte de crédit, puis le Chinois l'introduisit dans une machine. Il attendit quelques instants et pria son client de signer le reçu.

— Marché conclu! fit-il pendant que Paul s'exécutait.

Après quoi, il se tourna vers Youmi pour lui dire quelque chose dans sa langue natale.

— Qu'a-t-il dit? demanda Paul en voyant sa copine sourire.

— Il a dit qu'il aurait bien aimé me garder un peu, car je suis une belle fille et il aurait fait beaucoup d'argent avec moi. Il a aussi dit que si jamais je veux revenir, je serai la bienvenue et que tu es un homme très dévoué. Il m'a souhaité beaucoup de bonheur avec toi.

Jacques et la dame revinrent. Celle-ci tendit les papiers à monsieur Lee qui à son tour, les remit à Paul. Youmi Yang détenait maintenant un faux passeport canadien et des faux papiers de citoyeneté.

— Ces documents ne sont pas légaux, précisa monsieur Lee. Ils peuvent servir au Canada, mais je ne vous recommande pas de quitter le pays.

— Ils sont drôlement équipés, à l'arrière, signifia Jacques. On dirait une imprimerie.

— Messieurs, avant que vous ne partiez, j'aimerais vous expliquer quelque chose, fit monsieur Lee.

— Vas-y, de répliquer Paul.

— Vous nous prenez peut-être pour des monstres, mais sachez que notre culture est différente de la vôtre. Quand nous ouvrons un salon de massage, nous rendons un service à la

société. Grâce à nous, plusieurs personnes ayant des douleurs physiques ou étant en manque de sexe trouvent ce dont ils ont besoin.

— Si tu engageais des filles libres et désireuses de faire ce travail, fit froidement Paul, je serais d'accord avec toi. Toutefois, ton groupe abuse de ces filles dès leur plus jeune âge et les vend comme des esclaves. Et ça, vois-tu, ça soulève en moi de sérieuses objections.

— Comme je l'ai précisé, nous avons une culture différente. Les vrais coupables sont les parents qui nous vendent ces enfants, plaida Lee avec un malin sourire.

— En ce qui me concerne, lui balança Jacques, tu n'es qu'un maquereau ou un "pimp", comme disent les Anglais.

— Vous êtes pourtant un peu comme nous, riposta monsieur Lee d'un air narquois. Ne venez-vous pas d'acheter cette fille?

Paul, Youmi et Jacques quittèrent rapidement le salon de massage. Il était environ dix-huit heures lorsqu'ils montèrent tous les trois dans la BMW.

— Voulez-vous manger? proposa Jacques sur un ton presque joyeux. Je me suis drôlement amusée, aujourd'hui... Ça vous vaut un bon repas.

Paul fit les présentations officielles et expliqua à Youmi que Jacques était non seulement son meilleur ami, mais celui qu'il fréquentait depuis le plus longtemps.

— Paul m'a raconté de bonnes choses à ton sujet, Youmi, dit Jacques. Et pour cette raison, je t'accepte sans hésiter au sein de notre groupe d'amis.

— Je te remercie, Jacques, de nous avoir aidés, rétorqua Youmi, non sans éprouver un peu de mal à prononcer «Jacques».

Peu de temps après, le trio se retrouva dans un excellent restaurant italien où encore une fois, Youmi put faire d'excellentes découvertes culinaires.

— Paul, dit Jacques, il y a quelque chose de pas clair. Tu m'as dit que Youmi travaillait pour la délégation chinoise qui s'était rendue à Sept-Îles. Si c'est bien le cas, qu'a-t-elle à faire avec ce salon de massage.

— Ils m'ont vendue aux dirigeants d'un salon de massage de cette ville, s'empressa de répondre Youmi à la place de Paul. Je me suis sauvée et Paul m'a aidée.

— Mais pourquoi la délégation chinoise t'a-t-elle vendue?

— Ce n'est pas la délégation chinoise qui m'a vendue. C'est un homme qui ne m'aimait pas, car j'ai refusé de coucher avec lui.

— Maintenant que tu sais, ajouta Paul, il serait préférable que ce petit détail reste entre nous. Tu me le promets, Jacques?

— Je garderai votre secret, même si je suis persuadé que vous ne m'avez pas tout dit.

En fait, Youmi n'avait pas menti. Elle n'avait jamais mentionné la délégation chinoise. Elle avait simplement dit qu'un homme l'avait vendue aux dirigeants d'un salon de massage. Après le repas, alors qu'il était près de vingt heures, Jacques déposa ses deux passagers au condo. Avant de repartir, il prit Youmi dans ses bras et l'embrassa sur le front.

— Bienvenue, ma nouvelle amie, lui dit-il. Prends bien soin de Paul, d'accord?

— Tu as aimé ta journée? demanda Youmi une fois dans le condo.

— Pour la première fois de ma vie, j'ai eu très peur, lui avoua Paul en la serrant contre lui. Peur de te perdre.

— Pour te consoler, je vais te donner un bon massage et ensuite, je vais te faire venir.

## CHAPITRE XV

### Le Viol

Paul et Youmi avaient maintenant une routine qui leur convenait parfaitement et les deux semblaient satisfaits de leur nouvelle vie. Toujours aussi amoureux, ils étaient heureux et comblés à tous les niveaux. Ils avaient découvert le plaisir d'aimer et de se dévouer l'un pour l'autre.

Paul avait repris le travail et chaque fois qu'il devait se rendre à l'extérieur de Montréal, il amenait Youmi avec lui. Ces déplacements permettaient à la jeune femme de découvrir le Canada et de visiter plusieurs lieux intéressants.

Malgré les quelques propositions reçues à cet effet, Paul avait refusé tout contrat l'obligeant à quitter le pays et lorsqu'il travaillait dans les limites du grand Montréal, les heures où il était absent semblaient pénibles pour Youmi. C'est pourquoi il l'avait encouragée à se trouver quelques passe-temps. Un jour, elle lui annonça:

— J'aimerais apprendre à cuisiner pour te préparer de bons petits plats.

Paul l'inscrivit aussitôt dans une école culinaire. C'est ainsi qu'elle apprit qu'il y avait un quartier chinois à Montréal. Un jour, elle demanda à son bien-aimé de l'y conduire. Après un repas un peu douteux, et en lisant un journal publié par les élites du quartier, elle trouva une annonce placée par la petite communauté, laquelle recherchait une personne d'origine chinoise pour enseigner le français à de jeunes Chinois.

— Je pourrais faire ce travail, tu sais. Depuis que j'habite avec toi, mon français s'est beaucoup amélioré, signifia-t-elle à Paul. Ça m'occuperait, je gagnerais un peu d'argent et j'aiderais des enfants à apprendre la langue de ton pays.

Paul n'était pas tout à fait d'accord avec l'idée, mais finit par accepter. Ayant décroché l'emploi, il ne fallut que très peu de temps avant que Youmi tombe amoureuse de ce boulot. Au total, elle comptait douze étudiants et leur enseigner le français l'emballait au plus haut point. De même, elle aimait côtoyer des concitoyens qui avaient librement décidé de s'établir au Canada.

Un jour, Paul lui annonça que Jacques lui avait confié un reportage à Calgary.

— La conférence durera quatre jours, lui confia-t-il. Dès que ce sera terminé, je te ferai visiter les montagnes Rocheuses. Tu vas beaucoup aimer le Lac Louise. C'est l'un des plus beaux endroits sur Terre.

— Je ne peux pas aller avec toi, Paul. Je dois préparer les enfants pour un test que leur fera subir la Commission scolaire. Tu ne m'as pas prévenue suffisamment à l'avance. Je dois m'occuper des enfants, tu comprends? Je suis vraiment désolée... Depuis que je te connais, nous n'avons jamais passé quatre jours l'un sans l'autre.

— Ce sera plus de quatre jours, ma belle, car il faut compter deux jours pour assurer le déplacement. Je serai donc parti pour au moins six jours.

— Paul!!!

Il y avait maintenant trois mois qu'il ne l'avait pas vu pleurer. Mais puisque son refus de l'accompagner démontrait qu'elle était une personne responsable, il se devait de l'encourager. Il la prit dans ses bras et la cajola, tout en l'assurant qu'il la comprenait parfaitement.

Le lendemain matin, Jacques reconduisit son client à l'aéroport pendant que Youmi, triste et accablée, empruntait le métro pour se rendre au quartier chinois.

— Je n'aurais jamais dû prendre ce travail, se répétait-elle

Puisque sa journée fut très occupée, le temps s'écoula rapidement. Lorsqu'elle quitta le quartier, une vague de solitude l'envahit. De retour au condo, elle entendit la sonnerie du téléphone aux environs de dix-neuf heures.

— Youmi, c'est Jacques, entendit-elle après avoir décroché le combiné. Tu ne t'ennuies pas trop de Paul, dis-moi?

— Oh oui! Il me manque beaucoup. Si tu savais comment je me sens seule.

— Désolé de l'apprendre. Écoute... j'ai une faveur à te demander. Au retour de l'aéroport, et tout juste avant d'entrer dans mon bureau, j'ai trébuché et depuis, j'ai très mal au dos.

— C'est malheureux...

— Paul m'a appris que tu étais une excellente masseuse. J'ai donc pensé que tu pourrais peut-être m'aider. En plus, ça te permettrait de passer le temps.

— Je ne sais pas... Je dois demander à Paul.

— Paul est actuellement dans l'avion et je peux à peine me tenir debout.

— Où veux-tu que je te donne ce massage, Jacques? finit par accepter Youmi après s'être rappelé que trois mois auparavant, Jacques avait aidé Paul à la libérer.

— Bien... Je ne sais pas. Ici, à mon bureau... À moins que tu préfères que je vienne chez toi?

— Je vais prendre un taxi et je serai bientôt à ton bureau, répliqua naïvement Youmi après une brève hésitation. Quelle est l'adresse exacte?

\*\*\*

Jacques jubilait. Bien que conscient de trahir son ami, il justifiait ce qu'il s'apprêtait à commettre en se disant que les affaires étaient les affaires et les jeux de fesses... des jeux de fesses. Depuis qu'il l'avait rencontrée, il rêvait souvent de se farcir Youmi. Et lorsqu'il désirait une femme, peu importe qu'il s'agisse de celle d'un gueux ou d'un premier ministre, il fallait qu'elle y passe.

— Après tout, se justifia-t-il, ils ne sont pas mariés et même s'ils l'étaient, je ferais la même chose. Pour moi c'est simple: si une femme me plaît, je dois la sauter. Hum... mais si Paul l'apprend, je vais sûrement perdre un ami et un client. Je devrai donc convaincre Youmi de garder le secret. Après tout, j'ai bien gardé son secret.

Environ quinze minutes plus tard, Youmi arriva. Pour l'occasion, elle était vêtue d'une longue jupe bleue, d'un chandail jaune et d'une paire de sandales. À son bras, elle portait un sac à main. Puisque le temps était un peu frais, à l'extérieur, elle avait également revêtu une petite veste. Jacques lui ouvrit la porte, la laissa entrer, verrouilla après avoir refermé et feignit d'éprouver du mal à marcher. Il la gratifia d'un gentil baiser sur la joue et dit:

— Je te remercie d'être venue. Aimerais-tu quelque chose à boire? J'ai un excellent Champagne...

— Non merci, Jacques. Je ne bois pas beaucoup d'alcool.

Il ignora son refus et remplit deux coupes. Peu avant l'arrivée de sa visiteuse, il avait versé plusieurs gouttes d'ecstasy au fond du verre dans lequel il comptait la faire boire. Lorsqu'il le lui tendit, Youmi hésita un instant, puis finit par accepter.

— Buvons à la santé de Paul, proposa Jacques en levant son verre.

— Je regrette beaucoup que tu aies mal, dit Youmi après une première gorgée. Je vais essayer de t'aider. Où veux-tu être massé? Sûrement pas sur le bureau?

— Non. Parfois, quand je suis trop occupé, je passe la nuit ici. C'est pourquoi j'ai une petite chambre. Suis-moi... Je vais te montrer.

La petite chambre en question était luxueusement meublée et décorée. Le lit king size, dont chacune des extrémités était agrémentée d'un poteau, semblait confortable. Youmi remarqua qu'il y avait beaucoup de miroirs, sur les murs, et qu'à la droite de la pièce se trouvait une salle de bain. Mal à l'aise, elle songea à partir sur-le-champ, mais se ravisa. Après tout, Jacques était le meilleur ami de Paul et à ce titre, jamais il ne commettrait un geste visant à briser cette amitié. Elle enleva sa veste et demanda à son hôte de retirer sa chemise et de s'étendre sur le lit, ventre vers le bas.

— Laisse-moi porter un autre toast en l'honneur de notre vie à Montréal! proposa Jacques.

Sourire aux lèvres, Youmi avala une gorgée puis dit:

— Pendant que tu te prépares, je vais utiliser ta salle de bain pour me laver les mains.

Une fois dans le cabinet d'aisances, elle remarqua que la pièce était dotée d'un bain sauna et d'une douche hautement sophistiquée. Encore une fois, elle se sentit craintive. Elle se rendait bien compte que sa tête commençait à tourner, mais elle mit cela sur le compte de la fatigue. Lorsqu'elle retourna dans la chambre, elle trouva Jacques complètement nu sur le lit. En le regardant, elle ne put que remarquer son étonnante musculature et ses fesses bien moulées.

— Jacques, que fais-tu?

— La douleur se situe surtout au bas de mon dos, précisa l'autre plutôt que de répondre à la question. Tu n'as sûrement pas objection à ce que je sois nu? Le corps humain, c'est normal, pas vrai? De plus, nous sommes des amis.

Malgré tout ce qu'elle avait vécu jusque-là, Youmi demeurait une ingénue. C'est pourquoi elle prit place sur le lit, avant d'appliquer de l'huile sur le dos de son sujet et d'exécuter son massage, en commençant par le haut du dos.

— C'est plus bas que ça fait mal, Youmi.

Spontanément, elle descendit les mains près de la base de l'épine dorsale et se mit à masser le corps fermement, en prenant bien soin de faire pénétrer ses doigts dans la chair. Ses gestes se voulaient professionnels, sans aucune connotation sexuelle. Pas question qu'il se méprenne sur ses intentions. Le traitement dura environ vingt minutes.

— Voilà, c'est fait! lança-t-elle. J'espère que tu iras mieux demain.

— Mais tu as négligé mes fesses et mes cuisses, se plaignit Jacques.

— N'en demande pas trop... J'ai fait tout ce que je pouvais.

— Mais non, petite chatte. Tu ne peux pas me laisser comme ça...

Jacques choisit ce moment pour se retourner, le membre en pleine érection. Youmi n'avait jamais vu un pénis aussi gros et aussi long.

— Tu me plais, Youmi... Je te désire depuis notre première rencontre. Laisse-moi te faire l'amour.

Alors qu'elle tenta de se lever, il la saisit par le bras et l'attira vers lui. Comme il était beaucoup plus fort qu'elle, la pauvre fut incapable de l'empêcher de l'étendre à ses côtés.

— Non, Jacques, je ne veux pas! protesta-t-elle.

Il tenta de l'embrasser, mais elle l'en empêcha en détournant la tête.

— Je veux que tu te déshabilles et que tu me caresses. Allez... Sois gentille... Ce sera notre petit secret.

— Non, je ne veux pas! Pense à Paul!

Jacques se souleva, plaça la masseuse sur le dos et s'assit sur ses hanches, son immense phallus pointé droit vers elle.

— Vas-y, Youmi... Touche-moi, lui commanda-t-il malicieusement.

La jeune femme se débâtit autant qu'elle put, mais n'avait pas la force requise pour lui résister.

— Non, Jacques, je ne veux pas! cria-t-elle.

— Tu veux que je te rentre mon engin dans la bouche?

— Si tu fais ça, je vais te mordre.

Jacques saisit la main de sa victime pour la placer là où il voulait. Voyant qu'elle tentait de se débattre, il lui dit, d'un ton froid et déterminé:

— Écoute, Youmi, je veux te baiser et crois-moi, tu vas y passer! Alors, fais-moi le plaisir de te mettre à poil. Si tu ne le fais pas, c'est moi qui le ferai... quitte à déchirer tes vêtements.

Ce disant, il souleva la jupe et commença à caresser les cuisses, pendant que de son autre main, il tenait Youmi en place. Celle-ci tenta à nouveau de se débattre, mais rien à faire, il était trop fort pour elle.

— D'accord, vieux salaud, je vais me déshabiller! Fais ce que tu veux, mais moi, je ne participerai pas. Tu auras l'impression de sauter un cadavre.

Après que Jacques l'ait laissé se lever, elle se sentit tout étourdie. Elle tenta de se sauver, mais c'est sans mal que l'autre la rattrapa. Tout en le regardant, elle lui cracha à la figure. En retour, il la gifla, puis posa une main sur le haut de la chemise jaune.

— Tu veux que je la déchire?

Elle fit non de la tête.

— Alors, déshabille-toi et fais-le lentement.

— Se sentant de plus en plus étrange, Youmi réalisa qu'elle était droguée et qu'elle n'avait d'autre choix que de se soumettre. Puisque c'était loin d'être le premier viol dont elle était victime, elle savait qu'il lui serait parfaitement inutile de se débattre. Avec un tel animal en

chaleur, il valait mieux se laisser faire et même, participer. L'épreuve serait moins longue et sûrement moins pénible. C'est pourquoi elle retira finalement sa chemise, sa jupe, son soutien-gorge et sa culotte.

— C'est ça que tu voulais? Alors, rince-toi l'œil! En plus d'être dégoûtant, tu es un faux ami.

— Ce que t'es bien roulée. Je ne croyais pas que tes seins étaient si volumineux. Et ces mamelons... hum... j'ai envie de les sucer. Approche-toi un peu.

Comme Youmi resta immobile, il l'attira vers lui, embrassa son sein gauche, puis son sein droit, tout en caressant son dos et ses fesses. Tandis qu'elle le frappait à l'arrière de la tête, il descendit une main vers son vagin et y inséra un doigt.

— Oh, mais... tu es déjà mouillée! Au fond, tu veux la même chose que moi, sauf que tu joues la puritaine, pas vrai? Hum... on va s'amuser.

Cela dit, il la força à s'étendre sur le lit et à ouvrir les jambes, puis la caressa d'une main tout en descendant sa bouche à la hauteur de son vagin. Il titilla son clitoris à l'aide de sa langue, qu'il faisait tourner à une vitesse étonnante, et inséra ses deux pouces en elle, en prenant bien soin d'y mettre beaucoup de pression. Bien que le cœur de Youmi disait non, son corps, lui, désirait ardemment cet homme qui se plaisait à la dominer. De plus en plus enivrée, elle ne put contenir l'orgasme qui suivit.

— Tu es un salaud! Attends que je dise à Paul ce que tu m'as fait!

Jacques poursuivit son assaut, jusqu'à ce qu'elle vienne une nouvelle fois. Il souleva la tête et posa sa bouche contre la sienne. Lorsqu'il y fit pénétrer sa langue de force, elle le mordit. En guise de représailles, il s'éloigna et la gifla à nouveau.

— Ah... tu veux jouer dure? En ce cas, prépare-toi, la Chinoise!

Youmi était totalement stupéfaite. Autant elle voulait se sauver et empêcher ce malotru d'entrer en elle, autant elle voulait accueillir son immense pénis. Son sens moral lui disait non, qu'il n'y avait que Paul qui avait le droit de la toucher ainsi, mais l'être sensuel qui continuait d'exister en elle ne demandait pas mieux que de savourer le moment. Jacques la pénétra sauvagement, sans aucune délicatesse. Le membre était si gros, que la pauvre fille en souffrait.

— Tu me fais mal! cria-t-elle, et en plus, tu n'as pas de condom.

— T'en fais pas, ma jolie. Avec toutes les femmes que je baise, il y a belle lurette que je me suis fait vasectomiser.

La rage au cœur, il continua de la violer en ignorant totalement les cris de douleur qu'elle laissait entendre. Il la gifla encore, pendant qu'elle hurlait de plaisir; elle venait d'atteindre son troisième orgasme.

— Ferme ta gueule! lâcha Jacques. Tu veux alerter tout le quartier, ou quoi?

Voyant qu'elle refusait toujours de bouger, il lui souleva les hanches pour la pénétrer encore plus profondément.

— Tu me fais mal... Arrête, je t'en prie!

Pour toute réponse, il se retira du vagin et plaça son membre mouillé et gonflé de plaisir sur la bouche de Youmi qui aussitôt, serra les lèvres.

— Si tu continues, le menaça-t-elle, je vais te mordre!

— Si tu me mords, je vais te déchirer.

Cela dit, Jacques étira une main et entra deux doigts dans le vagin de la pauvre femme.

— Suce, ou je vais pousser jusqu'à ce que je te défonce la gorge!

N'ayant pas vraiment le choix, Youmi obéit. Dès qu'elle desserra les lèvres, il s'empressa vivement d'insérer son pénis dans le fond de la bouche.

— Je t'ai fait venir avec ma langue, alors fais de même, dit-il.

Si Youmi détestait son agresseur, elle savourait l'homme qui la subjuguait. Elle le sentit se contracter, avant de l'entendre gémir tel un animal. Puis il ferma les yeux et éjacula. Ce faisant, ses doigts continuaient de meurtrir le clitoris déjà passablement endolori.

— N'arrête pas... continue de sucer, ordonna-t-il.

Il se retira enfin, mais pour rediriger sa bouche vers le vagin. Youmi était aussi mouillée qu'elle pouvait l'être lorsqu'elle faisait l'amour avec Paul. Il la lécha encore, mais cette fois, avec un peu plus de délicatesse. Comme il s'éternisait, elle atteignit à nouveau le nirvana.

— Eh ben dis donc... lâcha-t-il, pour une fille qui ne voulait pas, tu es venue au moins trois fois.

— Tu dois me laisser partir, Jacques... Paul va bientôt me téléphoner et je dois être à la maison.

— Sans problème. De toute façon, j'ai eu ce que je voulais. Alors, habille-toi et fous-moi le camp d'ici.

Elle ne se le fit pas répéter deux fois. Elle ramassa ses vêtements, courut vers la salle de bain, se lava la bouche, le visage, les parties génitales, et s'habilla. Se sentant chancelante, elle faillit tomber. Elle s'assit donc sur la toilette et se reposa un peu. Quelques minutes plus tard, lorsqu'elle revint dans la chambre, elle trouva Jacques étendu sur le lit. Elle constata que même au repos, le pénis de ce sombre individu était anormalement gros.

— Tu es une ordure! l'invectiva-t-elle. Et en plus, tu m'as droguée. Tu es un sale chien!

— Wouf! Wouf! Et j'aime te manger.

— Quand je vais raconter à Paul ce que tu as fait, il va te tuer.

— Ah non, ma belle! Tu ne diras rien du tout.

— Et qui va m'en empêcher?

— Moi! Si tu racontes cette histoire à Paul, je lui dirai que c'est toi qui es venue ici. Et si tu te plains, je vais mettre tous ses amis au courant de tes anciennes activités. J'aviserais également le service d'immigration que tu es ici illégalement et que tes papiers sont faux. Dès lors, ils vont te botter le cul et te déporter dans ton pays. Et concernant ton Paul, que penses-tu qu'il fera, ce soir? Sache qu'il ne couche jamais seul quand il est en reportage à l'étranger. D'ici peu de temps, il sera sûrement dans les bras d'une voluptueuse cowgirl de Calgary.

Youmi paniqua. Pas de doute, ce bâtard la tenait et du coup, elle était tenue au silence. Si le viol dont elle venait d'être victime lui faisait mal, les dernières paroles de son agresseur lui déchiraient l'âme. Elle le regarda avec dédain et articula lentement:

— De toutes les ordures que j'ai rencontrées dans ma vie, et crois-moi, j'en ai rencontré plusieurs, tu es la pire. Chapeau! Tu as gagné; mais j'aurai ma revanche!

Elle se préparait à quitter la chambre pour se rendre dans le bureau et sortir de ce guet-apens, quand Jacques la prévint:

— Quand on se rencontrera en présence de Paul, n'oublie pas de te montrer amicale avec moi. Si ça peut t'aider, tu n'auras qu'à te rappeler les trois orgasmes que je t'ai procurés et le fait que tu m'as sucé jusqu'à ce que je vienne dans ta bouche.

Sans plus attendre, Youmi sortit en faisant claquer la porte. Lorsqu'elle fut seule à l'entrée de la bâtisse, elle se sentit défaillir. Elle s'appuya contre un mur et pleura comme un bébé.

— Ce que je suis idiot! gémit-elle. Pourquoi n'ai-je pas prévu ce qui allait arriver? À la façon dont il me regardait souvent, j'aurais dû comprendre qu'il me voulait. Imbécile! Je ne suis qu'une imbécile!

Elle héla un taxi et rentra chez elle. Après quoi, elle se dévêtit, lança ses vêtements sur le plancher et sauta sous la douche, où elle se mit à crier tout en frappant sur les murs. Lorsqu'elle sortit de la cabine, elle entendit la sonnerie du téléphone.

— C'est moi, dit Jacques. J'ai oublié de te remercier. Mon dos va beaucoup mieux.

Refusant d'entendre ses sarcasmes, elle raccrocha et retourna dans la chambre. Moins d'une heure plus tard, le téléphone se fit à nouveau entendre. Elle n'avait aucune envie de répondre, mais le fit quand même.

— Allo? dit-elle.

— Bonsoir, chérie, c'est Paul. Je m'ennuie déjà de toi. J'aurais dû t'obliger à m'accompagner.

— Moi aussi, je m'ennuie. J'aurais dû partir avec toi. Ce condo est trop grand sans toi.

— Tu sembles chagrinée... Est-ce que tout va bien?

— Je dormais; je m'excuse de mon manque d'enthousiasme, mais tu me manques énormément.

— Je t'aime, Youmi.

— Je t'aime aussi.

Paul lui parla de son voyage, du retard qu'avait pris son avion, et enchaîna en demandant:

— Qu'as-tu fait, ce soir?

— Rien de spécial. J'ai mangé, j'ai parcouru mon nouveau livre de recettes et je me suis couchée tôt. Et toi?

Tout en réalisant qu'elle venait de lui mentir pour la première fois, elle se surprit à l'imaginer dans les bras de la cowgirl.

— Youmi, le timbre de ta voix me semble anormal; tu m'inquiètes un peu.

— Non, ça va. Je suis juste un peu triste. J'ai pleuré... Tu me manques tellement.

Ils parlèrent de choses et d'autres et mirent un terme à la conversation trente minutes plus tard. Paul avait raison. Youmi n'était pas la même femme qu'il avait laissée à Montréal. Elle ne pleurait plus, mais ses yeux affichaient une expression qui s'apparentait à celle de la rage. Elle ne se comprenait plus. Qui était-elle? Elle avait été violée, et en même temps, elle avait éprouvé un plaisir sans précédent. À n'en point douter, elle était masochiste. Elle s'approcha du bar, remplit l'un des verres de cognac et l'avalait d'un trait. Normalement, elle buvait très peu et uniquement en société. Mais ce soir, oui, ce soir, après ce que ce monstre lui avait fait et après les jouissances qu'il lui avait procurées, elle devait se purifier. Elle retourna dans la chambre, prit un petit miroir portatif et examina son vagin. Elle vit quelques petites coupures et se rendit compte qu'elle avait saigné. Elle appliqua une crème médicamentée, et éteignit les lumières. Sentant la peur la gagner dans la noirceur, elle se ravisa et alluma l'une des petites lampes placées à proximité de son lit. Vu son état d'esprit, il lui fallut beaucoup de temps avant de trouver le sommeil. Lorsqu'elle y parvint, ses rêves se transformèrent en cauchemars. Non seulement revivait-elle constamment son aventure avec Jacques, mais elle rêva à Paul, qui lui apparut aux côtés d'une voluptueuse femme qui n'avait pour tout vêtement qu'un grand chapeau de cowboy.

\*\*\*

Lorsqu'elle s'éveilla, tôt le lendemain matin, son vagin la brûlait. Après s'être douchée, elle remit de la crème sur la zone endolorie. En se regardant dans le miroir, elle se trouva horrible tant elle reflétait la haine. Quiconque la connaissait serait presque incapable de la reconnaître. Son visage habituellement rayonnant affichait maintenant un air rigide.

— Imbécile! se dit-elle.

Elle mangea peu, prit un café fort et sauta dans le métro. Lorsqu'ils la virent arriver, ses confrères de travail furent saisis. Eux qui avaient l'habitude de la voir souriante, enjouée et pétulante, voilà qu'ils avaient devant eux une femme aussi sinistre que lugubre.

## CHAPITRE XVI

### La vengeance

— Qu'est-ce qu'il y a, ce matin, ma belle Youmi? Ça ne va pas? demanda une vieille dame en chinois.

Voyant des larmes apparaître dans les yeux de son interlocutrice, la femme poursuivit en disant:

— Viens avec moi, je vais te préparer un bon café et nous pourrons discuter. Dis-moi ce qui t'arrive... Ça va te soulager.

Une fois dans l'appartement de l'aînée, Youmi ne put contrôler ses larmes. Tout en taisant son passé, elle raconta à son hôte sa mésaventure de la veille, en se gardant bien de lui avouer qu'elle en avait retiré du plaisir. La vieille dame sympathisa avec elle et expliqua:

— On ne peut pas faire confiance à ces Caucasiens. Pour la plupart, ils sont vils et méchants.

— Paul a pourtant toujours été bon pour moi.

— C'est que tu as trouvé l'exception, spécifia la dame en se levant. Reste ici, je reviens tout de suite.

Au retour, elle était accompagnée par monsieur Wong, celui qu'on appelait le Leader du quartier.

— C'est vrai tout ce qu'elle m'a dit? s'enquit l'homme après avoir entendu l'histoire de la bouche de l'aïeule.

— Oui, fit Youmi.

— Ne t'en fais pas. Nous allons t'aider. Donne-moi le nom et l'adresse de celui qui t'a fait du mal.

Sans prendre le temps de réfléchir, Youmi lui transmit l'information désirée, puis lui expliqua qu'il lui était impossible d'appeler la police, car elle était une immigrante illégale.

— Nous savons, beaucoup d'autres personnes sont dans la même situation. C'est pourquoi nous te payons toujours en argent, fit constater la dame.

Tout en posant un regard contrarié sur cette dernière, monsieur Wong réfléchit brièvement et suggéra:

— Tu devrais prendre une journée de congé, Youmi. Ne t'inquiète pas pour les enfants, ils seront contents de bénéficier d'une journée de liberté. Mais avant de nous laisser, tu peux consulter notre médecin, si tu veux.

— Non, je ne veux voir aucun médecin. Par contre, j'aimerais bien retourner chez moi.

— D'accord, prends tout le temps qu'il te faut pour te remettre, autant physiquement que mentalement. Je vais demander à quelqu'un de te ramener à la maison.

\*\*\*

Le lendemain matin, quand les collègues de Jacques Martin arrivèrent au bureau, ils découvrirent le corps inanimé de leur président. Il était nu, assis sur le siège du cabinet d'aisances, et avait un trou dans la cervelle. Un fusil de petit calibre reposait sur le plancher, à droite de la toilette. Après enquête, les policiers ne trouvèrent sur l'arme que les empreintes du défunt. Ils conclurent donc à un suicide, même si après avoir dûment interrogé le personnel de l'agence, aucun motif valable ne justifiait un tel geste.

\*\*\*

Ce même matin, Youmi demeura enfermée dans le condo. Contrairement à son habitude, son apparence physique laissait à désirer. Pour passer le temps, soit elle se plongeait dans ses livres de recettes, sans toutefois arriver à se concentrer, soit elle déambulait de long en large dans tout l'appartement, soit elle regardait la télévision. Mais peu importe ce qu'elle faisait, elle revivait constamment les événements de la veille, en plus d'imaginer Paul dans les bras d'une cowgirl. C'est dans cet état d'esprit que par l'entremise de la télé, elle apprit la mort de Jacques.

— Tu n'as eu que ce que tu méritais, espèce de sale chien vicieux! lança-t-elle aussitôt d'une voix malicieuse.

Cette nouvelle lui apportant un peu de sérénité, elle alla à la chambre, prit une douche et soigna son entrejambe à l'aide d'une crème. Puis elle se vêtit d'un long short, d'un petit chandail, et mit ses sandales. Ceci fait, elle sortit du condo et se rendit au parc du Mont-Royal où elle s'offrit une longue marche. Plusieurs pensées lui traversaient l'esprit: son amour pour Paul... sa haine envers Jacques... Ainsi, celui qui l'avait violée était mort; ce salaud avait payé de sa vie pour ce qu'il lui avait fait. Pourrait-elle un jour oublier? Pourrait-elle arriver à comprendre le plaisir qu'elle avait ressenti lors cette agression? Était-elle à ce point masochiste? Sautant du coq à l'âne, elle imagina son amant faisant l'amour à Calgary. À n'en point douter, la Youmi que Paul aimait était maintenant une tout autre femme. Allait-il remarquer la transformation qui s'était opérée en elle? Est-ce qu'elle parviendrait à redevenir celle qu'elle était? Paul ne serait de retour que dans trois longs jours, mais selon ce qui était prévu, il devait l'appeler en soirée. Était au courant de la mort tragique de son meilleur ami? À moins qu'il ne lui en parle, elle convint de taire le sujet.

Elle entendait retourner au quartier chinois dès le lendemain, convaincue que la présence de ses élèves et le fait de se tenir occupée l'aideraient à chasser le mal qui l'habitait. D'un pas lent, elle regagna son domicile. Cette sortie dans le parc lui avait fait beaucoup de bien. Plus tard dans la soirée, elle reçut l'appel tant attendu de Paul.

— Bonsoir, ma chérie. Comment vas-tu? Tu sais que je serai avec toi dans trois jours?

— Ça va. Et toi? La conférence te plaît.

— Bof... C'est un peu ennuyant, mais ça tire à sa fin, répondit Paul, non sans constater une certaine froideur dans la voix de sa compagne. J'ai presque terminé de rédiger mes communiqués de presse. Je prendrai l'avion dans deux jours et arriverai à Montréal un peu avant dix-sept heures... ce qui fait que je serai dans tes bras vers dix-huit heures. Je te sens réticente... Tu veux bien me dire ce qui ne va pas?

— Je m'ennuie de toi, c'est tout, fit Youmi en se demandant si la cowgirl se trouvait auprès de son homme. Ça me rend triste d'être toute seule ici.

Ce disant, elle réalisa qu'elle venait de lui mentir une seconde fois. Elle lui avait pourtant promis de toujours lui dire la vérité. Paul n'insista pas. Après quoi, ils discutèrent quelque peu et se souhaitèrent bonne nuit avant de se promettre de s'offrir très bientôt des moments franchement plus torrides.

Le lendemain, Youmi retourna sur les lieux de son travail. Un peu plus présentable, elle demanda à voir monsieur Wong qui la reçut sur-le-champ.

- Comment vas-tu, mon enfant? s'enquit l'homme lorsqu'il la vit devant lui.
- Ce n'était pas nécessaire de le tuer! lança promptement Youmi.
- Mais de quoi parles-tu? répondit sournoisement l'autre.
- Je sais que la police n'a trouvé que les empreintes de ce salaud sur l'arme du crime. Mais comme j'ai passé un bon bout de temps dans cette chambre, ils vont sûrement trouver des traces de ma présence.
- C'est impossible, ma chère, puisque tu n'es jamais allée à cet endroit.
- Vous avez fait disparaître mes empreintes, mon ADN... et tout?
- Je ne sais toujours pas ce que tu veux dire.

Ils se regardèrent en silence durant au moins soixante secondes, puis tout en conservant son sourire énigmatique, monsieur Wong expliqua:

- La différence entre la réalité, le rêve et le cauchemar est parfois bien mince. Tu as sûrement rêvé, mon enfant...

En entendant ces mots, Youmi se sentit un peu plus calme. La crainte qui l'habitait depuis quelques jours s'estompait rapidement. Elle avait eu peur de Jacques, peur qu'il révèle au gouvernement qu'elle vivait ici de façon illégale, peur de la réaction de Paul s'il devait un jour apprendre la vérité, et peur, enfin, que les policiers ne parviennent à trouver des indices visant à prouver qu'elle était allée au bureau de Jacques. Bien qu'il refusait de l'admettre, elle était convaincue que monsieur Wong avait envoyé son équipe de bras forts chez Jacques. Elle s'approcha lentement du vieil homme, se laissa tomber sur les genoux et l'embrassa chastement sur la main.

- Merci, Maître Wong. Vous m'avez sauvée. Je ne l'oublierai jamais.
- Mais je ne sais toujours pas de quoi tu parles, Youmi. Si un jour tu as besoin de mes services, reviens me voir. Il est maintenant temps de retrouver tes élèves.

Wong se leva et sortit lentement de son bureau, pendant que son employée le regardait partir. Il y avait maintenant deux hommes, sur terre, qui lui avaient apporté leur aide: Paul et monsieur Wong. Sauf que le premier, l'amour de sa vie, la trichait probablement avec une cowgirl de Calgary.

Le lendemain, Paul arriva au condo peu après dix-huit heures. Lorsqu'il ouvrit la porte, un arôme des plus agréables lui permit de deviner que sa belle jouait à la cuisinière. Dès qu'elle l'entendit entrer, elle courut vers lui et lui sauta dans les bras sans même enlever son tablier. Elle le bécota un peu partout sur le visage, jusqu'à ce qu'ils finissent par s'embrasser passionnément. Ce faisant, une ombre assombrit l'âme de Youmi. Elle se demanda si son homme avait embrassé l'autre fille de cette façon. Un peu surpris de la rapidité avec laquelle elle mit fin à leur étreinte, Paul lança:

- À ce que je vois, tu nous as préparé un repas? Ça sent vraiment bon!

— Merci. Ce soir, nous mangeons des filets de veau à l'italienne, répondit fièrement l'apprentie cuisinière.

Paul entra dans la cuisine, ouvrit le couvercle de la marmite et huma longuement l'odeur qui en ressortait. Se retournant ensuite vers Youmi, il lui sourit pour lui signifier son appréciation, avant de s'approcher pour lui dire:

— J'ai une mauvaise nouvelle à t'annoncer.

— Quoi donc? Tu n'aimes pas le veau à l'italienne? Je peux cuisiner autre chose...

— J'adore le veau à l'italienne, l'assura Paul avant de marquer une courte pause et d'ajouter d'un air sombre: tu n'es donc pas au courant?

— Au courant de quoi?

— Jacques est mort, annonça Paul d'une voix saccadée. Je l'ai appris dans le taxi. Le chauffeur avait un exemplaire du journal d'aujourd'hui. La police prétend qu'il s'est suicidé, mais je n'en crois pas un mot. Ce n'était pas son genre.

La réaction de Youmi était digne de celle de la plus grande actrice d'Hollywood.

— Non! cria-t-elle, les larmes aux yeux. Non... Pas Jacques?

Paul était convaincu qu'elle était réellement accablée par la mort de son ami. Faisant mine de trembler, elle se jeta dans ses bras.

— Il était ton meilleur ami, pas vrai?

Youmi n'ignorait pas qu'elle venait de mentir à son amoureux pour la troisième fois. Oh... ses larmes étaient toutefois bien réelles. Pour les provoquer, il lui suffisait de penser à ce que Jacques lui avait fait subir ou encore, à la fameuse cowgirl de Calgary. Joue contre joue avec Paul et le menton bien appuyé sur son épaule, elle fixait le vide tout en revivant sa terrible aventure.

— J'ai gagné, espèce de porc, murmura-t-elle en exhibant un air sadique. Je suis de retour dans les bras de mon homme tandis que toi, tu es mort.

— Qu'as-tu dit? questionna Paul.

— Rien...

Lorsqu'ils se mirent au lit, Paul voulut faire l'amour, mais Youmi refusa gentiment, prétextant qu'elle avait ses règles et que celles-ci la faisaient souffrir. Ce faisant, elle venait de lui mentir une quatrième fois. Dans ce cas-ci, c'était planifié, puisqu'avant son arrivée, elle avait inséré un tampon dans son vagin. Mentalement, elle n'était pas encore prête à accueillir un pénis, pas même celui de son amant, lequel, en plus, avait probablement batifolé avec au moins une autre femme durant son séjour à Calgary...

— Tiens-moi dans tes bras, Paul. Tiens-moi très fort. J'ai besoin de sentir ta force.

Pas dupe, Paul comprit que quelque chose avait changé. Bien qu'il ignorait la cause du problème, il décida de ne poser aucune question pour le moment. Il échangea un long baiser avec sa douce et si celle-ci le lui rendit, elle s'abstint de le toucher. Depuis qu'ils étaient amants, c'était la première fois qu'elle ne le caressait pas avant de sombrer dans le sommeil. Préoccupé, il se coucha sur le dos, sans se douter qu'il venait d'ajouter au tourment de sa copine, qui lui tourna le dos tout en s'imaginant qu'il pensait fort probablement à sa pute d'Alberta.

À son réveil, il constata que contrairement à son habitude, Youmi ne se tenait pas agenouillée près de lui.

— Merde! songea-t-il. C'est quoi son problème?

Il se leva, prit une douche, négligea de se raser, enfila une paire de jeans et un t-shirt blanc, puis se rendit à la cuisine. Youmi était assise à la table, une tasse de café devant elle, la tête appuyée entre les deux mains. Il s'installa face à elle et attendit qu'elle le regarde.

— Bonjour, finit-elle par dire au bout d'un moment tout en lui adressant un faux sourire. Tu as bien dormi?

L'air furieux, Paul frappa du poing sur la table.

— Non, et toi non plus! Tu veux bien me dire ce qui ne va pas? demanda-t-il en posant sur elle un regard qu'elle ne lui connaissait pas.

Youmi devait lui répondre, mais il n'était pas question de lui avouer la vérité. Après un bref moment de réflexion, elle convint que l'unique moyen de se sortir de ce faux pas se résumait à contre-attaquer l'adversaire. N'était-ce d'ailleurs pas lui qui lui avait enseigné cette technique?

— Pourquoi m'as-tu trompée à Calgary? lança-t-elle en le regardant durement. Je sais que tu étais avec une autre femme. Je ne suis pas sotté, tu sais! Je ne te suffis pas?

— Non, mais... ça va pas! rigola Paul qui jusque-là, n'avait jamais vu pareil regard chez sa copine. Depuis que je te connais, je n'ai jamais couché avec personne d'autre que toi. Qui t'a mis cette idée dans la tête?

— Je ne peux pas répondre à cette question. Mais on m'a dit que tu ne couchais jamais seul quand tu étais en voyage.

Paul pensa immédiatement que Marjorie se cachait derrière tout ça. Comprenant le tourment de sa compagne, il riposta en disant:

— C'était vrai avant que je te connaisse, expliqua-t-il affectueusement. Je n'étais alors pas en amour et je ne vivais pas avec la femme que j'aime. Youmi... je ne t'ai pas triché et je ne te tricherai jamais.

Tout en l'observant, Youmi sécha ses yeux, convaincue qu'il disait la vérité et que Jacques avait accablé son âme tout autant que son corps. Mais maintenant que ce salaud était mort, elle devait sortir de sa torpeur.

— C'est vrai?

— C'est vrai.

Elle fit le tour de la table et se jeta dans les bras de son Paul. Ce faisant, la chaise se renversa et les deux se retrouvèrent sur le plancher avant de rire un bon coup.

— Je ne savais pas que tu étais jalouse...

— Moi non plus. Je pense qu'il faut être en amour pour devenir jalouse. Avant toi, je n'ai jamais été amoureuse; donc, je ne pouvais pas être jalouse. Tu comprends? Suis-moi... Je vais te donner un massage et te faire venir.

## CHAPITRE XVII

### L'enquête, les funérailles et l'immigration

Paul ne pouvait accepter le verdict établissant que Jacques ait mis un terme à sa vie. Non seulement ce type était un bon vivant, mais il était financièrement à l'aise et envié de plusieurs. Qu'il se soit suicidé appartenait donc au domaine de l'impossible. En ce lundi matin, vers les neuf heures trente, le journaliste se rendit donc aux bureaux de son agent et demanda à voir Sébastien Letourneau, associé et assistant du défunt.

— Bonjour, Paul, l'accueillit celui-ci. Tu te demandes peut-être si nous allons poursuivre les opérations? La réponse est oui. Je prendrai en main les clients de Jacques et j'engagerai quelqu'un pour assurer ma relève.

— Je suis certain que tu accompliras de l'excellent boulot et je compte bien demeurer l'un de tes clients.

— Je te remercie de ton vote de ta confiance. Que puis-je faire pour toi?

— Je ne suis pas ici pour parler affaires. Tu vois, Sébastien... je ne peux pas croire que Jacques se soit suicidé. Ce n'était pas son genre. C'est pourquoi je compte mener ma propre enquête.

— Je ne sais vraiment pas ce que tu pourras trouver de nouveau. Les agents de police, et spécialement le détective Garcia, ont passé plus de deux jours, ici. Ils ont inspecté la place au peigne fin, tout analysé et interrogé chacun des employés. Et au terme de l'enquête, ils ont conclu au suicide.

— Je n'en crois pas un mot. Je te le répète, Jacques n'aurait jamais fait une chose pareille. D'ailleurs, tu le sais autant que moi, affirma Paul. Écoute, aurais-tu objection à ce que j'examine la scène du meurtre?

— As-tu dit meurtre? s'étonna Sébastien. Je n'ai pas d'objection à ce que tu visites la chambre et la salle de bain de Jacques. Je vais t'accompagner.

Chemin faisant vers le bureau de Jacques, Paul demanda:

— Qui a découvert le corps?

— Moi.

— Tu entrais souvent dans sa chambre à coucher?

— Non, presque jamais.

— Alors, pourquoi y es-tu allé ce jour-là?

— Ce matin-là, Jacques et moi avions planifié une réunion pour examiner un nouveau programme publicitaire. Nous devions nous rencontrer à huit heures dans son bureau. Quand je m'y suis rendu, il n'était pas là et la porte de sa chambre était entrouverte. J'ai donc frappé, et comme il n'y avait pas de réponse, je suis entré; il n'y avait personne. J'avais déjà bu trois ou quatre tasses de café et j'avais un sérieux besoin d'uriner. Alors, j'ai décidé d'utiliser la toilette. C'est là que j'ai découvert le corps.

Les deux hommes visitèrent d'abord la chambre et ensuite, la salle de bain.

— Tu peux me décrire dans quelle position on a retrouvé le corps? demanda Paul.

— Il était assis sur la toilette, répondit Sébastien sans la moindre hésitation. Remarque qu'il y a très peu d'espace entre le mur gauche et le cabinet d'aisances. Sa tête et son épaule gauche reposaient contre le mur, et c'est ce qui l'a empêché de s'affaisser sur le plancher. Sur le mur, tu peux voir la marque laissée par la balle du revolver et les traces de sang.

— Où était le revolver?

— Sur le plancher, à la gauche de la toilette.

Sans mot dire, Paul examina les lieux. Au bout de quelques minutes, il regarda Sébastien d'un air sceptique.

-Hum... Jacques était gaucher, expliqua-t-il. De ce fait, n'est-il pas surprenant qu'il se soit tiré une balle dans la cervelle à l'aide de sa main droite?

— Je n'avais pas pensé à cela.

— Dis-moi... s'est-il servi de son propre revolver?

— Comme je ne savais même pas qu'il en avait un, je ne peux pas te répondre.

Environ une heure plus tard, Paul se présenta au poste de police et demanda à voir le détective Garcia. Après une heure d'attente, un policier le conduisit au bureau du détective.

— Détective Garcia, je suis...

— Je sais qui tu es. J'ai souvent vu ta tronche à la télévision. Que puis-je faire pour toi.

— Je suis ici pour vous parler du meurtre de Jacques Saint-Pierre, expliqua Paul en choisissant bien ses mots.

— La mort de cet homme ne résulte pas d'un meurtre. Nous sommes convaincus qu'il s'agit d'un suicide, trancha le détective Garcia en empruntant l'air ennuyé de celui qui croit tout savoir.

— Je n'en crois rien, détective. Je connaissais très bien Jacques Saint-Pierre. Nous étions des amis de longue date. En passant, saviez-vous qu'il était gaucher?

— Non, je l'ignorais.

— Eh bien, il l'était. Ne trouvez-vous pas bizarre qu'un gaucher se soit tiré une balle dans la tête en se servant de sa main droite?

— Peut-être, mais... ce n'est pas un élément de preuve suffisant.

— J'aimerais que vous repreniez l'enquête, insista Paul.

— Quoi? s'offusqua Garcia. Uniquement parce que Saint-Pierre était gaucher? Mais ce genre de détail ne suffit pas à reconduire une enquête! Maintenant, si tu permets, Martin, j'ai d'autres chats à fouetter. Si tu continues de fouiner et que tu trouves d'autres faits concluants, n'oublie pas de communiquer avec moi. Entretemps, le dossier est clos.

Paul sortit du poste en pestant. Décidément, ce Garcia était aussi arrogant qu'incompétent. À la fin de la journée, alors qu'il s'appêtait à retourner chez lui, une idée lui vint à l'esprit.

— Marjorie! Hum... Marjorie. Jacques m'a bien dit qu'il devait sortir avec elle et qu'il voulait la sauter. Elle m'a également bien dit qu'elle entendait se venger. Sans compter que c'est sûrement elle qui a mis dans la tête de Youmi que je l'ai trompée pendant mon voyage à Calgary. Ouais... Marjorie... hum?

\*\*\*

Ce même jour, une fois son travail terminé, Youmi fut convoquée par monsieur Wong. Un peu inquiète, elle accepta la tasse de thé qu'il lui offrit.

— Est-ce que vous avez une réprimande à m'adresser, monsieur Wong? s'enquit-elle. Ai-je fait quelque chose qui vous a déplu?

— Au contraire, ma petite! Tu fais un excellent travail et les enfants t'adorent. Je veux simplement savoir si tu vas bien.

— Ouf! Voilà qui me soulage. Oui, monsieur Wong, je vais beaucoup mieux. Mon ami est de retour et il m'aide beaucoup.

— Est-il au courant de ton agression?

— Non, jamais je ne pourrais lui dire que je suis indirectement impliquée dans la mort de son meilleur ami! confessa Youmi, qui après une courte pause ajouta: ce que ce Jacques m'a fait, je ne pourrai jamais l'oublier. Il était un monstre et je le hais. J'aimerais mieux mourir que d'entendre à nouveau son nom.

— L'homme est mort, dit calmement monsieur Wong. Ta haine envers lui ne peut donc pas l'atteindre. Ce qui me préoccupe, c'est que ce sentiment négatif qui germe en toi peut affecter ton cœur et détruire ton âme. Tu dois trouver la force de pardonner et d'oublier.

— Jamais je ne pourrai oublier ce qu'il m'a fait! vociféra Youmi, les larmes aux yeux.

— Quand quelqu'un te blesse physiquement, expliqua monsieur Wong, la douleur est grande. Plus tard, cette blessure se change en cicatrice avec laquelle tu apprends à vivre. La majorité du temps, tu n'y penserai plus. Il en est de même avec les autres catastrophes qui marquent notre vie. Si tu pardonnes, tu pourras oublier.

— Je ne sais pas si je pourrai...

— C'est ton choix, Youmi. Planifie ta vie comme si tu devais vivre pour toujours, et vis ta vie comme si tu allais mourir demain.

Youmi quitta le bureau en se disant que son supérieur avait sans doute raison. Revenue au condo, elle fut heureuse de voir que Paul s'y trouvait déjà. Après un long baiser, celui-ci l'invita à manger un sandwich au 'smoked meat' dans l'un des bons restaurants de la rue Saint-Hubert, ce qu'elle accepta avec joie.

\*\*\*

Trois jours plus tard, puisqu'il y avait moins de monde que prévu aux funérailles de Jacques Saint-Pierre, Paul et Youmi n'eurent aucun mal à trouver des places libres sur l'un des bancs situés au centre de la petite église. De là où il était, Paul pouvait voir Marjorie. Sentant la colère monter en lui, il serra les poings. Redoutant sa réaction, Youmi le regarda tout en lui faisant non de la tête.

— Elle aussi a souffert, tu sais, murmura-t-elle.

Paul se calma un peu. Après tout, il n'avait aucune preuve établissant que Marjorie était à l'origine de la mort de son ami. Quelques minutes s'écoulèrent, puis un prêtre se faufila derrière le chœur pour procéder à l'homélie. Youmi l'écouta attentivement, non sans se demander à quoi pouvaient bien servir tous ces mots futiles qu'il lisait à partir d'un grand livre. Elle retint toutefois une phrase: «La vengeance est mienne, dit le Seigneur.»

Elle admira grandement le talent du musicien qui jouait sur le grand orgue, installé sur la mezzanine. Lorsqu'elle quitta l'église en compagnie de Paul, elle nota que Marjorie se trouvait à

moins de deux mètres derrière eux. Voulant éviter une confrontation, elle fit tout ce qu'elle put pour empêcher son compagnon de s'approcher de son ex-flamme. Elle le prit donc par la main et l'attira de l'autre côté de la petite rue.

— Viens avec moi, Paul. Je veux photographier cette église avec mon cellulaire.

Même si Paul voyait clair dans son jeu, il jugea qu'elle avait raison. Ce n'était ni l'heure ni l'endroit pour se lancer dans une dispute. Comme toujours, Youmi attira l'attention de tout un chacun, ce qui lui valut plusieurs regards en coin. Il faut avouer qu'elle était vraiment élégante dans sa longue robe noire, assortie d'un court manteau et d'un chapeau de la même couleur.

— As-tu vu mon ex avec sa putain de Chinoise? murmura Marjorie à la copine qui l'accompagnait.

— Elle est vraiment jolie, mais quand même... Un homme comme lui avec une femme de son espèce, c'est vraiment honteux, répondit la fausse rousse.

Environ une demi-heure plus tard, le cortège arriva au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Youmi se rappelait vaguement avoir visité un tel endroit, lorsqu'elle était jeune, mais rien de semblable à ce qu'elle voyait maintenant. Elle était ébahie. Tant d'espace pour les morts? Tant de monuments? Pendant qu'on déposait le cercueil près d'un petit terrain, Paul lui expliqua:

— Après notre départ, des employés du cimetière vont creuser une fosse pour y ensevelir notre ami.

Youmi écouta les rares personnes qui tenaient à émettre un commentaire au sujet du défunt. Paul prononça quelques mots pour souligner la grande amitié qui l'unissait à Jacques et raconter certaines anecdotes qu'ils avaient vécues ensemble. Pendant ce temps, Youmi s'approcha du cercueil pour y déposer une rose.

— Repose en paix, Jacques. Je te pardonne ce que tu m'as fait.

Lorsqu'elle revint près de lui, Paul remarqua qu'elle avait les larmes aux yeux. Alors qu'il croyait qu'elle pleurerait la mort de Jacques, la pauvre se remémorait ce que ce barbare lui avait fait. Paul se colla tout contre elle et déposa un baiser sur son front. Il n'en fallut guère plus pour que les mauvaises langues trouvent un nouveau ragot.

\*\*\*

Deux jours plus tard, aux environs de vingt heures, Youmi s'étendit sur le lit et posa sa tête sur le ventre de son homme, tout en le fixant dans les yeux et en jouant avec les poils de son abdomen.

— Paul... est-ce que tu m'aimes toujours?

— Plus que jamais.

— Ta vie serait-elle plus facile si je te laissais?

En guise de réponse, il la frappa sur une fesse et lui demanda:

— Non, mais... ça ne va pas, ce matin? Pourquoi me demandes-tu une telle chose?

— Tu sais, si le service d'immigration de ton pays apprenait que je suis ici, je serais arrêtée sur-le-champ et déportée en Chine.

— C'est un problème auquel je songe aussi. Il y a définitivement une épée de Damoclès au-dessus de nos têtes et je dois vite trouver une solution.

Youmi sourit, avança ses lèvres vers celles de son homme, caressa son pénis et lui appliqua une bonne tape sur le haut de la cuisse.

— Ça, mon ami, c'est pour m'avoir frappée sur une fesse!

Ce geste éveilla en eux l'envie qu'ils avaient l'un pour l'autre.

Le surlendemain, Paul devait effectuer une entrevue à Ottawa. Il en profita donc pour se rendre aux bureaux de Citoyenneté et Immigration Canada, où il dut attendre près de trente minutes avant d'être reçu par une femme entre deux âges, dont le visage montrait qu'elle avait perdu tout sens de compassion. Paul se présenta et lui expliqua qu'il préparait un article sur l'immigration clandestine au Canada. Lorsqu'elle se rendit compte que son visiteur n'était pas là pour se plaindre de l'inactivité de son service, elle prit une allure un peu plus plaisante et demanda:

— Comment puis-je vous aider?

— Je sais que le problème d'immigrants illégaux, au Canada, n'a rien à voir avec ce qui se passe aux États-Unis, commença Paul.

— Sur ce point, vous avez raison, approuva la dame. Avec tous les Mexicains et autres personnes provenant d'Amérique latine, nos voisins du sud ont du pain sur la planche. Au Canada, nos immigrants viennent surtout de l'Europe Centrale et de l'Europe de l'Est, sans compter ceux qui nous viennent des pays arabes et, bien sûr, d'Haïti.

— Et les Orientaux?

— Ah oui... Nous en avons plusieurs. En particulier à Toronto et dans la région de Vancouver.

— Quand vous trouvez des immigrants clandestins, comment sont-ils traités?

— Aussi humainement que possible. Mais, puisqu'ils ont transgressé la loi canadienne, ils sont généralement jugés et déportés vers leur pays d'origine.

— Pourraient-ils éventuellement obtenir le droit de revenir légalement au Canada?

— C'est très rare, répondit la dame sans aucune hésitation.

— Que doit faire une personne qui souhaite s'établir légalement au Canada?

— Cette personne devrait d'abord se présenter à l'ambassade canadienne de son pays, faire la demande et remplir tous les documents requis. Suite à une enquête sur ses antécédents, une décision sera prise.

— Il faut environ combien de temps avant qu'une telle demande soit acceptée? continua Paul.

— Près trois ans.

— Pourquoi tant de temps.

— Ce n'est pas un travail que nous prenons à la légère et de plus, il y a des centaines de demandes.

— Maintenant, si un Canadien rencontre une immigrante clandestine au Canada et qu'il désire l'épouser, que doit-il faire?

— Sauf exception, cette femme sera jugée et déportée. Après tout, elle aurait enfreint l'une des lois fondamentales de notre pays.

— Et après la déportation de la femme en question, est-ce que l'homme pourrait la rejoindre dans son pays, la marier et la ramener au Canada?

— Généralement pas, car le nom de la femme figurerait sur la liste des indésirables.

— Supposons maintenant que notre homme ait rencontré cette femme dans son pays d'origine et qu'il veuille l'amener au Canada; de quelle façon devrait-il procéder.

— Le mieux serait qu'ils se présentent tous les deux à l'ambassade du Canada et qu'ils remplissent une demande formelle. Une enquête sera menée pour découvrir les antécédents du Canadien et de la femme qu'il veut épouser. Si tout est bien, ils se marieraient idéalement dans le pays de la femme et auraient ainsi le droit de s'établir au Canada.

— Il faut compter combien de temps avant qu'une telle demande soit acceptée?

— Environ trois mois.

Paul connaissait maintenant la loi. Il remercia la dame qui au moment du départ, se montra plus plaisante qu'à celui de l'arrivée.

Revenu au condo bien avant Youmi, il décida de rédiger un court article sur les lois de l'immigration canadienne. Sans se livrer à aucune critique, il présenta les faits tels qu'il les avait entendus. Une fois son travail terminé et puisqu'il était affamé, il commanda deux poulets à la pâtisserie St-Hubert, de même que divers plats d'accompagnement, et demanda à ce que le tout lui soit livré à dix-huit heures trente. Lorsque Youmi arriva, aux environs de dix-sept heures quinze, elle se jeta dans ses bras avant d'échanger avec lui un langoureux baiser.

— Ce soir, je vais te préparer un succulent repas. J'ai appris une nouvelle recette.

— Pas ce soir. J'ai déjà passé une commande au restaurant St-Hubert.

— Ça va, alors... je cuisinerai ce repas un autre soir, fit Youmi un peu déçue.

Puis, se dirigeant vers la chambre, elle se déshabilla et annonça qu'elle allait prendre une douche.

— Et moi, je vais te faire minette sous la douche! répliqua Paul.

— Ah... Monsieur se sent cochon?

— C'est que ça me prend mon hors d'œuvre avant d'attaquer mon plat principal!

Une fois sous le puissant jet d'eau chaude, ils se lavèrent l'un l'autre en s'attardant un peu sur certaines parties de leur anatomie. Paul savonna sa partenaire tout en lui caressant le rectum d'une façon plutôt inhabituelle. Ceci fait, il se laissa choir sur le plancher, se coucha sur le dos, étendit ses jambes contre la paroi vitrée de la cabine et demanda à Youmi de s'asseoir sur sa bouche, face à lui. Après qu'elle se soit exécutée en riant, il la pénétra de sa langue, qu'il glissa ensuite lentement vers l'anus pour le lécher goulûment. Aimant la sensation que cela lui procurait, Youmi s'engagea dans un léger mouvement de va-et-vient. Peu de temps s'en fut avant qu'elle n'atteigne l'orgasme et sécrète un élixir que Paul s'empressa de boire jusqu'à la dernière goutte.

Peu avant dix-huit heures, le couple se retrouva au salon, lui dans un bas de pyjama et un t-shirt blanc, et elle, dans une simple chemise blanche pour homme à peine boutonnée. C'est le moment que choisit Paul pour lui transmettre les renseignements qu'il avait recueillis au bureau d'immigration.

— Qu'allons-nous faire? s'enquit Youmi, soudainement inquiète.

— Je ne sais pas encore, mais je trouverai bien quelque chose.

À dix-huit heures trente-cinq, alors que le livreur était à la porte avec en main, deux grands sacs remplis de nourriture, Youmi le pria de les déposer sur le comptoir de la cuisine. Un peu surpris par cette belle Chinoise à peine vêtue qui se tenait devant lui, le garçon eut un moment d'égarment et trébucha sur le plancher. La maîtresse des lieux se pencha, l'aida à se relever, ramassa l'un des sacs et ce faisant, exhiba ses seins au visage de l'inconnu. Lorsqu'elle s'en rendit compte, elle se contenta de sourire et de se relever. Paul, qui était parti chercher son argent sans avoir pu assister à la scène, paya le livreur tout en le gratifiant d'un généreux pourboire. Durant tout ce temps, le garçon regardait Youmi qui au même moment, marchait vers le comptoir de la cuisine. Les yeux rivés sur son postérieur, il se disait qu'il ne lui ferait pas de mal, à celle-là.

— Je pense que tu as un nouvel admirateur, pouffa Paul.

— Ah... Je n'avais pas remarqué, répondit Youmi d'un air coquin.

Le lendemain, la jeune femme cherchait un prétexte pour obtenir une nouvelle rencontre avec monsieur Wong. Celui-ci lui facilita la tâche lorsqu'il entra dans la classe pour s'entretenir avec les enfants et leur raconter des histoires. Au terme de cette visite, Youmi lui demanda s'il pouvait lui accorder une nouvelle entrevue.

— Mais bien sûr, ma chère fille. Tu es toujours le bienvenu. C'est si plaisant pour un vieil homme comme moi de recevoir la visite d'une aussi jolie femme.

Un peu plus tard, Youmi se présenta à son bureau. La devinant un peu craintive, Wong lui offrit une tasse de thé, qu'elle accepta. Après une gorgée ou deux du chaud liquide, elle entreprit de lui raconter sa vie dans les moindres détails. L'écoutant attentivement, sans l'interrompre, monsieur Wong attendit qu'elle termine son récit pour dire:

— Cela me brise le cœur d'entendre une pareille histoire. J'ai déjà entendu parler de la traite des blanches, de la traite des jaunes et des trafiquants de l'industrie du sexe. C'est répugnant. Comment un être humain peut-il accabler de la sorte des enfants de son pays? Dis-moi maintenant ce que tu attends de moi.

Youmi le regarda dans les yeux et comme elle semblait hésiter à lui répondre, il l'encouragea en disant:

— Fais-moi confiance, mon enfant. Je te considère comme ma propre fille et le pire que je puisse faire est de te répondre non.

— J'aimerais que vous m'aidiez à obtenir ma citoyenneté canadienne.

— Je m'en doutais bien. Donne-moi deux jours et reviens me voir en compagnie de l'homme qui partage ta vie. Si je le juge digne de toi, je pourrai peut-être vous aider.

Youmi se leva et s'approcha de son supérieur pour l'embrasser en toute innocence sur le front.

— Merci, murmura-t-elle, vous êtes le père que je n'ai jamais eu.

## CHAPITRE XVIII

### Monsieur Wong

Tel que convenu, Paul et Youmi se présentèrent devant monsieur Wong. Pour une raison que la jeune femme ne comprit pas immédiatement, leur hôte les fit attendre quelques minutes avant de les recevoir.

— C'est bizarre, dit-elle. Normalement, il est très ponctuel. J'espère qu'il n'est pas malade.

— Un imprévu l'a probablement retardé. En ce qui me concerne, je suis habitué... Mon travail m'oblige souvent à attendre, expliqua Paul.

Ce disant, il prit gentiment la main de sa copine et lui adressa un sourire rassurant. Lui souriant à son tour, Youmi lui serra la main et répliqua:

— Toi et monsieur Wong êtes les meilleurs hommes de la terre.

Celui qu'ils attendaient n'était pas en retard. Au contraire, il était à l'heure, sauf qu'il épiait le couple à partir d'une petite ouverture incrustée dans le mur du corridor. Monsieur Wong était plus qu'heureux de réaliser que sa compatriote s'inquiétait pour lui, en plus d'apprécier le calme et la maturité dont son conjoint faisait preuve. Il entra finalement dans le bureau et leur transmit les salutations d'usage.

— Bienvenue dans mon humble bureau, articula-t-il lentement et clairement dans un excellent français. Je vous prie de bien vouloir me pardonner. Les hommes de mon âge ont souvent des retards inexplicables.

— C'est un grand plaisir de vous rencontrer, monsieur Wong, lança Paul en se levant pour lui donner une chaleureuse poignée de main. Youmi m'a dit que vous étiez toujours très gentil et obligeant à son égard et je vous en remercie.

— Moi et mes compatriotes l'aimons beaucoup. Elle nous a tous charmés. Veuillez vous asseoir, monsieur Martin. Nous avons beaucoup de choses à discuter.

Durant cet entretien, Youmi se faisait silencieuse, préférant écouter ce que les deux hommes se disaient.

— Nous avons peut-être une solution pour résoudre votre problème, continua monsieur Wong en fixant intensément Youmi dans les yeux avant de lui signifier dans leur langue d'origine: je veux t'aider, mon enfant, alors accorde-moi ta confiance.

— Vous avez toute ma confiance, répondit-elle dans la même langue.

Bien qu'un peu curieux, Paul ne chercha pas à comprendre ce qu'ils venaient de se dire. Youmi le lui ferait sûrement savoir plus tard. Re commençant à s'exprimer en français, monsieur Wong poursuivit:

— Donc, monsieur Martin, nous pouvons vous aider, mais ce ne sera pas sans difficultés. Je dois aussi vous aviser que notre amie devra entreprendre un long voyage. Autant vous le dire tout de suite, la facture risque d'être salée.

— Je m'y attendais un peu, fit Paul.

Alors que Youmi dirigea un regard inquiet vers monsieur Wong, celui-ci expliqua:

— Vous devrez vivre éloignés l'un de l'autre pour une longue période de temps.

En entendant ces mots, Youmi ouvrit tout grand les yeux et plaça une main contre sa bouche tout en laissant entendre un petit cri d'effroi.

— Je ne veux pas vivre sans Paul, lâcha-t-elle en prononçant bien chacun de ses mots.

— Et je ne veux pas vivre sans toi moi non plus, lui retourna Paul en se levant et en lui tendant la main.

— Pourquoi la vie est-elle si dure avec moi? s'exclama la jeune femme en posant sur monsieur Wong un regard désespéré. Je ne veux pas vivre sans Paul... Un point c'est tout!

— Je t'ai demandé de me faire confiance, mon enfant, reprit monsieur Wong en chinois. Je ne te veux aucun mal; au contraire.

Puis, d'un ton empreint de compréhension, il ajouta à l'intention de Paul:

— Assoyez-vous, monsieur Martin. Je voulais simplement m'assurer que vous étiez digne de notre Youmi et que vous partagiez le même désir d'être ensemble.

— Monsieur Wong ne voulait pas te faire de peine, murmura Paul à l'oreille de Youmi qui pleurait maintenant à chaudes larmes. Il voulait s'assurer que je t'aime... et que nous nous aimons. Je crois que nous pouvons lui faire confiance.

— Pardonnez à un vieil homme la peine qu'il vous a causée, dit monsieur Wong en s'approchant du couple. Je vois et constate avec grande joie l'amour qui vous unit. Sèche tes larmes, ma petite Youmi, je vais vous aider. En ce qui concerne l'aspect monétaire, nous pouvons vous assister en finançant une importante partie des opérations. Vous voyez, monsieur Martin, lorsqu'ils vivent en pays étrangers, les membres de notre communauté croient à l'entraide mutuelle.

— Je vous remercie, Monsieur Wong. Soyez assuré que je vous rembourserai chaque dollar que vous aurez déboursé pour Youmi et moi.

— Je vous laisse et vous reviens dans quelques minutes, signifia monsieur Wong. Puis-je vous offrir une tasse de thé? À moins que vous aimeriez quelque chose de plus robuste?

— Une tasse de thé serait bien appréciée; merci, répondit Paul.

Une fois seul avec Youmi, celui-ci tenta de la rassurer, jusqu'à ce que monsieur Wong revienne, à peine quelques minutes plus tard, pour leur annoncer:

— Comme il est près de dix-huit heures, je vous invite à partager ma table et mon humble repas!

— Puis-je d'abord me rendre à la toilette? s'enquit Youmi qui souriait en même temps qu'elle pleurait. Je dois être horrible à voir.

— Tu es plus jolie que jamais, mon enfant, l'amour rayonne tout autour de toi! affirma le vieil homme. Bien sûr que tu peux utiliser mes quartiers privés. Prends le temps qu'il te faut.

— Laissez-moi vous serrer la main, monsieur Wong, offrit Paul. Oui, j'adore cette femme et vous m'avez aidé à l'exprimer. J'apprécie à l'avance l'aide que vous nous apporterez.

Vingt minutes plus tard, monsieur Wong et ses deux invités partagèrent non pas un humble, mais un somptueux repas, composé de mets exotiques: homard et autres crustacés, canard, bœuf et un grand choix de légumes et de riz. Une fois la table desservie, l'hôte expliqua son plan, pendant que Paul l'écoutait attentivement.

— Youmi, tu devras d'abord te rendre à Vancouver.

— C'est une grande ville située à l'ouest du Canada, indiqua Paul après que sa copine l'eut interrogé du regard. C'est tout près de l'océan Pacifique.

— Là-bas, enchaîna monsieur Wong, tu te présenteras au consulat de Chine. Je vais prévenir l'aide-consul de ton arrivée. Tu deviendras un membre honoraire du corps diplomatique que tu accompagneras en Chine dans une trentaine de jours. Au sein de ce consulat, tout comme à Hong Kong, les gens s'expriment principalement en chinois et en anglais. Donc d'ici à ce que tu arrives là-bas, je te recommande de pratiquer ton anglais.

— Je vais t'accompagner à Vancouver, promit Paul en voyant les yeux craintifs que Youmi posait sur lui. Puis, se tournant vers monsieur Wong, il ajouta: n'ayez crainte, je vais l'aider à parfaire son anglais.

— Sage décision, approuva Wong.

— Je vais prendre un congé prolongé pour aller en Chine avec toi, Youmi, poursuivit Paul. Si tu veux, naturellement...

Youmi lui répondit à l'aide de son magnifique sourire, tout en lui faisant oui de la tête. Au même moment, le cellulaire de Paul vibra.

— Veuillez m'excuser, dit-il après avoir jeté un œil sur l'écran, je dois prendre cet appel.

Le voyant s'éloigner de la table, Youmi et monsieur Wong le suivirent des yeux. Profitant du fait qu'ils étaient seuls, le chinois dit dans sa langue natale:

— J'aime bien ton ami, Youmi. Euh... je dois maintenant vous soumettre tous les deux à un test qui sera très difficile. Dans ton cas, ce sera pour mesurer ton courage et ton honnêteté, et dans le cas de Paul, il s'agira de mettre à l'épreuve ses capacités de compréhension et de compassion

— De quel test s'agit-il?

— Tu ne peux pas entreprendre une vie à deux tout en gardant pour toi ton abominable secret. Tu dois avouer à Paul ce qui s'est passé entre toi et son ami Jacques.

— Mais, il n'y a pas si longtemps, vous m'avez dit qu'il n'était pas nécessaire de tout partager; que la main droite ne devait pas toujours savoir ce que faisait la gauche? riposta Youmi, visiblement surprise.

— C'est vrai, sauf qu'à ce moment, je ne croyais pas que ta relation avec Paul était aussi sérieuse. Je pensais même qu'il prenait avantage de ton ingénuité et de ton corps. Mais je me suis ravisé. Ce sont les droits d'un patriarche. Tu dois lui révéler la vérité. Si tu le fais, s'il comprend et s'il veut toujours vivre avec toi, vous aurez passé le test ultime.

— Dois-je aussi lui dire qui a tué Jacques? questionna Youmi en sanglotant à nouveau.

— Est-ce que tu sais vraiment qui a tué son ami?

— Non, mais...

— Toi et moi ignorons qui a assassiné ton agresseur. Nous n'avons que des doutes. De plus, l'enquête policière a conclu à un suicide. Qui sommes-nous pour contredire les autorités légales?

Lorsque Paul revint vers eux, il ne manqua pas de remarquer la consternation qui assombrissait le visage de sa douce.

— Que se passe-t-il, ma chérie? Tu as l'air préoccupée?

— Je lui parlais des différents problèmes qui existent souvent entre deux personnes, expliqua monsieur Wong. Je dois aussi vous faire cette mise en garde: la vie, entre un homme blanc et une femme orientale, n'est pas toujours facile. Vous rencontrerez plusieurs obstacles en cours de route. Les Caucasiens, et même les Orientaux, risquent de désapprouver votre union. Fortes sont les chances pour que vous soyez victimes de discrimination.

— Nous avons déjà affronté ce problème, informa Paul. Les gens qui nous accepteront deviendront nos amis, et ceux qui auront un problème avec notre union pourront aller se faire foutre.

— Je vous sais tous les deux braves et courageux, précisa monsieur Wong. Un grand philosophe n'a-t-il pas dit que la beauté et l'élégance de la femme révèlent sa force et que la force et la persévérance de l'homme reflètent sa beauté? En nous basant sur ce dicton, il est évident qu'ensemble, vous saurez surmonter tous les obstacles. Maintenant, Youmi, je te répète qu'il est important, pour toi, de perfectionner ton anglais. Lorsque tu seras à Hong Kong, où tu résideras pour quelque temps, des amis t'aideront à te fabriquer des antécédents en Chine. En temps et lieu, vous vous présenterez tous les deux à l'ambassade canadienne pour remplir votre demande d'immigration. Puisque Paul est Canadien et qu'il jouit d'une bonne réputation, il n'aura aucun problème.

— Comment pourrai-je prouver que je suis chinoise? demanda Youmi qui semblait un peu plus énergique. Je n'ai aucun papier, pas d'histoire plausible...

— Ne t'inquiète pas; nos amis de Hong Kong trouveront une solution. Maintenant... Allez, mes jeunes amis! Mon vieux corps est fatigué. Lors de tes prochaines visites aux enfants, Youmi, je te donnerai plus d'informations. Paul, prenez bien soin d'elle. Elle m'est précieuse.

En route vers le condo, Paul demanda:

— Que s'est-il passé quand je suis sorti pour répondre à mon cellulaire? Lorsque je suis revenu, on aurait dit que quelqu'un t'avait assommée avec un bâton de baseball.

— Je t'expliquerai, marmonna Youmi d'une voix à peine audible.

Dès qu'elle entra dans leur demeure, elle se précipita vers la chambre à coucher, se déshabilla et enfila l'un des pyjamas que Paul lui avait achetés à Baie-Comeau. Elle était triste et ne se sentait pas d'humeur à batifoler. De son côté, Paul revêtit lui aussi des vêtements plus confortables.

— Nous devons parler sérieusement, finit par dire Youmi. Monsieur Wong m'a fait comprendre que je devais t'avouer mon plus grand secret. Il sera difficile, pour moi, de te le révéler, et encore plus difficile, pour toi, de l'entendre. Pouvons-nous parler au salon?

— Oui, bien sûr. Ça semble sérieux...

— Je voudrais que tu m'écoutes comme un journaliste impartial.

— Je peux faire ça, sourit Paul.

— Je te préviens, c'est peut-être le dernier sourire que tu vas m'offrir.

— J'en doute, mais bon... Assez de préliminaires. Confie-moi ton fameux secret.

Youmi prit place sur le grand fauteuil du salon et d'un signe de la main, indiqua à son copain qu'elle voulait qu'il s'assoit à ses côtés, tout en respectant cependant une certaine distance. Puis, elle lui raconta l'histoire du viol dans les moindres détails, en taisant toutefois le plaisir qu'elle en avait retiré. Après avoir écouté attentivement, Paul était aussi blême qu'un

cadavre. Pendant qu'il la regardait d'un air sinistre, la jeune femme l'observa un moment, puis baissa la tête tel un enfant coupable.

— C'est toi qui l'as tué? demanda Paul.

— Non, il était en vie quand je suis partie.

— Alors, qui a commis le meurtre?

— Je ne sais pas, répondit Youmi qui pour rien au monde ne voulait impliquer monsieur Wong dans cette histoire. Après m'avoir violée, qui sait s'il ne s'est pas vraiment suicidé?

— Et tu m'as caché la vérité? Tu m'as laissé mener une enquête et me casser la tête durant tout ce temps? ragea Paul.

— Je regrette... Je n'avais pas le courage de te le dire. Je ne voulais pas que tu me haïsses ou que tu haïsses Jacques.

Celui que Youmi aimait passionnément posa sur elle un regard méchant. Jamais on ne l'avait regardée de la sorte. Reprenant un peu du poil de la bête, elle le fixa dans les yeux et lança en haussant la voix:

— Et toi, avec ta cowgirl à Calgary, tu m'as également trompée!

— Il n'y a jamais eu de cowgirl à Calgary. Qui t'a mis cette idée en tête? Marjorie?

— Non, c'est Jacques qui m'a dit que tu ne dormais jamais seul lorsque tu étais en reportage à l'extérieur de Montréal.

«Hum... songea Paul en son for intérieur, ainsi donc, Jacques s'est servi de sa force physique et de la naïveté de Youmi pour parvenir à ses fins...»

— Quoi qu'il t'ait dit, poursuivit-il à voix haute, tu t'es conduite comme une imbécile en te rendant à son bureau. Quand je pense qu'en plus, tu m'as caché la vérité... C'est impardonnable!

— Tu peux me battre, si tu veux! s'écria Youmi avec désespoir et détermination. Mais si tu es incapable de me pardonner, alors je dois te laisser. Je vais prendre certaines choses et je vais déménager dans le quartier chinois.

— Garce... répondit Paul d'un air exaspéré. Tu me brises le cœur et du même souffle, tu me menaces?

Furieuse, Youmi se leva et prit la direction de la chambre à coucher. Puis elle se ravisa, revint sur ses pas, se planta devant Paul et lança:

— Tous ces problèmes me tombent dessus parce que les hommes me trouvent belle. Si j'étais un laideron, ma vie serait beaucoup plus facile. Je vais me défigurer, tiens! De cette façon, j'aurai peut-être la paix!

Cela dit, elle courut vers la cuisine, ouvrit un tiroir et en sortit un couteau à dépecer. Paul s'empressa de la rejoindre, lui enleva le couteau, la saisit solidement par le poignet et la tira violemment jusqu'au salon. S'asseyant ensuite sur le sofa, il la coucha sur le ventre, rabaissa le bas du pyjama et lui donna une fessée.

— Ouch! gémit Youmi.

— Ça, c'est pour avoir été stupide et t'être rendue chez Jacques!

Voyant que la pauvre femme essayait de se libérer, Paul l'en empêcha d'une main et la frappa de nouveau avec l'autre.

— Tu me fais mal! cria-t-elle.

— Ça, c'est pour m'avoir caché la vérité!

Elle tenta à nouveau de se débattre, mais en vain.

— Ça, c'est pour avoir cru que je te trichais à Calgary! continua Paul en frappant toujours.

L'entendant crier de douleur, il attendit un moment puis la tapa une autre fois.

— Et ça, c'est parce que je devrais te détester... sauf que je t'aime encore!

Elle arrêta de se débattre et cria tout en pleurant:

— Frappe-moi à nouveau, Paul!

— Pourquoi?

— Parce que c'est vrai que j'ai agi comme une idiote. Je croyais que Jacques était notre ami. Pardonne-moi, Paul, je t'aime aussi!

Paul s'exécuta, mais frappa en y allant plus légèrement. Ceci fait, il caressa gentiment les fesses rougies et se pencha pour y déposer de doux baisers. Alors que Youmi remua doucement son postérieur endolori, il la souleva pour l'obliger à se tenir debout.

— Notre vie ressemble à un mauvais opéra! lança-t-il. Malgré tout, je te pardonne.

En serrant les poings, il pencha la tête quelques instants, regarda Youmi qui avait les larmes aux yeux et enchaîna en disant:

— En fait, je pense que tu dois aussi me pardonner. Quand tu m'as fait part de ton secret, j'ai été sérieusement secoué et je n'ai pensé qu'à moi et au mal que tu me faisais. J'ai réagi spontanément, sans penser que c'était toi la victime; pas moi. Jacques nous a démontré qu'il était un faux ami et un salaud. S'il n'était pas déjà mort, je le tuerais de mes propres mains.

— Tu tuerais ton meilleur ami pour moi?

— Non, je le tuerais parce qu'il serait devenu mon pire ennemi.

— Tu ne savais pas qu'il était aussi sadique et cruel?

— Hum... Je m'en doutais peut-être un peu. Il avait parfois une philosophie un peu bizarre. Il disait souvent: «Si on ne peut pas faire ce qu'on désire vraiment, la vie ne vaut pas la peine d'être vécue. Tu vois, dans chaque être humain, il y a toujours trois personnalités: la personne qu'il pense être, la personne qu'il croit connaître et celle qu'il est vraiment. Cela dit, je ne veux plus jamais que nous reparlions de lui ou de cette histoire de viol, c'est compris?

— D'accord. Et... que faisons-nous, maintenant?

— Je ne sais pas.

Toujours les larmes aux yeux et le fessier rougi, Youmi répondit:

— Moi je sais!

— Quoi?

— Tu pourrais sortir ce soir et te venger en faisant l'amour avec une autre femme. Tu pourrais même la violer, si tu veux.

— Non, mais... t'es devenue conne, ou quoi! s'offusqua Paul. Ce n'est pas du tout mon genre de violer les femmes!

— Alors, tu pourrais lui faire l'amour sans la violer... Ça te plairait?

Malgré ses yeux mouillés et ses traits sévères, Paul éprouva beaucoup de mal à contenir le fou rire que lui inspirait une telle naïveté.

— Non, Youmi... Je ne veux faire l'amour qu'avec toi.  
— Alors, fais-moi l'amour maintenant. Je te veux en moi, ici, sur le plancher. N'attends pas... prends-moi et punis-moi...

Après la douleur ressentie durant la fessée, l'instinct masochiste de Youmi venait de reprendre le dessus. Pas de doute, elle carburait à la violence. Dès qu'elle se sentit pénétrée, elle cria et jouit en quelques secondes.

— Tu es incorrigible, soupira Paul en lui souriant enfin.  
— Que dois-je faire pour me mériter une autre fessée? C'est drôlement érotique.

Ainsi que Paul l'avait exigé, plus jamais ils ne reparlèrent du viol et de Jacques.

## CHAPITRE XIX

### De Vancouver à Hong Kong

Quelques semaines plus tard, Paul et Youmi se présentèrent au Consulat général de la République populaire de Chine, situé sur la rue West Broadway à Vancouver. Dès leur arrivée, Paul fut prévenu qu'il ne pouvait pas demeurer au consulat et qu'il devrait se loger dans un hôtel des environs. Youmi, pour sa part, était forcée de demeurer sur place pour se familiariser avec le rôle qu'elle occuperait au sein du corps diplomatique. Dès son arrivée, on l'informa que dans l'enceinte du consulat, elle ne devait parler qu'en chinois ou en anglais. En fait, parmi tous les employés du Consulat, nul ne parlait français.

La jeune femme se montra désolée d'apprendre qu'il n'était pas permis à Paul de rester avec elle, mais se consola dès qu'elle apprit qu'il avait loué une chambre dans un hôtel situé à proximité et qu'il lui serait facile de le joindre au téléphone. Quelques minutes après le départ de son futur époux, elle fut conduite au département du personnel, où une assez jolie femme d'origine chinoise, probablement dans la quarantaine, l'accueillit de façon fort courtoise.

— Bienvenue, exprima-t-elle en chinois tout en examinant sa visiteuse. Nous avons reçu des directives à ton sujet et ton voyage en Chine est déjà planifié. Tu partiras demain matin et tu accompagneras quelques membres de notre équipe qui doivent se rendre à Hong Kong. D'ici là, tu devras demeurer ici et je serai ton unique contact. Nous mangerons ensemble et tu partageras ma chambre. C'est compris?

— Oui, madame.

— D'ici demain, nous allons t'enseigner les différentes astuces qui t'aideront à franchir plus facilement les douanes chinoises. Car vois-tu, tu seras peut-être forcée de les convaincre que tu es membre du corps diplomatique. Tu comprends?

— Oui, madame.

— Je m'appelle Melying, je suis directrice du personnel et responsable des voyages à l'extérieur du Canada, dit la dame en se levant.

Cela dit, elle s'approcha de Youmi avec un grand sourire et lui tendit la main en ajoutant:

— Tu es une très jolie fille, il me fait vraiment plaisir de faire ta connaissance.

Youmi fut un peu étonnée par l'apparence masculine de son interlocutrice, laquelle revêtait un veston, un pantalon noir, une chemise blanche et une cravate bleue.

— Il se fait déjà tard, ajouta la femme. Viens... je t'emmène à la salle à manger où je te transmettrai toutes les consignes pour faciliter ton entrée en Chine.

Après un toast au champagne et un excellent repas, Melying apprit à sa visiteuse certains règlements et formules d'usage que tout membre du corps diplomatique chinois se devait de connaître. Par la suite, les deux femmes se dirigèrent vers la chambre de Melying. Maintenant habituée à des appartements plus luxueux, Youmi fut un peu désappointée par l'allure plutôt sobre de la petite chambre qu'elle devait partager avec la directrice du personnel. Outre le fait que ses deux valises y avaient déjà été déposées, la première chose qu'elle nota en entrant dans la pièce, c'est qu'il ne s'y trouvait qu'un seul lit.

— Entre, ma chère, l'accueillit Melying avec un grand sourire, et fais comme chez toi. Je dois te laisser quelques instants; alors, profite de mon absence pour te mettre à l'aise.

Sur ces mots, elle quitta la chambre et ferma la porte derrière elle. Youmi poursuivit sa visite puis ouvrit le téléviseur. Ceci fait, quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'elle entendit l'annonceur transmettre les nouvelles du jour en chinois! Après avoir poussé ses valises vers le mur arrière, elle en ouvrit une pour prendre un pyjama et sa trousse de beauté. Après quoi, elle se rendit à la salle de bain pour s'offrir une bonne douche. Durant ce temps, son hôtesse revint dans la chambre, non sans afficher un vil sourire en réalisant que son invitée se trouvait sous la douche. Elle se dévêtit donc, puis se dirigea sournoisement vers la salle de bain. Avant que Youmi ne se rende compte qu'elle n'était plus seule, elle entendit une voix mielleuse lui susurrer:

— Oh... tu as laissé tomber tes beaux cheveux. J'adore les cheveux longs. Tu veux que je les lave pour toi?

Surprise, Youmi se retourna d'un bond.

— Qu'est-ce que tu fais? demanda-t-elle, complètement outrée.

— Bah... j'ai simplement proposé de laver tes cheveux, répliqua l'autre avec un grand sourire. Entre femmes, on peut s'aider!

— Il n'en est pas question! riposta Youmi, encore sous le choc. Laisse-moi sortir d'ici. Je vais dormir ailleurs.

— Écoute, la belle... cesse de jouer à la petite pucelle. Je suis certaine que tu as vu la pluie tomber, dit Melying d'une voix aussi sarcastique que menaçante. Si tu veux aller en Chine, tu dois payer le prix.

— Mais c'est de l'abus de pouvoir! Je vais me plaindre au Consul général!

— Il ne te recevra pas et d'ailleurs, il n'est pas ici, rétorqua calmement Melying. Écoute bien, je suis responsable de toi et comme c'est moi qui dois décider si tu pourras faire ce voyage à Hong Kong, tu as avantage à être très gentille avec moi.

— Melying, je ne peux pas faire ce que tu veux! J'ai un ami et nous devons nous marier.

— C'est un homme, cet ami?

— Oui.

— Alors, jouer avec moi, ce n'est pas vraiment le tricher. Je ne suis pas un homme. Tu veux le marier, ce mec?

— Oui.

— Et c'est pour ça que tu veux aller en Chine?

— Oui.

— En ce cas, ma chère, la seule façon, pour toi, de faire ce voyage, c'est de me faire plaisir. Je ne te demande pas beaucoup. Laisse-moi laver tes cheveux et ton joli corps, te caresser et te satisfaire. C'est tout ce que je demande.

— Tu es sordide! Comment peux-tu tirer avantage de ma situation? ragea Youmi d'un air dédaigneux. De plus, je ne suis pas une lesbienne!

Toujours sous la douche, Melying afficha un sourire séduisant pendant que son invitée, tremblant de colère, cria:

— Tu te tasses et tu me laisses sortir d'ici, ou je te fous une raclée!

— Si tu sors d'ici, tu pourras dire adieu à ton voyage en Chine et à ton mariage. Je sais très bien que tu vis illégalement au Canada. Il serait facile, pour moi, de te remettre aux mains des autorités, tu sais? Voyons... sois raisonnable. Tu me donnes quelques minutes de plaisir et en retour, je t'offre ce futur que tu désires tant.

— Tu me prends pour une putain?

— Mais non... je t'offre mon affection et la chance d'atteindre tes buts. Tu n'auras rien à faire. Non seulement je ferai tout, mais je te conduirai au septième ciel. Soumets-toi, ma jolie... c'est à notre avantage à toutes les deux.

Encore une fois, Youmi se sentit coincée. Devant cette lesbienne en chaleurs, elle ne savait que faire. Si elle usait de sa force physique pour s'échapper, elle devrait dire adieu à son mariage avec Paul, sans compter qu'elle risquerait d'être arrêtée par la police canadienne.

— Allons, ma belle, insista Melying, agenouille-toi et laisse-moi laver tes cheveux. Il n'y a rien de mal à ça...

Se retournant vers le mur, Youmi se soumit. Alors que cette brouteuse de chattes lui lavait les cheveux, elle se creusait les méninges. Comment sortir de cette impasse? Premièrement, non seulement elle voulait, mais elle devait se rendre en Chine. Et deuxièmement, elle refusait de tromper Paul une nouvelle fois. «Merde! pensa-t-elle. Pourquoi ai-je toujours des problèmes de ce genre?»

Pendant que cette fichue lesbienne lui grattait le cuir chevelu, elle se devait d'admettre que cela était drôlement plaisant. Toutefois, cette garce en aurait bientôt fini avec les cheveux et ensuite, sûrement qu'elle voudrait pousser la chose plus loin.

— Lève-toi, l'entendit-elle ordonner, je vais maintenant te laver le dos. Ah... ce que ta peau est douce!

Youmi se leva docilement, toujours en cherchant une façon de résoudre son problème. Les mains de son aînée lui caressèrent d'abord fermement le dos et les fesses, pour ensuite se glisser vers l'avant et capturer ses seins.

— Assez! se fâcha Youmi en se retournant vivement. Écoute... j'ai une proposition pour toi. Allons nous coucher et je vais te donner un massage.

— Tu veux me masser?

— Oui, et sache que je donne d'excellents massages.

— Un massage complet? Est-ce que tu vas me faire jouir? demanda avidement Melying.

— Oui, mais seulement avec les mains, précisa Youmi. Il n'est pas question que je place ma bouche entre tes jambes!

— Et moi, je pourrai te toucher?

— Oui, mais pas sur mon sexe. Mon vagin n'appartient qu'à mon homme.

— D'accord, viens... Allons nous amuser, consentit la directrice du personnel tout en affichant un sourire méprisable.

Youmi tint promesse et donna à son indésirable partenaire un court massage qui l'endormit au bout de deux orgasmes. Mais tout ce qu'elle dut faire pour repousser les attaques répétées de cette salope! Elle fut même forcée de lui sucer les tétons. La pauvre mit beaucoup de temps avant de trouver le sommeil, tant elle était outrée par cet abus dont elle venait d'être victime. Après

mûre réflexion, elle jugea préférable de ne jamais révéler à Paul le sacrifice qu'elle venait de faire pour assurer la faisabilité de leur mariage.

Le lendemain, jour du départ pour Hong Kong, elle partit en compagnie de trois autres Chinois, une femme et deux hommes. Le quatuor se rendit à l'aéroport international de Vancouver, situé sur Sea Island, Richemont, à environ douze kilomètres du centre-ville. Montant à bord de l'avion sans devoir franchir les services douaniers, ils furent accueillis en première classe.

De son côté, Paul eut un peu de difficulté à obtenir son billet d'avion. Pour y parvenir, il n'eut d'autre choix que d'accepter une banquette placée tout au fond de l'appareil, au centre d'une rangée de trois sièges. À sa droite, le voisinait une grosse femme dont le surplus de poids dépassait largement l'espace qui lui était réservé, alors qu'à sa gauche se trouvait un bambin surexcité d'environ six ans. À croire que ses parents, assis à l'arrière en compagnie de leur autre enfant, ne se souciaient guère de lui. Pour Paul, ce long voyage de treize heures fut aussi pénible qu'inconfortable. À peine s'il put dormir. Si bien des raisons expliquaient son manque de confort, la principale était que la grosse assise à ses côtés devait se lever chaque deux heures pour se rendre au cabinet d'aisances.

Pour sa part, Youmi dut se farcir l'interminable discours de sa voisine, jusqu'à ce qu'elle s'endorme. Avant d'arriver à Hong Kong, l'un des diplomates remplaça la bavarde pour lui transmettre quelques informations.

— Quand nous arriverons à l'aéroport, lui signifia-t-il, nous t'escorterons jusqu'à notre limousine. Tu seras ensuite conduite au Butterfly Hotel, où une chambre a été retenue au nom de Paul Martin. Ce sera notre dernier lien avec toi. Tant que tu seras en Chine, tu ne devras jamais révéler que tu as habité au Canada, tout comme tu ne devras jamais parler de l'aide que nous t'avons apportée. D'ailleurs, ton nom ne figure même pas sur la liste des personnes qui ont visité le Consulat général de la République populaire de Chine à Vancouver. Tu n'as jamais été un membre de notre corps diplomatique, et nous ne te connaissons pas.

— Je comprends, répliqua Youmi.

— Dernière chose, continua le diplomate en lui tendant une petite feuille de papier. Demain, à midi précisément, tu devras téléphoner à ce numéro. Les contacts de monsieur Wong t'aideront à te créer un passé en Chine. Bonne chance et surtout, bonne vie, ma chère.

Puis l'homme dont elle ignorait le nom la laissa, avant d'être remplacé par «Madame parle trop». Lorsque finalement, l'avion se posa à Hong Kong, Youmi était malgré tout bien reposée. Comme prévu, elle fut escortée vers une limousine qui la conduisit au Butterfly Hotel. Lorsque Paul arriva quelques minutes plus tard, peu de temps s'écoula avant qu'ils ne soient dans les bras l'un de l'autre, émerveillés par le confort qui les entourait et la vue panoramique qui s'offrait à eux.

— C'est ton premier voyage en Chine, précisa Youmi, et moi, c'est la première fois que je viens à Hong Kong. J'espère que nous aurons le temps de visiter.

— Nous prendrons tout le temps qu'il faudra, l'assura Paul. Je me suis arrangé pour qu'on me confie la réalisation d'un reportage traitant des changements qui ont marqué cette ville depuis le transfert de la souveraineté. Je ne sais pas si tu le sais, mais le 1er juillet 1997, le Royaume-Uni a cédé Hong Kong à la Chine.

— Non, je ne le savais pas. Ce que je sais, cependant, c'est que la Chine accordera le transfert de ma souveraineté à un Canadien du nom de Paul Martin. Oh, en passant, demain à midi, je dois appeler un contact de monsieur Wong.

En guise de réplique, Paul bâilla à s'en fendre les mâchoires.

— Mais je te regarde, reprit Youmi, tu as l'air épuisé...

— Je dois récupérer le sommeil perdu, expliqua Paul après avoir raconté son voyage cauchemardesque.

— Tu sais quoi? Je vais te donner une douche, te mettre au lit et te laisser dormir, mais...

— Mais quoi?

— Tu ne perds rien pour attendre.

Youmi donnait l'apparence d'être en paix avec elle-même, mais en son for intérieur, elle était rongée par la culpabilité. Regrettant amèrement ce qu'elle avait fait la veille, elle se disait qu'un autre secret entachait sa relation avec Paul.

Le lendemain, à précisément midi, elle composa le numéro de téléphone que le diplomate lui avait remis. Après avoir entendu une voix lui répondre en chinois, elle se présenta et expliqua le but de son appel.

— Votre ami est-il avec vous? demanda son interlocuteur.

— Oui.

— Très bien. Prenez le temps de manger et je serai à votre chambre à quatorze heures. J'aurai beaucoup de questions à vous poser et lorsque j'aurai les réponses, je ferai tout en mon pouvoir pour vous aider.

L'appel terminé, Youmi et Paul sortirent de l'hôtel, heureux de constater que celui-ci se trouvait tout près d'une vaste étendue d'eau et d'un centre commercial. Ils visitèrent quelques-unes des nombreuses boutiques, puis à sa grande surprise, Youmi aperçut un restaurant où l'on servait de la pizza cuisinée à la mode chinoise. Du coup, elle réagit comme un enfant.

— Paul! s'exclama-t-elle, est-ce que tu te rappelles du tout premier repas qu'on a pris ensemble?

— Évidemment... Ça a causé toute une histoire.

— Que dirais-tu si pour notre premier repas en Chine, on mangeait également de la pizza? Regarde à ta droite... il y a une pizzeria chinoise nouveau style. On peut y aller, dis?

— Bien sûr, je suis très curieux de voir ça.

La pizza qui leur fut servie était garnie de façon telle, que Paul éprouva un peu de difficulté à reconnaître certains des ingrédients. Il dut toutefois admettre qu'elle était succulente. Quelques minutes plus tard, alors qu'ils retournaient vers l'hôtel, Paul voulut traverser la rue Wellington. Il regarda à sa gauche, et dès qu'il posa le pied sur la rue, il passa à deux doigts d'être happé. Il avait oublié qu'à Hong Kong, les voitures roulent sur le côté gauche de la route, et non sur le côté droit.

— Fais attention! cria Youmi. Tu veux nous tuer, ou quoi?

\*\*\*

À quatorze heures quinze, on frappa à la porte de la chambre. Paul ouvrit et invita un petit homme d'environ cinquante ans à entrer.

— Je suis Lou Chin Grove, avocat et représentant juridique, se présenta l'individu. Je suppose que vous êtes Paul Martin et que cette jolie dame est Chen Yang?

— Nous l'appelons Youmi.

— Monsieur Wong m'a révélé le véritable nom de cette personne. À compter de maintenant, elle n'est plus Youmi, mais Chen Yang. Ça sonne plus chinois, vous voyez?

Lou Chin Grove, bien que de petite taille, avait une tête assez plaisante. D'origine eurasienne, il s'exprimait en anglais tout en présentant un accent britannique. Côté vestimentaire, il revêtait un habit bleu de haute qualité. Après que Paul l'ait invité à s'asseoir, Youmi lui offrit une tasse de thé.

— Je vais m'asseoir, mais refuser la tasse de thé, mademoiselle Chen. Je dois maintenant vous demander de me raconter votre histoire dans les plus fins détails.

— Je vais essayer de vous la raconter en anglais, signifia Youmi, mais parfois, je devrai parler en chinois.

— Parlez-vous chinois, monsieur Martin?

— Très peu; je ne comprends que trois ou quatre mots. Mais même si vous les employez durant votre conversation, il est évident que je ne comprendrai rien. Tout sera du chinois, pour moi.

— Je vois que vous avez un sens de l'humour assez particulier, monsieur Martin.

— De toute façon, poursuivit Paul en souriant, je connais déjà son histoire. Mais avant de commencer, puis-je vous demander qui vous êtes et connaître votre rôle dans cette affaire?

— Toujours journaliste et toujours des questions, n'est-ce pas, monsieur Martin? D'accord, je suis, comment dirais-je... un agent en relations publiques. Je travaille parfois pour des compagnies, parfois pour des individus, comme dans le cas présent. Je sais que vous et Chen Yang planifiez de vous marier et de vous établir au Canada. Et pour que mademoiselle Yang puisse obtenir les documents requis, je dois lui créer des antécédents en Chine. Avant votre arrivée ici, j'ai effectué des petites recherches sur elle. Malheureusement, il semble qu'elle n'existe pas, car je n'ai rien trouvé. C'est pourquoi je lui demande de me raconter son histoire. Ça vous va, monsieur Martin?

— Ça me va parfaitement. Soit dit en passant, vous pouvez m'appeler Paul, si vous voulez.

— Non, monsieur Martin. Je garde toujours une distance avec mes clients. Je sais qu'en Amérique vous êtes plus cordiales et qu'aussi, vous avez laissé tomber la majorité des conventions sociales, mais tant que vous serez en Chine, il serait préférable de vous conformer à nos règles en ce qui concerne la politesse.

— Je comprends et vous remercie de ce conseil. À compter de maintenant, je resterai silencieux et vous laisserai poursuivre avec You... je veux dire Chen.

— Merci, monsieur Martin. Alors, mademoiselle Yang... Racontez-moi votre histoire depuis le début.

Tantôt en anglais, tantôt en chinois, Youmi mit un peu plus d'une heure pour raconter l'histoire de sa vie. Elle s'efforça de ne rien omettre, exception faite de ses aventures avec Jacques et la lesbienne du Consulat.

— Hum... laissa entendre Lou Chin Grove en chinois. C'est tout un passé et je regrette infiniment le mal que certains de mes compatriotes vous ont causé. Maintenant, nous devons aller de l'avant. J'ai toutefois une question pertinente à vous poser. Vous avez rencontré monsieur Martin alors que vous étiez vraiment malheureuse, seule dans la vie, dans un pays que vous ne connaissiez pas. Comment puis-je être certain que vous aimez vraiment cet homme et que vous ne tirez pas avantage de sa générosité?

Suite de cette question, Youmi ne put s'empêcher de verser des larmes. S'approchant d'elle, Paul lui demanda:

— Que se passe-t-il, Youmi? Que t'a-t-il dit?

— Il ne croit pas que je t'aime vraiment. Il pense que j'abuse de ta générosité. Je ne sais pas comment le convaincre ni quoi lui répondre.

Regardant Lou Chin droit dans les yeux, Paul prononça lentement:

— J'adore cette femme et je crois de tout mon cœur qu'un grand amour existe entre elle et moi. Si vous doutez d'elle, vous doutez de moi. Il y a une chose dont vous pouvez être certain, monsieur Grove, si nous ne pouvons pas nous établir au Canada, nous allons demeurer en Chine. Sachez que je possède les accréditations nécessaires.

— Oh... je sais que vous l'aimez, monsieur Martin, enchaîna Lou Chin Grove en anglais. C'est évident, puisque vous êtes ici. Mais vous, Chen Yang? Aimez-vous vraiment cet homme?

— Oui, je l'aime et je veux vivre avec lui pour le reste de ma vie. Je sais très bien que maintenant que je suis en Chine, je pourrais lui dire au revoir. Il retournerait au Canada et moi, je pourrais me faire une nouvelle vie ici. Mais je refuse. Légalement ou illégalement, j'irai avec lui, peu importe où.

— Très bien. Je vais faire tout ce que je peux pour vous. Voici ce que je vous propose de faire pour m'aider dans ma tâche: d'abord, attendez au moins trente jours avant de faire votre demande au Consulat général du Canada. Cela me laissera le temps de fabriquer un passé pour mademoiselle Yang. Ensuite, puisque nous avons déjà réservé un appartement pour elle, elle devra l'habiter. Peut-être pas tous les jours, mais les résidents de l'édifice devront se familiariser avec elle. Au besoin, plusieurs pourront jurer qu'elle habite cet endroit depuis plusieurs années. De votre côté, monsieur Martin, vous êtes libre de louer une chambre là où bon vous semblera. Vous aurez le droit de visiter Chen à son domicile et bien entendu, elle pourra également vous visiter. Je veux que ses voisins vous voient le plus souvent possible ensemble.

— Je n'aime pas l'idée d'être séparée de Paul, émit tristement Youmi.

— Je comprends très bien, mais comme je l'ai précisé, vous pourrez passer la majorité de votre temps ensemble. Il faut que vous puissiez prouver à l'immigration canadienne qu'avant votre rencontre, ici à Hong Kong, vous aviez chacun votre vie. Le scénario ressemblera un peu à ceci:

A.: Paul s'amène à Hong Kong dans le but de réaliser un reportage sur cette ville. B.: Tout à fait par hasard, il rencontre Chen Yang qui accepte son invitation à manger avec lui. C.: Ils se rencontrent à quelques reprises et Chen en vient à servir de guide au journaliste. D.: La nature suit son cours et ils tombent amoureux l'un de l'autre. Par la suite, vous devrez rencontrer ensemble le plus grand nombre de personnes possible. C'est donc dire, monsieur Martin, qu'il vous faudra présenter Chen à plusieurs de vos collègues. Pour ma part, je m'occuperai de lui trouver des amis; des gens qui prétendront la connaître depuis plusieurs années. Je serai d'ailleurs l'un de ces amis.

— Ça me semble bon, commenta Paul. J'aime votre plan.

— Maintenant, nous devons creuser plus loin dans votre passé, mademoiselle Chen. Nous allons trouver une famille dont les membres jureront à qui veut l'entendre que vous avez demeuré avec eux depuis vos treize ans. Nous fabriquerons des documents visant à prouver que vous avez fait vos études dans une école locale et bien entendu, nous vous fournirons les diplômes nécessaires.

— Vous pouvez faire ça? interrogea Youmi, un peu sceptique.

— Oui, mais il vous faudra m'aider. Je veux que vous vous rendiez dans votre village natal. Une fois là, vous irez au bureau de l'administration et à l'école que vous avez fréquentée pour vous procurer les documents prouvant que vous êtes née dans cette ville et que vous y avez étudié jusqu'à l'âge de treize ans.

— Je dois aller à Zhu Shan?

— Oui, et vous savez maintenant pourquoi.

— Puis-je l'accompagner? demanda Paul.

— Oui, toutefois, il serait préférable qu'on ne vous voie pas trop souvent ensemble dans cette partie du pays. Cette ville n'est pas Hong Kong. Les citoyens n'aiment pas beaucoup les Américains, en particulier ceux qui fréquentent et enlèvent leurs filles.

— Je ne suis pas Américain, je suis Canadien, spécifia Paul.

— Pour ces gens, vous aurez l'air d'un Américain. Vous serez donc considéré comme tel.

— Quand devons-nous faire ce voyage? s'informa Paul.

— Attendez au moins une semaine après votre rencontre fictive officielle. L'immigration canadienne devra croire que mademoiselle Yang veut vous présenter à sa famille. Entretemps, visitez Hong Kong le plus possible. Mademoiselle Yang doit se familiariser avec tout ce qui compose notre ville. De plus, vous devrez déterminer le lieu et la date de votre première rencontre. Il serait bon que des personnes connaissant Paul Martin soient témoins de cette rencontre. Comme vous voyez, vous avez toute une mise en scène à préparer.

Youmi tourna son regard vers Paul qui après lui avoir souri, répondit à Lou Chin Grove:

— Aucun problème. Je me charge de ça.

— Quand dois-je déménager dans mon nouvel appartement? s'enquit Youmi.

— Ce n'est pas votre nouvel appartement puisque vous y vivez depuis plus de cinq ans. Cela dit, demain, ce serait parfait.

— Autre chose? demanda Paul.

— Oui, mademoiselle Yang, vous devrez abandonner la majorité des vêtements et autres effets personnels que vous aviez lors de votre arrivée à Hong Kong. Faites le tour des boutiques et procurez-vous des vêtements respectant la mode locale. Ne perdez pas de vue que vous êtes Chinoise et que vous demeurez à Hong Kong depuis longtemps. De ce fait, je suggère que vous vous procuriez vos nouvelles tenues dans une boutique de vêtements usagés. Je vous fournirai quelques bonnes adresses.

— Chapeau! approuva Paul en saluant Lou Chin Grove. Voilà une excellente idée.

— Merci, monsieur Martin. Autre chose; Chen, vous êtes une très jolie femme et toute jolie femme aime mettre ses atouts physiques en évidence. La vanité n'est-elle pas l'imperfection qui habite l'âme de la majorité des femmes? Je veux que vous simplifiez votre apparence. Achetez des vêtements amples qui cacheront vos formes et ne vous maquillez que très légèrement. Pour ce qui est de vos cheveux, faites-vous une queue de cheval. Lors de votre visite dans votre ville natale, habillez-vous comme les gens de l'endroit. Enfin, lorsque vous vous présenterez au Consulat général du Canada, veillez à porter un tailleur discret qui donnera l'impression que vous êtes une femme d'affaires.

— Nous ferons tout ce que vous suggérez, monsieur Grove, promit Paul.

— Paul pourra-t-il venir avec moi dans mon nouvel appartement? demanda Youmi. J'aurais peur de vivre là toute seule.

— Évidemment, mais uniquement après la date de votre rencontre officielle. Passez le plus de temps possible ensemble; les gens doivent s'habituer à vous. Faites-vous remarquer, parlez à tout le monde, invitez vos voisins à manger ou à boire en votre compagnie. Voilà, c'est tout pour le moment. En passant, dans le district où vous vivrez, il y a beaucoup de couples d'origines étrangères. Vous serez donc facilement acceptés. Tenez-moi informé de tous vos déplacements, donnez-moi la date de votre départ pour Zhu Shan et communiquez avec moi dès votre retour.

— Puis-je vous poser une question indiscreète, monsieur Grove? fit Paul.

— Allez-y...

— Qui paie pour tout cela?

— Nous, les Chinois, avons un service d'entraide, spécialement lorsque nous vivons à l'étranger. Dans votre cas, la communauté chinoise de Montréal assure les frais de nos services. Toutefois, à compter de demain, vous, monsieur Martin, devrez payer vous-même vos dépenses personnelles, incluant la chambre que vous louerez. Je ne sais pas si vous aurez à rembourser monsieur Wong pour les autres services rendus... Cela ne concerne que vous et lui.

— Si je le désire, je peux demeurer dans cet hôtel-ci?

— Si vous voulez, car il est important que vous ayez une adresse officielle différente de celle de Chen. Cela fait déjà une journée que vous habitez cet hôtel, ce qui prouve que vous êtes à Hong Kong depuis hier. Vous avez sûrement noté que cette chambre a été réservée à votre nom et que celui de mademoiselle Yang ne figure nulle part. C'est normal, puisque vous ne la connaissez pas encore, précisa Lou Chin Grove avec un sourire narquois.

-Ah... répliqua Paul en affichant un large sourire. Demain, je compte bien faire la connaissance de cette charmante femme au bureau de la presse internationale. Je serai en compagnie de quelques personnes lorsque par hasard, cette ravissante dame et moi ferons notre première rencontre. Pour le reste, on avisera.

— Très bien, termina Lou Chin Grove. Puisque vous avez tout compris, je vais maintenant vous laisser. Téléphonnez-moi demain à quinze heures. Je viendrai chercher mademoiselle Yang pour la conduire à son appartement. Entretemps, Chen, il serait bon que vous puissiez acheter les vêtements et autres nécessités dont nous avons parlé plus tôt. Voici l'adresse de deux boutiques qui vendent des vêtements d'occasion. Enfin, pour vos premières sorties à Hong Kong, je suggère que vous vous baladiez en taxi.

Après le départ de leur conseiller, Youmi et Paul se rendirent dans l'une des boutiques suggérées par Lou Chin Grove. Youmi trouva rapidement chaussure à son pied et Paul lui acheta presque une garde-robe complète.

## CHAPITRE XX

### À la découverte de Hong Kong

Aux bureaux de la presse internationale de Hong Kong, Paul reconnut quelques visages familiers. Après les avoir salués, il se joignit rapidement à un attroupement de reporters en pleine discussion. Quelques minutes plus tard, une jeune femme approcha le groupe et demanda, en anglais, où se trouvait le bureau du personnel.

— Accordez-moi, messieurs, le plaisir d'aider cette jeune femme, s'empressa de dire Paul.

Puis, s'adressant à la dame sans laisser à ses compagnons le temps d'intervenir:

— Si je comprends bien, vous cherchez un travail?

— Oui, monsieur.

— Connaissez-vous bien la ville de Hong Kong?

— Très bien, monsieur. J'y demeure depuis plusieurs années.

— Savez-vous vous servir d'un ordinateur?

— Bien sûr, c'est le genre de travail que je recherche. Non seulement je connais bien l'informatique, mais je parle chinois, français et anglais.

— Voilà justement le genre de personne dont j'ai besoin. Si vous voulez bien me suivre au petit café qui se trouve à l'entrée de l'édifice, nous parlerons affaires.

La jeune femme fit mine d'hésiter un court instant pour finalement répondre:

— Je veux bien, monsieur.

Paul salua ses confrères, prit le bras de Youmi et la conduisit au café.

— Ah, ces Français! lança l'un des journalistes. Ils sont plutôt vites en affaires. Je parie que d'ici quelques heures, il va lui enlever ses petites culottes.

Les autres rirent un peu, puis retournèrent à leur conversation. Paul et Youmi burent un café et environ quinze minutes plus tard, la jeune fille quitta le restaurant. De son côté, Paul alla retrouver ses confrères, toujours en grande discussion. Après un bout de temps en leur compagnie, il parvint à établir des liens avec certains, en plus de confirmer à qui voulait l'entendre qu'il avait engagé la jolie femme, laquelle avait en plus accepté de lui servir de guide à Hong Kong.

— Sérieusement, précisa-t-il en souriant, il me fallait une secrétaire. Et voilà, je l'ai!

— Pas mal choisi! lança l'un des journalistes. Quand tu en auras fini avec elle, ou encore, lorsque tu retourneras au Canada, tu pourrais peut-être me la confier?

— Qui sait, sourit Paul, qui sait! Messieurs, je dois maintenant retourner à mon hôtel. On se reparle bientôt, d'accord?

Plus tard dans l'après-midi, Lou Chin Grove conduisit ses clients au nouvel appartement de Youmi. Bien qu'il ne s'agissait que d'un simple pied-à-terre doté d'une seule chambre à coucher, l'endroit était propre et tout à fait convenable. Le lit n'était pas bien grand, mais Paul et Youmi en firent bon usage. Ils y dormaient une nuit sur deux, passant l'autre à l'hôtel. Comme prévu,

maintes personnes qui la voyaient quotidiennement se mirent à agir comme si elles connaissaient Youmi depuis toujours.

Durant tout ce temps, Paul se rendait régulièrement à l'agence de presse, veillant chaque fois à se faire accompagner par son guide, qu'il présenta à tous sous le nom de Chen Yang. Rapidement, le couple en vint à faire partie du décor. Lorsqu'il était seul avec certains collègues, Paul ne manquait jamais l'occasion de vanter les mérites de sa nouvelle collaboratrice.

Deux jours après l'embauche de Youmi, le journaliste avait secrètement engagé un véritable guide professionnel. Grâce à cette personne, le couple put apprendre à se familiariser avec la ville, en plus de visiter une foule de lieux populaires comme le parc Océan, le sommet Victoria, Tian Tan Bouddha, Ngong ping 360 et le temple de Man Moe, ainsi que la gare et l'impressionnant système de triage. Ils voyagèrent en empruntant le métro et visitèrent certaines gares d'arrêt. Lors d'un passage au port maritime, Paul fut impressionné par le modernisme des lieux. Avec Youmi, il se rendit au chic bar de la marina, de même qu'il s'offrit quelques tours de traversier et une petite randonnée à bord d'un aéroglisseur.

— Paul, fit Youmi durant l'une de ces promenades, regarde tous ces bateaux à voile rouges... Je me demande où ils vont?

Pour satisfaire cette curiosité, le couple se rendit au vieux port où se trouvaient des centaines de jonques chinoises et visitèrent quelques-unes de ces embarcations. Ce faisant, ils furent touchés par la pauvreté des lieux. Après le départ de leur guide, Youmi aperçut l'un des tramways noirs à deux étages qui se déplaçaient élégamment à travers les différentes avenues de la ville.

— Paul! s'exclama Youmi, on peut faire un tour dans ce train? Dis oui...

— Pourquoi pas? Allons-y!

Le petit tramway leur permit de visiter des secteurs de la ville qui leur étaient jusque-là encore inconnus. Après avoir circulé dans les quartiers modernes, le train traversa les bidonvilles et les zones cataloguées de taudis. Youmi fut attristée devant cette pauvreté, pendant que Paul profita de l'occasion pour prendre plusieurs photos et noter tout ce que ces lieux lui inspiraient.

— À Montréal, j'ai vu des pauvres et des mendiants, observa tristement Youmi, mais ce n'est rien comparé à ce que je vois ici.

— Comme tu es à même de le comprendre maintenant, expliqua Paul, que les gens vivent dans un système communiste ou capitaliste, ça ne fait aucune différence. Il y a des riches, et il y a des pauvres. Du bonheur, et de la misère. Au Canada, nous sommes privilégiés. Mais dans certaines autres villes capitalistes, comme New York, la pauvreté est horrible à voir.

À la fin de chaque journée, ils se rendaient dans plusieurs bars et restaurants. Parmi les restos, leur préféré était sans contredit Le Pan Maritime Restaurant. Chaque fois qu'ils mangeaient en tête à tête, ils discutaient de divers sujets, tout en se surprenant à rêver du futur.

— Lorsque nous nous rendrons dans ta ville natale, proposa Paul, nous pourrions regarder tous les clichés que j'ai réalisés jusqu'à présent. J'en ai des centaines. En passant, tu savais que Zhu Shan est à plus de trois mille kilomètres d'ici? Nous serons dans l'avion pour un bon bout de temps, car il y a plusieurs escales entre Hong Kong et ce village.

— Est-ce que tu crois que nous pourrions être assis ensemble dans l'avion? s'inquiéta Youmi.

— Probablement. Nous n'aurons qu'à agir comme si le hasard nous avait placés l'un à côté de l'autre.

La veille du départ vers Zhu Shan, ils visitèrent la rue du Bazard, un genre de marché aux puces où des centaines de boutiques offraient de multiples objets venant de tous les coins du monde. Youmi, qui était plus ou moins superstitieuse, laissa un charlatan lui prédire l'avenir. L'homme l'assura qu'elle tomberait bientôt en amour avec un homme qui l'aimerait à la folie. Ensuite, après une longue marche, elle se laissa guider par Paul vers un escalier mécanique extérieur menant sur Temple Street, où ils purent contempler des enseignes néon dont la danse lumineuse surpassait l'imagination. Sur l'avenue des Stars, il leur fut permis de découvrir des centaines de bars et restaurants. Plus loin dans leur exploration, un bar historique attira l'attention de Paul. Le décor antique, jumelé aux vieilles tables et aux chaises en bois, créait une atmosphère idéale pour les spectacles «ancien genre» qu'on y présentait. Curieux, ils entrèrent et commandèrent quelques hors d'œuvres et un demi-litre de saki chaud. Si Paul ne fut pas vraiment impressionné par la représentation, d'autant plus qu'il ne comprenait pas un traître mot, Youmi, elle, passa un agréable moment.

— Ça me rappelle un peu mes jeunes années, confessa-t-elle.

Une fois sortis du bar, ils tournèrent à droite sur l'avenue des Stars, puis encore à droite sur une petite rue mal éclairée menant à une station de taxis. Chemin faisant, le couple se vit soudainement entouré par trois jeunes délinquants. Après que l'un d'eux se soit adressé à Youmi en chinois, celle-ci, qui semblait effrayée, s'empressa de traduire le message pour Paul.

— Ils n'aiment pas voir un homme comme toi fréquenter une fille comme moi. Pour nous punir, ils veulent que tu leur remettes tout ton argent. Sans quoi, ils vont te tuer, m'enlever et me violer.

À défaut de répondre, Paul réagit rapidement. Pendant que son coude gauche martelait le cou de l'adversaire qui se trouvait à sa gauche, son pied droit se percuta contre le bas ventre du garçon qui lui faisait face. Après quoi, il fit un tour complet sur lui-même et balança son poing dans le visage du troisième voyou. Si deux des assaillants en avaient pour leur compte, celui qui avait reçu un coup dans le bas ventre sortit un couteau qu'il brandit à la face du Canadien. Voyant cela, Youmi s'interposa et posa un pied entre les jambes du type de façon à le faire trébucher sur le pavé. Sa stratégie ayant réussi, elle en profita pour frapper le garçon avec son sac à main. Témoin de la scène, Paul ne put qu'en rire. Pour clore l'incident, il envoya le larron au monde des rêves à l'aide d'un bon coup de pied sur la tête.

Vu la rapidité avec laquelle tout cela s'était déroulé, nul ne fut témoin des événements. Paul prit donc Youmi par la main et l'invita à quitter prestement les lieux. À bord du taxi qui les ramenait à l'appartement, Paul confessa:

— Je me doutais bien que tôt ou tard, nous aurions à affronter ce que j'appelle des gardiens de la barrière culturelle. Eh bien, voilà... c'est fait! Une chose est certaine, c'est que cette petite bataille était franchement plus amusante que le spectacle!

— Je suis d'accord avec toi! convint Youmi. Mais dis-moi, comment se fait-il que tu sois si fort?

— Dans ce cas-ci, je n'ai pas gagné par la force, mais bien en raison du manque d'expérience de ces bandits en herbe. Comme ils se tenaient trop près de nous, cela m'a permis de réagir avant qu'ils n'attaquent. Tu n'as pas eu peur, dis-moi?

— Pas vraiment, puisque j'étais avec toi. Comme tu as fait preuve de beaucoup de courage, tu mérites quelque chose.

— Quoi?

— Quand nous serons à l'appartement, je vais te donner un massage et te faire venir.

## CHAPITRE XXI

### Voyage à Zhu Shan

Comme Paul l'avait prévu, le vol vers Zhu Shan dura plusieurs heures. Après l'atterrissage, Youmi et lui empruntèrent chacun un taxi pour se rendre au Hong Zhu Shan Hotel. Arrivé le premier, Paul loua une chambre, bientôt imité par Youmi qui elle, en loua une au nom de Chen Yang. Bien qu'ils prirent leur repas séparément, ils se retrouvèrent dès la tombée de la nuit dans la chambre de Paul pour y dormir ensemble. Depuis qu'ils étaient arrivés dans sa ville natale, Youmi semblait préoccupée et distante, ce qui n'était pas sans inquiéter Paul.

— Youmi, tu veux me dire ce qui se passe dans ta jolie petite tête? finit-il par s'enquérir.

— Je ne suis plus Youmi, mais Chen Yang.

— Pour moi, tu seras toujours Youmi. Pour qui demandera pourquoi dans le futur, je répondrai que c'est le surnom que je t'ai donné. Après tout, en anglais, youmi, veut dire... toi et moi.

— Je ne sais pas si je veux rencontrer mes parents. Ils m'ont abandonnée et vendue, tu sais? Je les hais, pour ça.

— Je comprends, mais tu dois te montrer forte. Notre avenir en dépend.

Le lendemain matin, après avoir passé des vêtements qui se voulaient humbles, Youmi se résigna à se rendre à la ferme familiale. Lorsqu'elle était enfant, elle se disait que ses parents étaient privilégiés de posséder une terre. Mais maintenant qu'elle revoyait leur propriété après toutes ces années, elle trouva que l'apparence extérieure de la maison s'était de beaucoup détériorée. L'aspect des lieux lui semblait si pauvre, qu'elle en était désespérée. En s'approchant de la clôture blanche d'allure délabrée, elle aperçut deux petits enfants qui jouaient sur le balcon avant. Elle s'approcha d'eux et les salua gentiment, non sans se désoler de leur malpropreté et de la pauvreté de leurs vêtements.

«Ai-je déjà été comme ça? se questionna-t-elle en s'approchant lentement du plus vieux pour lui demander, avec un sourire invitant, si sa mère était là.

— Maman, cria le bambin d'environ quatre ans après avoir fait oui de la tête, il y a une étrangère sur le balcon!

La mère ne devait pas être bien loin puisqu'elle apparut aussitôt sur le seuil de la porte.

— Oui, fit-elle d'un ton un peu vulgaire. Que voulez-vous?

— Est-ce que monsieur et madame Yang demeurent toujours ici?

— Non, ils sont tous deux décédés. Cela fait déjà quelques années.

— Oh... Je regrette... Ils étaient mes parents.

En entendant ces mots, la femme sortit de la maison. Bien qu'un peu plus grande que Youmi, elle était loin d'être aussi jolie. Elle regarda sa visiteuse avec beaucoup d'intensité et demanda:

— Chen?

— Oui, c'est moi. Es-tu Jiahui?

— Oui, je suis ta sœur.

Elles s'approchèrent l'une de l'autre pour échanger une brève accolade, puis Jiahui recula.

— Peux-tu me dire où tu étais pendant toutes ces années? lança-t-elle.

— Tu te rappelles peut-être que papa et maman m'avaient vendue. J'étais à Hong Kong, mentit Youmi, après s'être souvenue qu'elle ne devait pas parler de sa vie à Beijing. Les acheteurs m'ont cédée à un couple qui avait deux enfants. Bien que j'étais leur servante, ils se sont occupés de moi et m'ont permis d'aller à l'école.

— Mais rentre donc! lança Jiahui. Je n'ai pas grand-chose, mais je peux quand même t'offrir une tasse de thé.

— Ce sont mes neveux? s'enquit Youmi en posant le regard sur les deux petits enfants.

— Oui, j'ai conçu ces morpions avec un salaud qui m'a laissée avant la naissance du plus jeune.

Lorsqu'elles entrèrent dans la maison, Youmi reconnut certains meubles tout en se disant que les lieux étaient plus sales que jamais.

— Où est notre frère Boqin?

— Aucune idée; il est parti il y a maintenant plusieurs années. Personnellement, je suis persuadée qu'il est mort.

Les deux discutèrent ainsi un bon moment, jusqu'à ce que Jiahui se montre plus agressive.

— Alors, pourquoi es-tu ici? Tu veux ta part de l'héritage? Je te préviens, il n'y a pas grand-chose. Je peux à peine nourrir mes enfants. De toute façon, tout est à moi.

— Je ne veux rien de l'héritage. Je suis ici pour récupérer mon certificat de naissance et les documents prouvant que je suis allée à l'école du village.

Jiahui regarda sa sœur, réfléchit quelques instants, puis dit:

— Ces documents sont ici, dans la boîte où papa gardait tous ses papiers. Il y a également le contrat qui prouve que nos parents t'ont vendue.

— Puis-je avoir ces papiers?

— Pourquoi en as-tu besoin?

— Je vais bientôt me marier et je dois pouvoir prouver que je suis née en Chine.

Le visage intransigeant de l'aînée changea complètement, ses grands yeux bruns affichant désormais une expression empreinte de cupidité.

— Ton futur époux a-t-il un peu d'argent?

— Tu sais, Chen, enchaîna Jiahui devant le silence de sa sœur, je suis la seule héritière. Tout ce qui est ici m'appartient et cela inclut les papiers qui te concernent. Je suis tellement pauvre, ma chère, que je n'ai d'autre choix que de te vendre les documents que tu recherches.

— Je vois que rien n'a changé, dans cette maison, répondit tristement Youmi. Y compris toi. Combien veux-tu?

— Hum... disons... Cinq mille yuans.

— Je t'offre trois mille yuans, répliqua Youmi en jetant un regard méprisant sur sa sœur. Si tu refuses, je peux toujours me rendre au village pour obtenir ce que je veux.

— D'accord, tu as l'argent avec toi?

— Non, mais je reviendrai demain avec la somme requise.

— D'accord, consentit Jiahui en affichant un faux sourire, j'aurai tes documents. Avant de partir, aimerais-tu jouer un peu avec tes neveux?

— Non, refusa méchamment Youmi. S'ils sont sortis de ton corps, cela signifie qu'ils sont aussi venimeux que toi!

La jeune femme rebroussa chemin, héla un taxi et regagna son hôtel. Durant le trajet du retour, elle ne put retenir ses larmes.

— Puis-je vous aider? s'enquit le chauffeur.

— Non, je viens tout juste d'apprendre la mort de mes parents.

— Je vous offre mes plus sincères sympathies, mademoiselle.

L'hôtel qu'elle habitait avec Paul pour encore quelques jours se situait dans la partie nord-ouest de la ville, à moins de vingt kilomètres de son petit village natal. Après le départ de sa compagne, Paul s'offrit une longue marche pour visiter un peu la ville de Zhu Shan. Après s'être engagé sur un boulevard dont il ne pouvait lire le nom du fait que celui-ci était écrit en chinois, il marcha durant environ trente minutes avant d'apercevoir un parc où plusieurs personnes se prélassaient. Il tourna à gauche sur une petite rue et longea le parc jusqu'à ce qu'il aperçoive un groupe d'hommes et de femmes qui pratiquaient le Tai Chi. Il prit place sur un banc de bois pour les observer et les photographier en pleine action. Ce faisant, il fut vite impressionné, tant par la maîtrise du professeur que par la performance des étudiants qui exécutaient une série de mouvements lents et artistiques visant à favoriser la sérénité. «Que de grâce», pensa-t-il. Le synchronisme était si parfait, qu'on aurait cru à un grand ballet.

Occupé à contempler ces adeptes d'arts martiaux, il ne réalisa pas qu'il était épié par un groupe de Chinois d'allure louche. Aussi, sans même qu'il ne s'en rende compte, il se retrouva entouré par une clôture humaine. Deux membres du gang prirent place sur le banc, un à sa droite, et l'autre à sa gauche.

L'un comme l'autre appliqua un solide coup de coude sur son bras, pendant qu'un colosse à la musculature impressionnante se positionna devant lui avant de se mettre à discourir dans sa langue natale. Plutôt que de tenter de se lever, Paul se contenta de fixer son interlocuteur dans les yeux et de lui adresser un sourire. Sans perdre son calme, il répondit en anglais:

— Je regrette, petit morveux, mais je ne parle pas ta langue.

En guise de réplique, il eut droit à deux autres coups de coude. Après quoi, le géant s'adressa de nouveau à lui, mais cette fois, en élevant la voix.

Du coup, Paul se rendit compte qu'il était dans un sérieux pétrin. Il répéta sa phrase en français, mais les Chinois ne le comprirent toujours pas. En retour, il reçut deux autres coups de coude, et une solide gifle de la part du colosse. Cherchant à se défendre, il usa de ses coudes pour se défaire de ses deux voisins, puis se leva pour tenter de balancer son poing dans le visage du colosse. S'esquivant rapidement, celui-ci parvint à éviter le coup et à titre de représailles, frappa son adversaire dans le plexus solaire. Le pauvre ne put rien, sinon se laisser tomber sur le banc où il reçut deux autres coups de coude bien placés. Une corde ou une ceinture maniée par une personne se trouvant derrière fut aussitôt enroulée autour de son cou, ce qui l'empêcha de se relever. Il tenta de riposter à l'aide de ses jambes, mais fut vite maîtrisé par des coups provenant de partout à la fois.

La situation se corsait au point que Paul n'arrivait plus à se défendre. Sentant leur supériorité, tous les membres du gang s'acharnèrent sur leur victime en la frappant et en

l'insultant dans un langage qu'elle ne comprenait pas. Pour se sortir du pétrin, Paul n'eut aucun autre choix que de crier le plus fort possible tout en se protégeant la tête. Or, plus il criait, plus on le frappait.

Soudain, le professeur de Tai Chi et ses étudiants réalisèrent qu'il y avait un problème. Ils s'approchèrent donc, et une discussion s'ensuivit avec le groupe de malfaiteurs. Toujours conscient, Paul ignorait ce qui se disait autour de lui, mais comprit que des gens venaient de se porter à son secours. Peu de temps après le début de l'altercation, ses agresseurs se retournèrent et aperçurent deux policiers qui se dirigeaient rapidement vers eux. Sans perdre une seconde, ils s'enfuirent tous dans différentes directions. Maintenant en sécurité, Paul se leva, enleva la corde qu'on avait enroulée autour de son cou et s'approcha du maître de Tai Chi pour lui tendre la main. Sans prendre le temps de répondre à ce geste qui se voulait cordial, le professeur et ses élèves firent volteface, avant de s'adresser brièvement aux policiers et de retourner à leur point de départ.

Exception faite de quelques douleurs aux bras, le journaliste jugea qu'il n'avait subi aucune blessure sérieuse. Au policier qui s'approcha de lui pour l'interroger en chinois, il répondit dans la langue de Shakespeare:

— Je ne sais pas ce que tu dis, mais j'imagine que tu veux voir mes papiers pour savoir qui je suis?

Cela dit, il exhiba son passeport et sa clé de chambre. Pendant que le policier vérifiait le passeport, Paul se pencha pour ramasser sa caméra qui gisait sur le gazon. N'ayant pas saisi les intentions de l'étranger, le coéquipier du policier se fit menaçant.

— Du calme, sourit Paul, du calme... ce n'est que ma caméra.

Après avoir adressé un signe à son collègue, le premier policier s'approcha du touriste pour lui rendre son passeport et sa clé. Puis, sans quitter son air sobre et professionnel, il pointa le doigt vers la rue pour lui signifier qu'il devait le suivre. Une fois sur le trottoir, il héla un taxi et discuta quelques secondes avec le chauffeur. Ceci fait, il ouvrit la portière arrière de la voiture et invita le Québécois à monter à bord. Celui-ci comprit aussitôt qu'on l'invitait paisiblement à retourner à son hôtel. Il salua cordialement les deux policiers et son taxi se mit en route. Jetant un œil sur sa montre, il réalisa que depuis son départ de l'hôtel, il ne s'était écoulé qu'à peine une heure. Sa petite aventure aurait pu être néfaste, mais tout compte fait, il s'en était plutôt bien tiré.

De retour dans les bras de son amant, Youmi pleura de plus belle. Entre deux sanglots, elle raconta ce que sa sœur venait de lui faire vivre, tandis que Paul préféra taire sa dernière mésaventure.

— Console-toi, ma chérie, se contenta-t-il de lui dire. C'est très regrettable, mais nous savions déjà que ta sœur était ce genre de personne. Prends le côté positif; tu n'as plus besoin d'aller aux bureaux du gouvernement ou de te rendre à ton ancienne école. Demain matin, tu n'auras qu'à remettre l'argent à ta sœur. Entretemps, je vais m'occuper de faire les réservations pour assurer notre retour à Hong Kong.

— Et toi... comment s'est déroulée ta journée?

— Plutôt intéressante. En passant, j'ai réalisé que Lou Chin avait raison. Les Caucasiens ne sont pas très populaires dans cette ville.

— Certains de mes compatriotes ont voulu te faire du mal?

— Disons que j'ai eu droit à plusieurs regards malveillants. Mais ça va, je m'y attendais un peu.

Marchant vers la salle de bain, Youmi revint sur ses pas et demanda:

— Où allons-nous trouver les trois mille yuans?

— Avant de quitter Hong Kong, j'ai échangé deux mille dollars américains pour de l'argent chinois. Nous avons donc suffisamment de yuans pour payer ta sœur et retourner à Hong Kong.

— Paul, tu es incroyable! N'aie crainte, je vais tout te rembourser. Mais en guise d'acompte, je vais te donner un massage et te faire venir. Viens... suis-moi.

— Oh... cette fois-ci, ton massage sera le bienvenu, car je dois t'avouer que j'ai un peu mal aux bras. Pourrais-tu régler ce problème?

La nuit qui s'ensuivit fut à l'image de toutes les autres: érotique, passionnante et épuisants.

## Chapitre XXII

### Monsieur et madame Martin

De retour à Hong Kong, Paul et Youmi suivirent les directives de Lou Chin Grove. En plus de se familiariser encore davantage avec la ville, ils se faisaient voir un peu partout, et assistaient à plusieurs réceptions organisées par les gens de la presse ou des amis. Il ne fallut que très peu de temps avant qu'ils ne deviennent tous deux très populaires au sein de leur cercle d'amis. Comme il entendait le faire avant son départ du Canada, Paul profita de son temps libre pour réaliser plusieurs entrevues avec des dignitaires du pays, de même qu'avec des chefs exécutifs d'importants consortiums. Il aurait bien voulu s'attaquer aux responsables du trafic des jaunes, mais Lou Chin Grove lui avait fait comprendre qu'il était préférable de ne pas soulever trop de poussière pendant son passage en Chine.

— Certaines autorités du pays et des différentes provinces sont très certainement au courant de la situation, mais visiblement, elles tolèrent ce genre d'activités. On peut donc imaginer que ce commerce pour le moins dégoûtant rapporte de gros sous à plusieurs membres du gouvernement. Si vous faites un reportage pour dénoncer ce cartel, vous serez probablement déporté avant votre mariage avec Chen Yang. Je vous suggère donc d'attendre d'être de retour dans votre pays avant de passer à l'attaque. Vous pourrez même assister monsieur Wong qui, je crois, détient une longue liste des salons de massage orientaux basés au Canada. Notre groupe local a entrepris une enquête et déjà, nous avons pu découvrir où l'Institut du Bien-Être Humain dirige ses activités à Beijing.

Quelques jours plus tard, Paul et Youmi furent invités par un journaliste américain et sa copine japonaise à visiter un bain sauna japonais. À leur grande surprise, le sauna en question se résumait à un grand bain où tous les clients se rassemblaient dans leur plus simple appareil. Sans la moindre explication, les deux amis se rendirent au vestiaire, retirèrent leurs vêtements et les déposèrent dans un cabinet qu'ils fermèrent à clé. Après quoi, ils prièrent Paul et Youmi à faire de même. Voyant cela, Youmi s'approcha de son conjoint pour lui murmurer à l'oreille:

- Elle a un mignon petit corps, cette femme. Qu'en penses-tu?
- C'est vrai... mais je préfère le tien. Tu es beaucoup plus mignonne qu'elle.
- Et moi, je préfère ton pénis à celui de ton collègue. Il est beaucoup plus gros!

Lorsque les deux autres quittèrent le vestiaire pour se rendre au bain, Paul se tourna vers Youmi pour lui demander:

- On fait comme eux ou on part d'ici?
- Je t'ai dit que je te suivrais partout où tu irais. Alors à toi de décider.
- Qu'est-ce qu'on a à perdre. On y va?

Quelques minutes plus tard, ils descendirent les escaliers menant au fond du bain. Bien qu'ils virent de nombreux regards se poser sur eux, ils n'entendirent aucune remarque déplacée. Une fois dans le bain, l'un comme l'autre apprécia cette eau à la fois chaude, agitée et frétilante. C'était tout à fait relaxant. Toujours aussi protecteur envers son amie, Paul était un peu nerveux. De son côté, sachant que son homme veillait sur elle, Youmi se sentait parfaitement à l'aise. Au

bout d'un moment, ayant oublié leur nudité, tous deux se surprirent à reluquer les corps qui les entouraient tout en discutant politique avec leurs nouveaux amis. S'approchant de Paul, Youmi lui souffla:

— De voir autant de corps nus me stimule un peu. Dès que nous serons à l'appartement, je vais te donner un massage et te faire venir.

Pouffant de rire, ils saluèrent les copains, sortirent de la piscine et s'habillèrent. En route vers l'appartement, Youmi demanda:

— Est-ce que tu as déjà fait l'amour avec une Japonaise?

— Non.

— Est-ce que ça te plairait?

— Oui.

— Alors, tu peux le faire, si tu veux. Je ne serai pas jalouse.

— Non.

— Pourquoi pas?

— Parce que j'aime mieux faire l'amour avec ma Chinoise.

— Ce soir, enchaîna Youmi en exhibant son plus beau sourire, je te donnerai un massage très spécial. Mais attention... tu devras suivre mes instructions.

Après la douche, elle étendit une couverture sur le plancher, à environ un demi-mètre du mur, et ordonna à Paul de s'y étendre, avant de le recouvrir d'huile et de marcher sur son corps en pressant les pieds contre la peau du dos, des fesses et des jambes. Elle maintenait son équilibre en appuyant une main contre le mur. Après vingt minutes, elle demanda à son partenaire de s'étendre sur le dos et répéta son manège sur la partie avant du corps. Alors qu'elle marchait sur le haut des cuisses, elle fit en sorte que ses orteils effleurent le pénis. Pour Paul, ce massage était aussi inconfortable qu'inusité, mais extrêmement sensuel. Évidemment, il finit par réagir, et c'est ce que Youmi attendait. Elle s'assied sur lui et engloutit le membre en elle, tout en posant les mains sur le haut des cuisses pour conserver son équilibre. Après quoi, elle fit glisser ses pieds sur le ventre et la poitrine de son homme en y mettant le plus de pression possible. Chaque fois qu'elle se soulevait à l'aide de ses jambes, elle faisait ressortir une partie du pénis, lequel s'enfouissait encore plus profondément lorsque ses jambes relâchaient leur pression. Paul gémissait à la fois de plaisir et de douleur. Gémissant également, Youmi attendit qu'il jouisse pour libérer son orgasme au même moment.

— Dis donc... Où as-tu appris à donner de tels massages?

— Quand nous étions dans le bain, je parlais avec la geisha Japonaise et nous avons échangé des techniques. C'est elle qui m'a suggéré cette forme de massage. Ça t'a plu?

— Oui...

— À moi également; c'était érotique.

— Aimerais-tu que je te donne le même massage?

— Ah non... tu es bien trop lourd!

\*\*\*

Le lendemain, Lou Chin Grove et sa cliente Chen Yang visitèrent le bureau des passeports de la République de Chine. Ils avaient en main tous les documents nécessaires, incluant une photo récente de la jeune femme.

— Votre dossier me semble en ordre, confirma le greffier du département après avoir tout vérifié. Où comptez-vous voyager, mademoiselle Yang.

— Je vais marier un Canadien et déménager au Canada.

— Avez-vous bien réfléchi à ce que vous vous apprêtez à faire? interrogea le vieil homme d'un ton paternel.

— Oui, monsieur, confirma Youmi.

— J'ai discuté de tout cela avec ma cliente et son fiancé, intervint Lou Chin. J'ai essayé de les dissuader en leur expliquant tous les problèmes qu'ils risquaient de rencontrer en cours de route, mais en vain... Ils sont tous deux sains d'esprit et savent parfaitement ce qu'ils veulent. Leur choix est définitif et s'est fait dans la plus grande sagesse.

— Très bien; veuillez apposer votre signature au bas de cette page, mademoiselle.

— Combien faudra-t-il de temps avant que je reçoive mon passeport? questionna Youmi.

— Entre sept et trente jours, selon la somme que vous êtes prête à déboursier.

— En ce cas, ce sera sept jours, répondit Lou Chin sans même consulter sa cliente.

Après avoir encaissé le montant dû, le greffier déclara:

— S'il n'y a pas de complication, vous pourrez revenir à nos bureaux dans sept jours et prendre possession de votre passeport, mademoiselle Yang.

Dix jours plus tard, Paul et Youmi se présentèrent au Consulat canadien de Hong Kong, où ils durent attendre quelques minutes avant de rencontrer le responsable des affaires sociales.

— Mon nom est Georges Mars, se présenta le grand homme mince d'une quarantaine d'années.

Il était presque chauve et la peau de son visage présentait une apparence rugueuse, comme s'il avait souffert d'acné durant sa jeunesse. Il salua Youmi en chinois et Paul en anglais.

— Vous me pardonnerez, mademoiselle, précisa-t-il, mais vous venez d'entendre les seuls mots que je connaisse dans votre langue. C'est pourquoi nous devons poursuivre la conversation en anglais.

— Merci d'avoir prononcé quelques mots en chinois. Il n'y a pas de problème, monsieur, je comprends très bien l'anglais, et je parle également français.

— Très bien, voilà qui est remarquable. Pour ma part, je ne parle que l'anglais. Maintenant, que puis-je faire pour vous?

— Rien de bien compliqué, répondit Paul. Nous désirons nous marier et je veux amener ma future femme au Canada.

— J'imagine que vous êtes Canadien d'origine, monsieur Martin?

— Effectivement.

Ce disant, Paul déposa son passeport canadien et sa carte de presse devant leur interlocuteur. Youmi fit de même, en ajoutant tous les documents servant à prouver qu'elle était citoyenne de la République de Chine.

Après un examen approfondi de tous les documents, Georges Mars finit par dire:

— Tout me semble en ordre. Comptez-vous vous marier au Canada ou en Chine?

— Nous avons décidé de nous marier à Hong Kong, et ce, dès que vous nous aurez donné... euh... votre bénédiction, répondit Paul.

— Vous avez bien dit ma... bénédiction? questionna Mars en leur présentant un sourire affectueux. Plutôt amusant... J'aurai votre permis d'ici cinq jours. Une fois mariés, vous devrez revenir pour me remettre une copie de votre certificat de mariage.

Durant les jours précédant leur union, Paul et Youmi décidèrent de ne pas partager le même lit et de s'abstenir de faire l'amour. Bien qu'ils s'autorisaient à échanger des baisers et des caresses, les massages ne figuraient pas au programme.

— La prochaine fois que je te ferai l'amour, tu seras madame Martin.

— Et toi, la prochaine fois que je te donnerai un massage et que te ferai venir, je serai madame Martin.

Huit autres jours s'écoulèrent avant qu'ils ne deviennent mari et femme devant un magistrat de la République de Chine. Pour l'occasion, plusieurs de leurs amis s'étaient déplacés pour leur offrir une réception nuptiale des plus mémorables. Après avoir coupé le gâteau et procédé au lancement de la jarretelle, Paul et Youmi s'embrassèrent longuement.

Près de quarante jours plus tard, le couple Martin atterrissait à l'aéroport international de San Francisco. Après avoir passé quelques jours dans cette ville, ils prirent l'avion à destination de Montréal. Les services d'immigration et les douanes franchis, Paul prit sa femme dans ses bras et lui murmura à l'oreille:

— Bienvenue au Canada, madame Martin. Quand nous arriverons au condo...

— Quoi?

— Je vais te donner un massage et te faire venir.